

MASARYKOVA UNIVERZITA

PEDAGOGICKÁ FAKULTA

Katedra francouzského jazyka a literatury

Le monde du héros enfantin dans l'œuvre de Colette Vivier

Diplomová práce

Brno 2016

Vedoucí práce:

Mgr. Marcela Poučová, Ph.D

Vypracovala:

Bc. Jana Trdlicová

Prohlášení

„Prohlašuji, že jsem závěrečnou diplomovou práci vypracovala samostatně, s využitím pouze citovaných pramenů, dalších informací a zdrojů v souladu s Disciplinárním řádem pro studenty Pedagogické fakulty Masarykovy univerzity a se zákonem č. 121/2000 Sb., o právu autorském, o právech souvisejících s právem autorským a o změně některých zákonů (autorský zákon) ve znění pozdějších předpisů.“

V Brně 29. 3. 2016

Handwritten signature in cursive script, reading "Jana Trdcič".

Na tomto místě bych ráda poděkovala Mgr. Marcele Poučové, Ph.D. za cenné rady, vstřícnost, ochotu a odborné vedení v průběhu zpracování celé diplomové práce. Dále bych chtěla poděkovat své rodině a přátelům za jejich podporu a trpělivost.

Table de matières

INTRODUCTION	6
Partie théorique.....	7
1 La situation de la littérature pour la jeunesse vers la fin du 19 ^e siècle et au début du 20 ^e siècle - intérêt de la critique littéraire	7
1.1 L'essor de l'édition	8
1.2 La perception de l'enfant dans le contexte social	11
2 L'époque dans laquelle Colette Vivier vivait et travaillait	14
3 La vie de l'auteur.....	16
4 L'époque dans laquelle se déroulent les histoires de deux récits – comment cette époque aurait-elle pu influencer l'œuvre de Colette Vivier	19
ANALYSE DES ŒUVRES	22
5 La Maison des Petits Bonheurs	22
5.1 Le résumé du livre	22
5.1.1 Le milieu du roman, les voisins, les proches.....	23
5.1.2 Le personnage principal Aline Dupin et les relations avec les membres de sa famille	24
5.1.3 Estelle	25
5.1.4 Les parents d'Aline.....	26
5.1.5 Aline à l'école : ses camarades de classe, la maîtresse	27
5.1.6 Les liens entre la tante Mimi et Aline, Estelle et d'autres personnages de l'immeuble	29
6 La Maison des Quatre Vents	36
6.1 Le résumé du livre	37
6.1.1 Le milieu dans lequel se déroule l'histoire, la situation du départ, les voisins, les proches	38
6.1.2 Le personnage principal Michel Sellier et sa famille	41
6.1.3 Michel à l'école : ses camarades de classe, son maître	43
6.1.4 Georges, le meilleur ami de Michel	44
6.1.5 La Résistance : Alain.....	45
6.1.6 M. Ménard, le médecin.....	48
6.1.7 M. Jean	48
6.1.8 Daniel, un autre résistant	49
6.1.9 La Libération et les changements dans la vie des locataires de la rue des Quatre-Vents	51
7 La comparaison de deux récits de Colette Vivier et de leurs héros enfantins.....	57

8 Colette Vivier dans le contexte tchécoslovaque.....	62
PARTIE PRATIQUE	64
CONCLUSION	126
BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE	128
RÉSUMÉ.....	131

INTRODUCTION

Colette Vivier appartient à l'un des auteurs dont l'œuvre a contribué au développement de la littérature pour la jeunesse. Dans le présent mémoire de maîtrise, nous aimerions nous concentrer sur le personnage enfantin présent dans l'œuvre de Colette Vivier (1898 – 1979), plus précisément dans ses deux romans – *La Maison des Petits Bonheurs* (1939) et *La Maison des Quatre Vents* (1943). Nous pensons qu'il serait intéressant d'étudier ces deux romans où les rôles principaux sont joués par deux enfants dont la vie peut, pour les jeunes lecteurs d'aujourd'hui, sembler un peu éloignée de la leur. Nous avons l'intention de faire une étude détaillée des personnages de ces deux romans, d'analyser leur caractère, leur comportement face aux situations qu'ils rencontrent, et de voir si les expériences vécues les changent.

Le présent mémoire se compose d'une partie théorique et d'une partie pratique. La partie théorique comporte quatre chapitres. Les deux premiers se concentrent sur la problématique de l'évolution de la littérature d'enfance et de jeunesse - sur les aspects qui ont contribué, à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, à son renouveau, ensuite sur la vie de l'auteur elle-même, sur la période dans laquelle les deux récits sont situés et quel est donc la relation entre cette période et les romans. Dans le travail, nous nous permettons d'utiliser une partie du questionnaire de Marc Soriano, un philosophe français, qui a posé neuf questions identiques à un grand nombre d'écrivains pour la jeunesse et a recueilli leurs réponses. Nous nous sommes permis de découper ce questionnaire et d'utiliser les réponses de Colette Vivier dans les passages qui ont un lien avec ceux de notre travail. Le troisième chapitre est consacré à l'analyse des œuvres et des personnages principaux. Dans le quatrième, nous essayons de comparer les romans entre eux et nous avons ajouté quelques informations sur les traductions tchèque et slovaque de l'œuvre de Colette Vivier.

La partie pratique est composée de fiches pédagogiques destinées aux élèves ayant le niveau A 2 selon les règles du Cadre européen pour les langues qui ont pour but de motiver les jeunes à lire, à savoir comprendre l'importance des livres.

Finalement, nous voudrions remarquer que nous avons choisi d'utiliser les citations sous la ligne pour que le texte reste cohérent et facilement lisible. Dans les analyses, nous utilisons des abréviations LMPB pour *La Maison des Petits Bonheurs*, LMQV pour *La Maison des Quatre Vents*.

PARTIE THÉORIQUE

1 La situation de la littérature pour la jeunesse vers la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle - intérêt de la critique littéraire

Ce travail a pour but d'examiner le monde du héros enfantin dans l'œuvre de Colette Vivier en nous concentrant sur la problématique de la littérature destinée aux enfants ou aux jeunes lecteurs. Le but de ce travail n'est pas toutefois d'étudier la littérature pour enfants en général, dès ses débuts. Nous allons nous limiter à une période précise, mais tout d'abord il serait utile de savoir comment était la situation du roman avant que cet auteur ne commence à publier, c'est-à-dire à la période située vers la fin du 19^e et le début du 20^e siècle.

D'après Marc Soriano, il est évident que la littérature enfantine a connu des changements suite aux diverses influences et courants. Même si elle fait une partie intégrante de la Littérature, celle pour la jeunesse apparaît marginale pendant longtemps et est peu étudié. Il est aussi difficile de la classer et de définir précisément à quelle tranche d'âge elle s'adresse. Nous pouvons remarquer un certain désintérêt jusqu'aux environs de 1980, puis les spécialistes commencent à s'en occuper. Ils se posent de nombreuses questions et cherchent des réponses qui sont très difficiles à saisir car le temps apporte toujours de grands changements. Ces changements touchent aussi les enfants eux-mêmes : ce sont les jeunes lecteurs qui déterminent leurs besoins et la direction vers laquelle la littérature va s'avancer.¹

➤ **Question 1** : Quelles sont, à votre avis, les caractéristiques d'un livre écrit pour les enfants ?

À mon avis, on ne peut écrire un bon livre pour les enfants si l'on reste à l'extérieur de leur monde pour y entrer – pour y rentrer plutôt – on doit rejoindre sa propre enfance, afin d'être de plain-pied avec ses personnages et d'en arriver, à mesure que l'histoire se déroule, à se laisser entraîner par eux. Pas de psychologie : chaque héros ne doit révéler son caractère que par ses paroles et par ses actes. Pas d'impression

¹ SORIANO, Marc. *Guide de littérature pour la jeunesse*. Paris: Delagrave, 2002, avant-propos

de nature, mais des descriptions courtes, précises, concrètes, pour donner aux enfants l'envie d'observer à leur tour. Une intrigue serrée qui les tienne en haleine et leur fasse dire, à la fin de chaque chapitre : « Et après ? ». Des conclusions heureuses, ou, tout au moins, ouvertes sur l'avenir, une justice inflexible et jamais de morts, car la mort aussi est pour eux une injustice.²

➤ **Question 2** : Avez-vous recours au merveilleux ? Quel type de merveilleux ?

J'ai écrit quelques contes, mais ce n'est pas tout à fait le pays des fées. J'ai seulement donné vie au pronom relatif, à la fraction décimale, au clou qui chasse l'autre ou au fer qu'on bar pendant qu'il est chaud. Une fois le point de départ établi, ce petit monde se crée de lui-même, et la donnée d'un problème cesse d'être une affaire de chiffres pour devenir le drame des deux trains qui ne partent pas ensemble ou des billes que les écoliers ne savent comment se partager.

1.1 L'essor de l'édition

Au niveau du roman pour les jeunes, revenons un peu au passé, plus précisément à la période du règne de Louis-Philippe. Pour la France, c'est une période féconde surtout en ce qui concerne le développement des Arts et des Lettres. Comment ce fait est-il lié à la littérature pour la jeunesse ? Il faut dire que ce développement regarde avant tout la classe bourgeoise qui en profite le plus. Grâce aux nouvelles techniques de l'imprimerie, le commerce des livres commence à s'accroître et c'est particulièrement la force de la famille fondée sur l'affection qui met l'accent à la fois sur le divertissement et l'éducation des enfants. À l'école, on offre de beaux livres aux meilleurs élèves. Le plus grand changement arrive cependant avec les premières maisons d'édition pour l'enfance. Il y en a plusieurs dans les provinces françaises comme Mame à Tours qui l'emporte par rapport dans la production des livres enfantins, mais il y a aussi des éditeurs à Paris. Parmi eux ressortent Hachette et Hetzel. Les livres se caractérisent par une très bonne qualité non seulement au niveau du texte, mais aussi à celui des illustrations. Le grand succès de Louis Hachette repose sur sa fameuse « Bibliothèque rose » à laquelle appartient l'une de ses écrivains favoris, la comtesse de Ségur (*Les Malheurs de Sophie*). Hetzel, quant à lui, offre aux lecteurs dans sa « Bibliothèque d'éducation et de récréation » des textes édités en volumes

² Voir SORIANO, Marc. Le Point de vue des auteurs [en ligne]. 1956 [cit. 2016-02-08]. Disponible sur: http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1956_num_9_3_1524?h=colette&h=vivier

pour les étrennes qui sont devenus le centre d'intérêt de nombreux collectionneurs. Jules Verne par exemple y trouve sa place.

Vers la fin du 19^e siècle, le contenu des livres pour les enfants est malheureusement influencé par la guerre de juillet entre la France et la Prusse qui a de lourdes conséquences. L'État se sépare de l'Église, les écoles deviennent laïques dès ce moment et les enfants de 6 à 13 ans fréquentent l'école obligatoirement. Les cours d'instruction civique et de morale remplacent le catéchisme enseigné jusqu'alors. Paradoxalement, cette rupture a pour conséquence le fait que les éditeurs provinciaux perdent leur force en faveur des maisons parisiennes. Il y a pourtant des éditeurs parisiens qui se consacrent à la production des « livres de prix », c'est-à-dire des volumes « rouge et or », et qui perdent leur position et la production littéraire subit une sorte d'uniformité.

La fin du 19^e siècle apporte un autre phénomène : l'album.³ Il s'agit d'un livre destiné aux lecteurs débutants, illustré par un illustrateur. Un tel livre obtient des images qui accompagnent et complètent le contenu du livre.⁴ Les nouvelles techniques permettent l'utilisation des couleurs grâce auxquelles les albums obtiennent encore plus de succès.⁵ Ce grand succès repose entre autre sur l'engagement des artistes, sur le développement de la pédagogie ainsi que sur l'évolution de la psychologie expérimentale.⁶

Certains éditeurs souffrent de la crise de l'édition tandis que d'autres en profitent et rachètent leurs concurrents. Les valeurs qui avaient de l'importance jusqu'ici déclinent et on parle de la littérature de pure consommation. L'éducation des enfants par l'intermédiaire de la littérature ne joue plus le rôle essentiel. En revanche, les histoires comiques et les histoires en image (le prédécesseur de la bande dessinée) deviennent très populaires. Afin de se maintenir face à ce courant, les éditeurs doivent réévaluer leurs objectifs et ils commencent à cibler à un autre public, plus large.

Avec l'arrivée de la Première guerre mondiale, tous les genres littéraires, notamment le roman, reflètent la réalité, et le combat idéologique contre l'ennemi devient le sujet principal. Les enfants lisent alors les exploits héroïques des personnages

³ RENONCIAT, Annie. *Livres illustrés et albums, 1900 – 1945, Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre*. Paris : Hachette livre, 1998, p. 77

⁴ Voir CHAMBOREDON, Jean-Claude. *Les Albums pour enfants* [en ligne]. 1977 [cit. 2016-02-04]. Disponible sur: http://www.persee.fr/issue/arss_0335-5322_1977_num_13_1_1?sectionId=arss_0335-5322_1977_num_13_1_3495

⁵ RENONCIAT, Annie. *Au fil de l'Histoire, Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre*. Paris : Hachette livre, 1998, p. 18 - 25

⁶ Ibid, p. 77

principaux dans les batailles de guerre. La nation épuisée a du mal à retrouver l'enthousiasme et les pertes matérielles ne permettent pas de renouveler rapidement la production littéraire. Il y a pourtant parmi les pédagogues, bibliothécaires et éditeurs ceux qui rassemblent assez d'énergie pour donner un nouveau souffle et créent un mouvement d'« éducation nouvelle ». Issu des expériences de l'édition bibliophilique pour adultes, l'édition des livres destinés aux enfants revient sur scène. Les années 1930 en apportent la preuve. C'est une vraie renaissance des livres pour la jeunesse, largement publié aux éditions Père Castor, qui sait parfaitement s'adapter aux besoins de jeunes lecteurs et qui s'adresse au plus à tous les milieux sociaux.⁷ Son fondateur Paul Fauchet tâche à surmonter les habitudes de l'époque précédente et commence à publier des livres de peu de pages mais qui ciblent à toutes les capacités d'un enfant : à son intellectuel, à sa créativité et à ses capacités manuels. Il s'agit tout d'abord des découpages (*Je découpe* ou *Rond et Carrés*), puis des contes et des albums-livres.⁸ Plus tard, ce sont des romans scolaires, des romans « scouts » ; d'autres genres prennent une forme plus moderne. Les romans sont plus concrets et ils offrent plus d'humour, plus de suspense.⁹

Un nouveau bouleversement, mais cette fois-ci aux conséquences plus importantes, arrive avec la déclaration de la Seconde Guerre mondiale. En 1939, quand les nazis entrent en France et quand le pays est divisé en deux parties par une ligne de démarcation, beaucoup d'éditeurs se déplacent dans la zone « libre » où ils doivent néanmoins publier de manière à convenir à la propagande fasciste. Les autres, installés avant tout dans la région parisienne et qui publiaient des auteurs juifs, doivent arrêter leurs publications et sont ainsi forcés de cesser leurs activités. Les destins des maisons d'édition sont divers ; certaines sont mises sous la direction des Allemands mais par exemple la maison Mame que nous avons mentionnée est incendiée.¹⁰ Les livres sont censurés ; il y a un grand manque du papier. Pourtant, loin des censures allemandes, l'une des plus grandes œuvres est née : *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry accompagné d'images de l'auteur lui-même. Ce livre, rédigé aux États-Unis, n'est disponible pour les enfants français qu'après la Libération.¹¹

⁷ RENONCIAT, Annie. *op. cit.*, p. 18 - 25

⁸ RENONCIAT, Annie. *op. cit.*, 1998, p. 82

⁹ Ibid, p. 18 - 25

¹⁰ Ibid, p. 18 - 25

¹¹ Ibid, p. 83

➤ **Question 3** : Que pensez-vous du rôle des éditeurs ? De la presse ? Des Pouvoirs Publics ?

La plupart des éditeurs pour enfants ont des collections, dont chacune a ses caractéristiques et ses exigences. Je me sens donc beaucoup plus d'accord avec certains éditeurs qu'avec d'autres et je ne travaille que pour ceux-là. Je déplore vivement la publication de quelques « séries noires » où il n'est question que de gangsters et de guerres futures, ainsi que la bassesse et la vulgarité d'un bon nombre de journaux destinés à la jeunesse. Je souhaiterais que les pouvoirs publics puissent intervenir à ce sujet.¹²

1.2 La perception de l'enfant dans le contexte social

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que la littérature enfantine et son essor étaient étroitement liés au développement de l'édition. Il existe naturellement d'autres aspects qui ont laissé ses traces sur elle. L'un de ces aspects nous semble être la vision et la perception de l'enfant par son entourage. Nous pouvons constater que la situation de l'enfant, ou bien du jeune lecteur, est maintenant complètement différente de celle des siècles passés. Auparavant, on croyait que la personnalité d'un enfant était semblable à celle d'un adulte. Malgré les changements radicaux par rapport à l'attitude envers l'éducation, qui est devenue accessible pour tous, les querelles politiques et religieuses ne contribuaient pas à l'amélioration de la situation au moins jusqu'au 20^e siècle. Dans une large mesure, ce sont les psychologues ou d'autres spécialistes qui ont aidé à l'émancipation de l'enfant. Il y a en effet une question qui se dresse devant les auteurs : Quel but devrait avoir un livre de jeunesse ? Pédagogique ou artistique ? Beaucoup de spécialistes créent leurs théories à propos de cette problématique, nous nous permettons en citer une de Paul Hazard : « *J'aime les livres qui restent fidèles à l'essence même de l'art, c'est-à-dire qui proposent aux enfants un mode de connaissance intuitif et direct, une beauté simple et capable d'être immédiatement perçue, provoquant dans leurs âmes une vibration qui ne s'éteindra qu'avec la vie* ».¹³ Sa nouvelle perspective de la littérature pour la jeunesse dit que « *c'est par son art que l'œuvre enfantine contribue à former l'enfant à la vie.* »¹⁴ Nous voudrions ajouter une autre définition, celle de Marc Soriano, plus actuelle : « *La littérature de jeunesse est une communication historique (autrement dit*

¹² Voir SORIANO, Marc. *op. cit.*

¹³ HAZARD, Paul. *Les Livres, les Enfants et les Hommes, 1032, Nouvelle édition.* Paris : Hatier, 1967, p. 57

¹⁴ OTTEVAERE-VAN PRAAG, Ganna. *La littérature pour la jeunesse en Europe occidentale.* Paris : Lang, 1977, p. 6 - 20

localisée dans le temps et dans l'espace) entre un locuteur ou un scripteur adulte (émetteur) et un destinataire enfant (récepteur) qui, par définition en quelque sorte, au cours de la période considérée, ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent l'âge adulte. »¹⁵

Parmi les auteurs qui savent saisir le personnage d'un enfant au fond de la situation sociale et dans les conditions et les circonstances sociales spécifiques au 19^e siècle sont par exemple Victor Hugo en France ou Charles Dickens en Angleterre.¹⁶ Il s'agit quand même tout d'abord de la littérature pour les adultes. Ils exposent les difficultés d'un enfant face à la famille, face à la société ou face à l'école et les personnages fictifs deviennent un reflet des vies personnelles de jeunes lecteurs.¹⁷ À l'aide des personnages de Cosette et de Gavroche dans *Les Misérables*, Hugo lutte contre l'injustice sociale qui tombe le plus lourdement sur les enfants. C'est la souffrance de ces petits qui provoque une réaction plus efficace sur le public. Les enfants dans l'œuvre d'Hugo jouent un rôle essentiel car les enfants sont naturellement des êtres innocents et qui ne devraient pas avoir à souffrir. Mais dans la plupart des cas, les livres destinés au jeune lecteur sont marqués par un sentiment de la bienfaisance dans l'esprit bourgeois et finissent par la solution du destin d'un seul individu enfantin au sein du monde plein de l'injustice et des torts.¹⁸

En 1857, la comtesse de Ségur fait entrer les enfants comme personnages principaux dans *Les Petites Filles Modèles*. Cette œuvre, et les dix-neuf suivantes, reste populaire jusqu'à nos jours, la preuve étant le grand nombre de rééditions. La qualité de l'œuvre de Mme Ségur repose sur le fait qu'elle sait adapter son récit à l'âge de son lecteur.¹⁹

Les écrivains dépeignent les destins des enfants du point de vue des adultes de manière plus ou moins objective et rendent compte du contexte social depuis la position du héros enfantin. D'où les efforts moralisateurs des auteurs qui veulent directement influencer les jeunes lecteurs. Ils étudient les enfants non seulement du dehors, mais en même temps ils décrivent l'influence de leur milieu. Par contre, ce qui se passe à

¹⁵ SORIANO, Marc. *op. cit.*, p. 185

¹⁶ GENČIOVÁ, Miroslava. *Literatura pro děti a mládež /ve srovnávacím žánrovém pohledu/*. Praha: Státní pedagogické nakladatelství, 1984, str. 87

¹⁷ ESCARPIT, Denise. *La littérature de jeunesse, itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Editions Magnard, 2008, p. 237

¹⁸ *Ibid*, p. 88-90

¹⁹ *Ibid*, p. 239-240

l'intérieur, dans leur tête, cela reste caché. Cet aspect ne pénètre dans la littérature qu'avec les auteurs qui s'intéressent aux enfants à travers leurs propres expériences de l'enfance. Nous parlons des livres autobiographiques. Dans ces cas, il s'agit du désir de revenir dans le paysage heureux de leur enfance, aux temps des jeux insoucians.²⁰

Bref, un enfant ne devrait pas être considéré comme un robot qui se limite à répéter les pensées des adultes. Selon l'écrivain néerlandais, Miep Diekmann, un enfant devrait avoir un choix, plusieurs options qui lui permettraient de se faire sa propre opinion. Peu importe le contenu qui peut être le même pour un enfant que pour un adulte, ce qui s'applique c'est la manière d'exprimer les idées, les pensées.²¹

➤ **Question 4** : Cherchez-vous à connaître l'opinion des enfants ? Des parents ? Des éducateurs ? Des psychologues et spécialistes de l'enfance ?

Je suis attentive à l'opinion des enfants, mais sans me fonder entièrement sur elle. Ils aiment, entre autres choses, les récits de fugues et de vagabondages, alors que les parents et les éducateurs sont loin de partager cette préférence, et je donne raison aux parents sur ce point. Ceci n'est qu'un exemple entre beaucoup. J'écoute donc toutes les critiques, et ensuite, je fais mon choix.²²

²⁰ GENČIOVÁ, Miroslava. *Op. cit.*, p. 94

²¹ OTTEVAERE-VAN PRAAG, Ganna. *op. cit.*, p. 6 - 20

²² Voir SORIANO, Marc. *Op. cit.*

2 L'époque dans laquelle Colette Vivier vivait et travaillait

Colette Vivier est née en 1898. Au niveau de la littérature pour la jeunesse, cette période dont nous voulons parler n'est pas tout à fait explorée. En France, de grands changements, surtout dans le domaine politique, se déroulent à l'intérieur du pays. La France est entre les mains des républicains. Les premières années du 20^e siècle appartiennent à la Belle Époque, période de progrès économiques, technologiques, culturels et sociaux et de paix, dont l'Exposition Universelle de Paris est l'emblème. Mais le pays tombe soudainement dans une grave crise à cause du scandale connu comme « l'affaire Dreyfus » qui sépare la société en deux camps. Cet événement malheureux instaure un climat de violence et de haine parmi les Français et ce climat qui persiste jusqu'à la guerre. Les manifestations du racisme et de l'antisémitisme contraignent l'écrivain Emile Zola à écrire une lettre ouverte au président de la République.

Un autre tournant qui suit c'est la séparation de l'Église et de l'État ce qui permet au divers courants socialistes de se rassembler et de fonder la S.F.I.O., la Section Française de l'Internationale Ouvrière. Au sein de cette organisation, les membres revendiquent une meilleure justice sociale. Il s'agit d'une organisation de laquelle se détachera un peu plus tard le Parti Communiste Français.

Les problèmes, jusqu'ici essentiellement intérieurs, commencent à être sentis dehors l'Hexagone. Il s'agit d'un conflit qui regarde toute l'Europe car la Première Guerre mondiale éclate. Progressivement, ce conflit dépasse les frontières et devient mondial. On parle souvent de « Grande Guerre » à cause du grand nombre de victimes et de destructions. Malgré la victoire, la France compte des pertes innombrables et peu à peu, elle commence à se reprendre. Une autre catastrophe arrive toutefois d'outre-mer. Les États-Unis sont atteints par une grave crise économique qui se répand jusqu'au vieux continent. Dès ce moment, la gauche s'unit et les socialistes fondent le Front populaire et présentent de nouveaux changements en forme des premiers congés payés, par exemple. Leur tentative est cependant empêchée par la menace d'une nouvelle guerre. Hitler, qui n'a jamais accepté la défaite humiliante et les conséquences insupportables résultant du Traité de Versailles de 1918, envahit la France. La Seconde guerre mondiale entre dans les vies des Français (et non seulement des leurs) et écrit une nouvelle histoire de l'Humanité.

Par rapport à la société française, il s'agit de la période favorable à l'accroissement de la classe ouvrière causée par le développement de l'industrialisation en France.

Beaucoup de gens quittent la campagne et déménagent aux grandes villes ou aux régions industrielles en vision des meilleures conditions de vie.

Ils vivent quand même une désillusion profonde suite aux conséquences de la Seconde guerre mondiale. Les conditions de vie que cette période ténébreuse a apportées mènent à la naissance des trois courants de pensée : le communisme, le scepticisme et un nouvel humanisme.²³

²³ DESHUSSES, Pierre. KARLSON, Léon. THORNANDER, Paulette. *Dix siècles de littérature française 2, XIV^e – XX^e siècles*. Paris : Bordas, 1984, p. 156 - 157

3 La vie de l'auteur

Qui est cette femme née le 4 juillet 1898 à Paris et décédée le 9 septembre 1979, à l'âge de 81 dans la même ville ?²⁴ Il faut tout d'abord constater qu'il s'agit d'un personnage remarquable de la littérature française dont l'œuvre a beaucoup contribué au retour du roman destiné au jeune public.²⁵ Nous allons essayer d'expliquer dans un des chapitres suivants pourquoi nous avons utilisé le terme « retour ». En plus, nous pouvons la considérer, ensemble avec Madeleine Gilarde, comme une fondatrice du soi-disant réalisme de la vie quotidienne du début des années 1940 dans la littérature française pour la jeunesse.²⁶

- **Question 5:** Pour quelles raisons et dans quelles circonstances avez-vous décidé d'écrire pour les enfants ?

*Sans doute parce que je les aime et que je me souviens de mon enfance.*²⁷

De son vrai nom Colette Lejeune, elle vient du milieu bourgeois. Grâce au fait qu'elle a été tout le temps entourée par les gens de l'intelligence parisienne, elle a eu la possibilité de prendre source d'immense nombre de livres et de profiter de la proximité des grands hommes comme René Crevel ou Pierre Jean Jouve, deux écrivains humanistes et surréalistes.²⁸ Cette femme écrivain a débuté en 1932 avec les textes faciles à comprendre consacrés aux enfants allemands pour les faire apprendre le français langue étrangère.²⁹ Elle menait une vie plutôt modérée, sans afficher son œuvre et sans parler de ses activités de résistante dont elle faisait partie pendant l'Occupation.³⁰ En effet, au cours de la Seconde Guerre mondiale, elle est devenue membre du Réseau du Musée de l'Homme³¹, l'un des premiers mouvements de la Résistance française fondé par trois personnages principaux, Boris Vildé, Anatole Lewitzky et Yvonne Oddon. C'est là où elle a rencontré son futur mari Jean Duval, un professeur excellent à l'université, avec qui elle partageait

²⁴ FRYČER, Jaroslav a kol.: *Slovník francouzsky píšících spisovatelů*. Praha: Libri, 2002, str. 760

²⁵ Voir DUBOIS, Raoul. *Colette Vivier* [en ligne]. [cit. 2015-09-07. Disponible sur: <http://www.crilj.org/tag/colette-vivier/>

²⁶ Ibid, str. 760

²⁷ Voir SORIANO, Marc. *op. cit.*

²⁸ Voir JAN, Isabelle. VIVIER COLETTE (1898 – 1979), *Encyclopaedia Universalis*[en ligne]. [cit. 2015-05-22]. Disponible sur: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/colette-vivier/>

²⁹ Ibid, str. 760

³⁰ Ibid

³¹ Voir VIVIER, Colette. *La Maison des Quatre Vents* [en ligne]. 2012 [cit. 2015-11-15]. Disponible sur: <http://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/recherche/2231-colette-vivier>

des activités clandestines³². Nous apprenons cependant qu'elle est devenue veuve assez tôt et qu'elle ne s'est remariée plus. Les expériences qu'elle avait acquises durant sa participation au Réseau sont devenues motif pour son récit *La Maison des Quatre Vents* (1945). Toutefois, son premier grand succès est arrivé un peu plus tôt, en 1939 quand elle a publié *La Maison des Petits Bonheurs*. Ce livre lui a apporté le Prix Jeunesse.³³

Colette Vivier est un auteur de plusieurs œuvres destinées entièrement aux enfants ; nous pouvons en citer quelques-unes : *La porte ouverte* (1956) qui raconte un désintéressement et une solidarité d'une famille qui, ayant ses propres enfants, reçoit encore deux orphelins. Cette histoire se caractérise par une attitude de vie optimiste ainsi que par une capacité de voir le monde par les yeux enfantins. Un style simple pourtant réfléchi, une force de persuasion psychologique, un fort sentiment social – ce sont des traits typiques pour toute son œuvre. Dans les années 1940, elle se met à la préparation d'une série divertissante appelée *L'Almanach du gai savoir*. Suit le roman social *L'étoile polaire*, *Le petit théâtre*, un recueil de la prose *Les martiens et autres histoires*, *La nuit des surprises et autres histoires* et finalement *Le calendrier de Vincent*.³⁴

Comme nous avons déjà esquissé au début, l'apport de Colette Vivier sur le champ de la littérature enfantine française est considérable. Il serait donc utile de mentionner encore un autre personnage, son collaborateur Charles Vildrac. Ce poète et dramaturge français, président du jury du Prix Jeunesse, l'auteur du roman pour enfants *L'Île rose*, appartient aux initiateurs du projet appelé L'Abbaye de Créteil réunissant les gens « qui voulaient échapper à la « commercialisation de l'esprit et de la création artistique » en fondant un lieu de liberté et d'amitié, propice à la création, loin des modes et des conventions de leur époque ». ³⁵. Les deux écrivains se détournent du chemin habituel afin de donner une nouvelle direction à leur œuvre et ils apportent ainsi de nouveaux éléments comme les descriptions de la vie de tous les jours, l'usage de la langue parlée par les gens ordinaires, ils parlent souvent des difficultés auxquelles les personnages principaux doivent faire face. La notion de famille joue un rôle essentiel, nous apercevons que le personnage

³² Voir JAN, Isabelle. Op. cit.

³³ Voir VIVIER, Colette. Op. cit.

³⁴ FRYČER, Jaroslav a kol.: Op. cit., str. 760

³⁵ Voir BIDAL, Marie Louise. *Les écrivains de l'Abbaye: Georges Duhamel, Jules Romains, Charles Vildrac, René Arcos, Luc Durtain, Georges Chennevière* [en ligne]. 2012 [cit. 2015-11-15]. Disponible sur:<https://scholar.google.cz/scholar?hl=cs&q=L%27Unanimisme+et+1%27Abbaye+de+Cr%C3%A9teil+&btnG=>

de la femme obtient une dimension tout à fait différente, c'est-à-dire elle trouve sa place, elle a la capacité de réfléchir et d'avoir ses propres idées.³⁶

La mort qui a frappée Colette Vivier au mois de septembre 1979 a mis fin à une ère d'un auteur que l'on considère comme un écrivain de tout premier plan dans l'histoire du renouveau du roman pour la jeunesse.³⁷

³⁶ Voir DUBOIS, Raoul. *Op. cit.*

³⁷ Voir VIVIER, Colette. <http://www.babelio.com/auteur/Colette-Vivier/107452>

4 L'époque dans laquelle se déroulent les histoires de deux récits – comment cette époque aurait-elle pu influencer l'œuvre de Colette Vivier

L'histoire du récit *La Maison des Petits Bonheurs* se déroule dans les années 1930, au moment où l'idée de communisme donne aux écrivains un nouvel élan de réflexion et de création. Cette époque de l'entre-deux-guerres marque un renouveau du roman en France. L'écriture de ces écrivains est influencée par leur engagement politique, on peut y sentir la propagande, mais leur intérêt concerne en même temps l'enfance et la jeunesse. Ils commencent à bien comprendre la nécessité de s'adresser au jeune public. L'un de ces écrivains est Paul Vaillant-Couturier qui publie le roman *Jean-sans-Pain*. Cette œuvre parle d'un orphelin à qui la vie était assez cruelle et qui réussit à y échapper dans un autre monde.

À cette période, d'autres idées s'expriment dans la littérature : l'une d'elle peut être un fort désaccord avec le capitalisme. Celui-ci est présent par exemple dans l'œuvre de Georges Sadoul qui écrit sous le pseudonyme de René Duchâteau. En 1933, celui-ci fonde avec Macelle Hirsum le journal *Mon Camarade* où il publie aussi par exemple Colette Vivier. Par l'intermédiaire de ce journal, les écrivains tendent à offrir aux jeunes lecteurs plus que de la littérature engagée ; on leur propose les écrivains classiques – comme Homère, Voltaire, que les contemporains – Victor Hugo, Anatole France, et on met l'accent sur l'esthétique.

Nous pouvons ensuite mentionner René Maublanc qui appartient aux auteurs communistes les plus publiés grâce à ses idées anticolonialistes. Son roman *Derradji* veut montrer aux jeunes lecteurs l'importance de la coexistence entre les Français et les Algériens. Les écrivains communistes refusent en général de suivre le courant, de suivre des idées que l'époque tend à imposer.

Être classé comme un « écrivain communiste » ne signifie pas seulement être quelqu'un qui serait un membre du Parti communiste. Il y a en effet les écrivains qui ne font pas partie de ce groupe politique mais qui partagent certains de ses idées tout en préférant une philosophie humaniste à la doctrine communiste. L'un des figures principales est sans doute l'ami de Colette Vivier, Charles Vildrac, l'auteur de *L'Île Rose*. C'est le

premier auteur qui crée une utopie littéraire pour la jeunesse. Il s'agit d'un certain passage du rêve à la réalité.

Il ne faut pas cependant oublier l'un des plus grands écrivains qui partagent l'idéologie de communisme, Romain Rolland. Ses efforts motivés politiquement sortent de la nécessité de s'adresser aux jeunes pour qu'ils s'engagent dans la lutte contre la guerre. Il abandonne alors le pacifisme présent dans l'œuvre de Sadoul.³⁸

La plupart des écrivains dont l'œuvre est consacrée aux jeunes publient chez les éditeurs communistes comme les Éditions sociales internationales. À ces auteurs appartient aussi Léopold Chauveau, peu connu au 19^e siècle, mais dont les récits prennent la forme d'une fantaisie. On l'appelle souvent le « Kipling français ».

Cette nouvelle voie de narration touche en outre Colette Vivier qui, dans ses récits, abandonne les thématiques du roman bourgeois et construit son œuvre sur la création des personnages plus proches du peuple et du monde ouvrier. Bien qu'elle ait été élevée dans un milieu bourgeois et donc qu'elle ne connaisse pas le monde ouvrier, ses romans sont si vrais. Le succès repose entre autres dans une écriture qui est différente de celle des années précédentes, plus libre, plus moderne. Ces récits sont différents alors par le changement de style d'écriture en tant que du point de vue thématique et formel. Nous pouvons déjà nous en apercevoir dans *La Maison des Petits Bonheurs* écrit sous la forme d'un journal fictif.³⁹

➤ **Question 6:** Quel but poursuivez-vous avant tout ?

Faire connaître aux enfants la vie des autres, dans les milieux les plus divers, leur montrer tout ce qu'on peut découvrir, si on le veut bien, dans chaque être que l'on croise. Sans leur faire la moindre leçon de morale, de développer cependant en eux le courage, la générosité et la confiance.

➤ **Question 7:** Pensez-vous qu'il existe des thèmes traditionnels dans la littérature enfantine ? Pensez-vous que le rôle de l'écrivain pour enfants est de les utiliser en leur donnant une vie nouvelle, ou est plutôt de chercher de nouveaux sujets et de nouveaux thèmes ?

Oui, il existe des thèmes, traditionnels dans la littérature enfantine et il ne faut pas les rejeter s'ils expriment la vérité de la vie. Mais bien pour enfants sans songer à des formes neuves, sans souhaiter même bien des renouvellements. Il me semble, toutefois,

³⁸ Voir LÉVÊQUE, Mathilde. *Les écrivains communistes pour la jeunesse pendant l'entre-deux-guerres*, Itinéraires [en ligne]. 2011 [cit. 2016-01-06]. Disponible sur: <https://itineraires.revues.org/1400?lang=fr>

³⁹ Ibid

*qu'il ne faut pas chercher trop systématiquement ces formes neuves ; on les trouve comme récompense, si l'on est sincère et assez sensible aux préoccupations, du moment pour ne jamais s'endormir et ne jamais s'absenter.*⁴⁰

La réalité de la Seconde guerre mondiale devient le sujet principal du deuxième roman de Colette Vivier, *La Maison des Quatre Vents*. Nous savons que l'écrivain faisait partie de la Résistance et nous constatons que ce sujet apparaît au cours de la lecture. Par ce roman, l'auteur tente de montrer, de manière compréhensible, sans rien cacher, les troubles quotidiens des Français. Les hommes sont appelés au front, beaucoup d'entre eux sont envoyés dans des camps de concentration, d'autres ne reviennent plus. La situation des femmes devient très difficile, certaines doivent reprendre le rôle du « chef de famille », sans parler du fait qu'elles doivent apprendre de se passer de leurs maris. Ayant une place inférieure par rapport aux hommes, les femmes se trouvaient dans une situation compliquée. Mais la situation avait changé et à cause de la guerre, elles se retrouvent soudainement au niveau des hommes. Les femmes, motivées davantage encore, s'engagent dans l'action résistante. Elles participent aux activités clandestines, aux combats militaires ou dans les services de renseignement. Leur assistance dans les hôpitaux, où elles s'occupent des blessés, est indispensable.⁴¹

L'auteur offre une image de la vie quotidienne des gens ordinaires qui, en attendant la libération, sont, dans les années 1942 – 1943, de plus en plus exposés aux bombardements alliés. Les villes entières sont détruites et ces attaques provoquent un grand nombre de morts. Le jeune lecteur apprend en plus les difficultés du ravitaillement causées par la baisse de la production, par la diminution des échanges et par le poids des blocages réalisés de la part de l'occupant. Et en dernier lieu, les gens vivent dans une peur permanente représentée de la Gestapo.⁴²

⁴⁰ http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1956_num_9_3_1524?h=colette&h=vivier, consulté le 8 févr. 16

⁴¹ Voir POBLETE, Maria. *Lucie Aubrac - Non au nazisme* [en ligne]. 2008 [cit. 2015-11-17]. Disponible sur: <http://femmes-et-resistance.e-monsite.com/pages/statut-des-femmes-avant-la-guerre.html>

⁴² BALMAND, Pascal. *Histoire de la France*. Hatier, 1992, p. 286

ANALYSE DES ŒUVRES

5 La Maison des Petits Bonheurs

Le récit *La maison des petits bonheurs* a été publié pour la première fois en 1939 et la même année il a été récompensé par le Prix Jeunesse. Le roman est devenu très populaire et ne cesse pas à être lu par les jeunes lecteurs jusqu'à nos jours ce qui est évident du fait que cet ouvrage a été sélectionné par le Ministère de l'Éducation Nationale (nous l'apprenons de la 4^e de couverture de cette publication). Il est sorti chez les éditions Casterman et accompagné de fines images de l'illustrateur Serge Bloch. Nous nous permettons de dire que ces illustrations donnent un accent spécifique au texte et le complètent avec une certaine légèreté.

Le personnage principal de ce récit est une jeune fille de 11 ans, Alice Dupin. Tout le récit est donc raconté à la première personne car l'auteur se stylise en héroïne elle-même. L'écrivain sait très bien décrire les émotions, les pensées de la héroïne ce qui permet aux jeunes lecteurs de s'identifier avec le personnage. Ils apprennent plus de détails concernant les sentiments et les émotions d'Aline à travers les perceptions d'elle-même, il s'agit donc de la focalisation interne du narrateur. L'auteur utilise aussi beaucoup de dialogues, l'histoire d'Aline est racontée avec beaucoup de vivacité.

Nous aimerions maintenant réfléchir sur le titre du roman. Qu'est-ce qu'il évoque ? Il est bien évident que l'auteur fait référence à un immeuble, un endroit essentiel de l'histoire entière où se déroulent la plupart des événements. Pour Aline ainsi que pour beaucoup d'autres personnages il représente un repère, une sûreté. C'est juste là, dans les appartements, sur les escaliers, sur les paliers où les personnages vivent ses joies, ses soucis, les moments du bonheur ou de grandes craintes.

5.1 Le résumé du livre

Tout au début, avant d'étudier le roman tel quel, nous voudrions brièvement esquisser de quoi il traite.

Aline Dupin est une fille de 11 ans, qui à l'aide de son journal intime, raconte ses aventures vécues pendant quelques mois de sa vie. Toutes ses expériences sont étroitement liées avec sa famille, les locataires de l'immeuble où elle vit, ses camarades de l'école, son

professeur et finalement avec sa tante qui apporte beaucoup de bouleversements dans la vie des Dupin autrement calme et en quelque sorte ordinaire.

Au moment que la mère qui n'a jamais auparavant quitté ni ses enfants ni son mari doit s'éloigner pour quelques semaines à cause de la mort de son frère, la famille est obligée de faire venir une tante pour s'occuper des enfants. Bien que tout le monde espère que cet épisode n'aura pas de longue durée, la réalité se montre complètement différente, malgré tout. Et c'est juste Aline à qui maman confie le soin de s'occuper de la famille et du foyer pendant les quelques jours jusqu'à l'arrivée de cette personne un peu bizarre. La tante « a de la poigne », entreprend de grands changements même contre le gré des habitants de l'appartement surtout, elle essaie de mieux élever les petits un peu trop gâtés...tout cela avec de bonnes intentions, d'après elle-même. Son séjour frappe en outre chacun qui entre en rapport avec elle. Cette période devient une épreuve de vie non seulement pour la petite Aline mais pour la famille entière. Mais un jour maman revient et tout reprend l'ordre, tout est comme avant et tout est bon.

5.1.1 Le milieu du roman, les voisins, les proches

Aline habite 13 bis, rue Jacquemont ensemble avec sa famille qui compte maman, papa, sœur aînée Estelle et Riquet, son petit frère de six ans et demi. C'est en même temps Aline qui, sous forme du journal intime, raconte les événements vécus presque jour après jour, commençant par mardi le 10 février et terminant à 5 heures, mercredi le 28 avril. Pour mieux comprendre, les lecteurs ont à disposition une image subjective de l'immeuble dans laquelle la famille d'Aline réside ensemble avec les autres locataires. Aline aurait voulu la dessiner en couleur (elle est en noir et blanc), mais [...] « *je ne trouve plus mes crayons, et Estelle ne veut pas me prêter les siens.* » (p. 19, LMPB, 2004) Nous nous permettons de vous faire connaissance avec eux.

C'est d'abord Mme Misère qui habite au rez-de-chaussée et qui est la concierge de cet immeuble. Il ne s'agit pas de son vrai nom, c'est à cause du fait qu'elle gémit tout le temps [...] « *vous ne trouvez pas que j'ai assez à faire, misère ?* ». (p. 47, LMPB, 2004) Le deuxième appartement au rez-de-chaussée est vide, mais après un certain temps il recevra un nouveau locataire, Mr Copernic, un violoniste dans un restaurant. Le premier étage appartient entièrement aux riches épiciers Fantout. Même s'ils ne sont pas nombreux (il n'y en a que trois), il leur faut beaucoup de place parce qu'ils sont gros. Il y a aussi deux appartements au deuxième, l'un appartenant à grand-mère Pluche et à son fils Gabriel,

l'autre à Mlle Noémie, une couturière, qui n'a pas de haute opinion de l'éducation des petits Dupin. Les Petiot sont installés au troisième, juste à côté des Dupin. Mme Petiot est une femme chaleureuse, elle a trois enfants dont Violette est l'amie de cœur d'Aline.

De plus, Aline n'oublie pas de donner une description détaillée de leur propre appartement qui n'est pas trop grand parce qu'Aline doit partager un lit avec sa sœur, ce qui n'est pas toujours très commode, surtout pour Aline. Ce fait ne les empêche pas cependant de se donner du beau temps, de chuchoter entre elles et de taquiner leur petit frère qui est logé dans la salle à manger et n'a pas de chance de faire partie des affaires de deux filles : « *Pourquoi est-ce que vous riez ?* » et, *comme on ne répond pas, il est furieux, il appelle maman, exprès pour qu'elle nous gronde* ». (p. 8, LMPB, 2004) De l'autre côté leur relation n'est pas tout à fait idéale comme on va voir plus tard.

Les relations parmi les locataires sont dans la plupart des cas amicales. Ce fait peut être bien dessiné sur l'histoire avec M. Copernic quand les habitants de l'immeuble le reçoivent dans leur milieu. Les Dupin ne se voient pas très souvent avec leur famille, c'est-à-dire avec la tante Mimi et l'oncle Henri déjà décédé parce qu'ils habitent Le Havre et c'est trop loin, surtout quand les parents ne gagnent pas beaucoup d'argent. Il est donc concevable que leurs plus proches amis sont leurs voisins. Ils sont en bons termes les uns avec les autres, avant tout grâce à Mme Dupin qui sait très bien négocier avec les gens : « *Ah ! maman, maman qui rend à tout le monde la vie si légère !...* » (p. 211, LMPB, 2004) Alors quand Mme Petiot organise une fête, elle invite tous les locataires, sauf M. Copernic qui est nouveau. Aline est pleine d'enthousiasme, mais cela change dès que sa sœur se ligue contre elle et insiste qu'Aline récite un poème devant tout le monde. Celle-ci n'y réussit pas et toute la journée est abîmée, elle se sent humiliée et veut pleurer. En ce moment-là elle se rend compte qu'elle aime beaucoup plus sa copine Violette que sa sœur. La fête bat son plein, tous les invités s'amuse dans la cour, ils dansent...quand soudainement la musique arrête. Toute la situation est sauvée après que M. Copernic qui sans être invité commence à jouer du violon. A la suite de cet acte audacieux les gens l'accueillent avec les bras ouverts.

5.1.2 Le personnage principal Aline Dupin et les relations avec les membres de sa famille

Par rapport à Aline, elle aime lire. Elle préfère que les livres soient tristes pour qu'on ait envie de pleurer ; il est pourtant important qu'ils finissent bien. Parmi les livres

qu'elle possède, elle mentionne *Sans famille* d'Hector Malot. Dans ce roman, le héros doit faire face à des nombreuses épreuves afin de retrouver sa mère⁴³ ce qui, dans une certaine mesure, rappelle l'intrigue principale du roman de Colette Vivier. En dehors de la lecture, Aline est bien sûr propriétaire de quelques jouets mais cela ne lui pose pas de problème de les laisser à Riquet et de s'occuper d'une autre activité qu'elle apprécie - dessiner. Cela lui fait plaisir, elle en est assez bonne à l'école, mais c'est tout. D'après ses propres mots, elle n'est pas très forte en maths, géographie, histoire, elle fait plein de fautes dans la langue...elle est persuadée que nous en trouverons beaucoup même dans son journal. Comme raison elle donne le fait qu'elle n'aime pas faire attention au cours. Enfin, elle énumère plusieurs choses qu'elle adore : ce sont les marrons glacés, la soupe au potiron et la crème au chocolat, et plusieurs choses qu'elle déteste : les salsifis, le foie de veau et les poireaux à la vinaigrette.

5.1.3 Estelle

Sa relation avec sa sœur Estelle est un peu compliquée. Même s'il n'y a qu'un an de différence entre elles, nous comprenons que la cadette est plutôt d'un caractère dominateur, que tout tourne autour d'elle, qu'elle doit être le centre d'intérêt. C'est elle qui détermine des règles mais finalement c'est sa sœur Aline qui l'embrasse, la calme, qui la soutient. Estelle sait être assez odieuse avec les autres lorsqu'elle est fâchée. Puis elle fait des méchancetés. Aline quand même supporte malgré tout son comportement même si elle pleure. Parfois Aline veut qu'Estelle l'écoute, elle veut partager ses rêves avec elle, les lui raconter... mais Estelle prétend être sourde. En revanche, quand Estelle commence à raconter, Aline doit écouter. De plus, dans leur famille, seule Estelle a de très bons résultats à l'école, ses compositions sont très bien évaluées et Mlle Délice, son enseignante, l'aime beaucoup. Son enseignante lui sert d'exemple, Estelle voudrait devenir comme elle un jour, c'est-à-dire stricte. Il est donc nécessaire qu'elle s'occupe des affaires de son travail scolaire et qu'elle ne soit pas dérangée par des futilités comme le ménage. Aline, par contre, ne rêve que de rester petite pour toujours, de ne pas quitter ses parents. C'est parce que les adultes ne jouent plus, ils n'ont pas de récréations et ne pleurent pas quand ils tombent. A part des avantages qu'apporte cette période de vie, comme par exemple la lecture des journaux, il y a aussi de nombreux désavantages ; la vie est tellement difficile. Heureusement, l'avenir est lointain. Malgré tout ce qu'Estelle fait,

⁴³ Voir MALOT, Hector. *Sans famille* [en ligne] 2000 [cit. 2016-01-15]. Disponible sur: <http://www.babelio.com/livres/Malot-Sans-famille/4001>

Aline l'admire. Pour Aline, Estelle est comme une fée. Aline est persuadée qu'Estelle l'aime quand même puisqu'elle obtient un cadeau de la part de sa sœur lorsqu'elle est malade... à vrai dire, Estelle le mange, ce cadeau, Aline apprécie toutefois sa bonne volonté. La relation entre les deux sœurs, de toute façon assez compliquée, est beaucoup influencée par la présence de la tante. Cette dernière préfère Estelle, qui fait tout pour lui plaire. Aline se retrouve souvent dans les situations malheureuses et se sent abandonnée. C'est pourquoi elle est stupéfaite quand Estelle lui reproche un manque de l'amour. Estelle, dans un moment de faiblesse, avoue qu'elle est égoïste, qu'elle ne pense qu'à elle-même : « *Je ne peux pas faire autrement...Aide-moi, Liline...aide-moi...j'ai besoin que tu m'aides, je t'en prie !* » (p. 238, LMPB, 2004) Après ces mots, Aline trouve qu'elle aime sa sœur quand même et arrive à la conclusion qu'au fond Estelle n'est pas si mauvaise.

5.1.4 Les parents d'Aline

Mme Dupin appelle souvent sa petite fille Liline et il est possible de dire que c'est plutôt sur Aline que la mère compte. Pour donner un exemple, quand Riquet se blesse, la mère charge Aline de l'emmener chez le pharmacien. Il y a en effet un très fort lien entre Aline et sa mère. Aline s'applique à être gentille en toute circonstance malgré les échecs qui lui arrivent. Nous ne pouvons pas dire la même chose d'Estelle. Pour démontrer le désir d'Aline d'être au plus proche de sa mère aimée, Aline se couche dans le lit de sa mère quand elle tombe malade et se laisse raconter des histoires de celle-ci quand elle était malade elle-même. Maman lui raconte aussi comment elle a perdu ses parents qui ont décidé de partir au Brésil dans le but de gagner de l'argent. Malheureusement, ils y ont attrapé une grave maladie et elle a dû être élevée par son frère aîné Henri qui est mort il y a 3 ans. Il lui manque beaucoup maintenant. Il s'est néanmoins marié et sa femme Mimi, n'est autre que la tante dont nous avons déjà parlé. Pour revenir encore à l'histoire de l'enfance de la mère d'Aline, c'est là où nous découvrons la raison pour laquelle elle gâte ses enfants. À cause de cette histoire vraiment triste, Aline éprouve dans son état fiévreux la peur de perdre sa mère comme celle-ci avait perdu la sienne.

A propos d'Aline nous pourrions dire que c'est un bon enfant. Elle a certainement des hauts et bas, elle ne se comporte pas parfaitement tout le temps, comme tous les enfants de son âge. Mais elle est assez sensible, toujours prête à aider - dans la cuisine, pendant le ménage, quand il faut aller faire quelques courses chez un marchand et finalement, quand sa mère est obligée de les quitter pour quelques semaines, elle s'adresse

à Aline pour lui confier le foyer. Liline sait très bien qu'il s'agit d'une grande responsabilité et elle ne veut pas décevoir sa mère Minette.

Mais il ne faut pas oublier de mentionner le père, Fernand, qui travaille chez un menuisier, Mr Martinet, pas très loin de chez eux. Toute la famille vit une vie harmonieuse, il y a une très belle relation entre le père et la mère. Lorsque le papa rentre du travail soit pour le déjeuner ou dîner, la maman s'efforce d'être bien mise, tout doit être en ordre, la table doit être mise et le repas préparé. En ce qui concerne ses enfants, maman est heureuse quand elle peut les gâter et quand il y a une occasion, comme par exemple une fête, elle les soigne avec beaucoup d'application. Elle est vraiment gentille. Il y a pourtant des choses qui sont un peu en désordre chez eux, comme par exemple la pendule qui montre toujours six heures moins dix. Tout le monde le prend cependant comme quelque chose de normal et en plus, ce fait donne un sentiment de sûreté, notamment à Aline. Elle aime quand les choses ne changent pas. En vertu de quelques parties de ce récit nous pouvons deviner que la famille appartient à une couche sociale, qu'ils représentent la classe ouvrière.

5.1.5 Aline à l'école : ses camarades de classe, la maîtresse

Avant le départ de sa mère, les jours dans la famille passent de manière plus ou moins ordinaire, les enfants vont à l'école, jouent dans la cour du charbonnier, parce que celle où ils habitent est trop petite. Il y a pourtant un jour où ils ne peuvent pas jouer dans la cour car leurs costumes de dimanche sont trop beaux pour risquer d'être abîmés. Ils mènent une vie insouciant, ils inventent les jeux... mais de temps en temps ces jeux terminent en larmes. Apart Violette Petiot qui habite le même étage, Aline fréquente ses camarades de classe. Ce sont Tienette Jacquot, Lulu Taupin, Jacqueline Mouche, Carment Fantout (une hypocrite, selon Aline) et Marie Collinet. Aline ne peut pas supporter cette dernière car elle s'applique trop, regarde ses copines par en dessous, elle a peur de tout, pleurniche souvent et finalement c'est sa figure pointue qui achève la liste de tous ses défauts. Pourtant, il est parfois nécessaire de ne pas juger les autres par leur visage et Aline finit par trouver que sous la peau de cette fille il y a quelqu'un d'autre dont le destin est très agité. La mère de Marie est morte il y a longtemps et elle est élevée par sa belle-mère dans de mauvaises conditions. Marie n'en parle pas, elle est renfermée et méfiante. Malgré cela Aline décide de l'aider avec les autres filles et cela fait plaisir à Aline. Cet acte semble être une expression de la maturité et du sentiment social développé de cette dernière. Une autre qualité que nous pouvons souligner c'est son sens de l'équité lors qu'elle se met à

capturer la voleuse du porte-monnaie de sa meilleure copine Violette. Grâce à son ingéniosité, Aline peut être fière d'elle-même et c'est la raison de la jalousie qu'Estelle éprouve. En outre, Estelle n'aime pas Violette et sa mère, Mme Petiot, lui fait sans arrêt des remontrances. Aline est pourtant capable de se tenir à côté de Violette : les copines se doivent soutenir l'une l'autre.

Revenons à la fille qui n'est pas trop populaire parmi ses camarades de classe, Marie. Nous savons déjà qu'Aline a bien compris que la vie de sa copine n'était pas facile et elle décide ainsi d'aider celle-ci afin qu'elle se sente plus à l'aise dans leur milieu. Les efforts qu'Aline fait pour aider les autres s'expliquent par son propre malheur. Maintenant elle sait très bien ce que c'est de rester sans mère. Un jour, lorsque Marie arrive à l'école dans des habits très courts (ce qui est en fait assez humiliant), Aline décide de ne pas la laisser comme ça et de lui en fournir des nouveaux. Aline sait néanmoins que Marie n'accepterait jamais rien des autres, et elle a une inspiration : organiser une loterie dans laquelle Marie sera la gagnante. Son enthousiasme prend tout le monde et Aline se sent presque comme une héroïne. Pour pouvoir faire partie de son projet en misant une somme au jeu, elle confie son secret à sa tante, qui est malheureusement contre cette idée. La tante pense qu'il s'agit de quelque chose à quoi elles ne devraient pas se mêler surtout que c'était pour la belle-mère de Marie le moyen de la punir. Tant pis, quand Marie tire au sort, elle gagne et Aline est remplie de bonheur. Marie comprend pourtant qui est derrière cette action et cela la fait changer et elles deviennent amies. De plus cette histoire permet à Marie de se dévoiler devant sa nouvelle copine, parce qu'elle désirait depuis longtemps devenir son amie et elle promet à Aline de l'aider à l'école, de lui souffler de temps en temps, de lui prêter des choses et finalement de lui faire des confidences. Aline lui parle alors de ses propres soucis et soudainement elle trouve qu'elles sont très proches l'une de l'autre. Leur amitié a pour conséquence le fait que Marie commence à avoir de bons résultats à l'école. Aline voudrait bien inviter sa copine chez elle mais elle devra encore attendre un peu, jusqu'à l'arrivée de sa mère. Mimi la déteste, elle parle d'elle comme d'une « quémandeuse ».

La vie des personnages de l'immeuble passe jour après jour, les événements s'enchaînent. Aline guérit d'une maladie et elle est impatiente de revoir ses camarades de classe. Elle se rend compte combien elle aime l'attention des autres. A l'école, son enseignante lui fait plaisir en lui faisant savoir qu'elle était à la deuxième place ce qui la pousse de travailler encore plus pour être la meilleure. La meilleure à l'école, la meilleure

à la maison. Quelle épreuve vouloir être exemplaire ! Aline en a assez après un certain temps, elle en est fatiguée et il y a tant de choses qui entravent : le soleil, par exemple. Mais rien n'est perdu et Aline, elle aussi comme sa sœur, a du succès. La maîtresse la félicite l'originalité de sa rédaction et Aline découvre une certaine affection pour Mlle Délice qui sent si bon que tous les enfants de la classe veulent s'approcher d'elle. L'expérience la plus marquante pour Aline arrive quand la maîtresse invite toutes les filles de sa classe chez elle pour un goûter et qu'Aline s'aperçoit que son enseignante vit comme tout le monde, comme les gens ordinaires. Aline est étonnée par le fait qu'elle mange, boit, dort et qu'elle a des rideaux aux fenêtres ! C'était à ses yeux quelque chose d'incroyable, d'impossible. Tous les enfants la voyaient comme enseignante, comme quelqu'un qui a toujours le même air qu'à l'école. Aline en oublie la coiffure horrible qui lui fait sa tante à cette occasion et elle est vraiment heureuse. Tout est si joli chez la maîtresse, dans son appartement. Tout le monde discute de tout et de n'importe quoi, les filles crient fort les unes sur les autres, elles racontent des histoires de la classe et finalement, elles se disent même des choses qui ne devaient pas être prononcées : « *Laisse donc, ne te tourmente pas, ce qu'on dit aujourd'hui s'envole au vent !* » (p. 182, LMPB, 2004) La maîtresse leur fait en plus un aveu : quand elle était petite, elle avait mal à apprendre des leçons et il lui arrivait d'avoir zéro. Encore un détail : Aline a les mêmes initiales que Mlle Délice. Que les enfants la regardent avec envie ! D'un côté, Aline est heureuse et fière, de l'autre côté, elle ressent un peu de pitié pour les choses qu'elle a appris sur son institutrice. Aline voulait peut-être garder l'image d'une enseignante parfaite.

5.1.6 Les liens entre la tante Mimi et Aline, Estelle et d'autres personnages de l'immeuble

Un jour, au mois de mars, la famille Dupin est frappée par une triste nouvelle ; un télégramme de la tante Lotte leur apprend que son mari, oncle Emile, est mort à l'âge de 34 ans, dans un accident. L'oncle Emile était le frère de leur père. Aline trouve un article concernant cet accident dans un journal et elle le copie dans son carnet. Pour elle, il s'agit de quelque chose d'extraordinaire de voir le nom de son oncle dans un journal. Même si Aline n'a presque jamais rencontré son oncle, en voyant ses parents pleurer, les larmes lui montent aux yeux. Elle pleure parce qu'elle n'a jamais vu son père pleurer et en même temps parce qu'elle pense que cela leur fera plaisir de constater qu'elle prend part à leur chagrin. Elle se force à pleurer en imaginant son oncle lors de l'accident. Les Dupin doivent décider qui va participer à l'enterrement car ils ne peuvent pas se permettre de

voyager tous les deux et de plus quelqu'un doit rester et s'occuper des enfants. Il est décidé que ce sera Minette qui fera le voyage, car il sera plus facile pour elle de tendre une main secourable à sa belle-sœur Charlotte, très abattue par la mort de son mari. À ce moment-là, personne ne sait que le séjour chez sa belle-sœur va durer si longtemps. C'est de nouveau notre petite héroïne à qui s'adresse maman et à qui elle confie la direction du foyer. Cela implique la préparation des repas, le soin de Riquet ainsi et avant tout de papa. Estelle se sent écartée et cette fois-ci elle pense que gérer une famille peut être amusant. Dommage que l'envie d'aider ne lui vienne pas plus souvent ! Pour être juste, maman répartit les devoirs entre les deux filles afin d'empêcher les disputes. Une fois maman partie, les filles ne peuvent pas s'endormir et font des projets. Elles veulent surprendre leur père pour le rendre heureux et s'apprêtent à préparer son repas préféré. Dès ce moment commencent les mésaventures de la pauvre Aline. Malgré ses efforts tout se tourne contre elle. D'autant plus que son cher papa devient nerveux. Lorsque la situation se complique, il n'est plus aussi gentil que quand maman était là. Il est soudainement seul, sans femme, tout perdu. Ce qui habituellement fonctionnait ne marche plus, il perd patience et ce sont les enfants sur qui tombe sa colère. Riquet pleure, il s'ennuie de maman parce que papa est méchant. Aline se comporte comme une adulte car elle s'efforce de le calmer et de lui expliquer que tout cela est dû au fait que papa est triste. Est-ce que ce n'est pas trop pour une fille de 11 ans ? Si, Aline se sent énormément fatiguée. Être responsable de toute la famille est une chose qui prend beaucoup de temps et même si papa le regrette, il est assez exigeant et ne cesse pas à bougonner. S'occuper du foyer, c'est difficile : cela comporte le ménage, la préparation des repas ainsi que des soucis de tous les jours, des problèmes des membres de la famille...et Aline en a assez, elle est au bord des larmes et son papa, celui « [...] *qui est toujours de si bonne humeur* » (p. 105) la réprimande lorsqu'elle se plaint. Aline cherche donc une consolation chez sa copine Violette : « *De temps en temps, seulement, je cours chez Violette et je lui raconte tout, pour me soulager ; elle ne sait pas trop quoi me répondre, mais au moins, elle m'écoute, et c'est déjà ça.* » (p. 105, LMPB, 2004) Au lieu d'aider Aline, Estelle préfère s'occuper d'elle-même, comme d'habitude et elle continue à se consacrer à la préparation pour l'école. Elle refuse d'admettre toutefois qu'elle n'est pas aussi compétente qu'Aline. Il faut pourtant que tout soit comme d'habitude, papa y tient. Et on peut voir qu'Estelle ne sait pas gérer les affaires bien qu'elle soit la meilleure à l'école, qu'elle passe beaucoup de temps à étudier ; mais pour la vie de tous les jours elle est toute perdue. Grâce à Aline, la situation se calme, ce qui fait le jeu d'Estelle qui abuse de son image de la première de la classe afin de pouvoir se consacrer pleinement à sa

formation tandis qu'on pense qu'il n'est pas grave qu'Aline n'est pas dans les meilleurs, n'arrive pas à faire ses devoirs. Celle-ci ne se plaint même pas auprès de son institutrice. La vie ne comprend pas uniquement les compositions !

Personne n'imagine que cette situation va durer pendant six longues semaines. La tante Lotte a très mal à cause de la mort de son mari et maman doit rester pour la soigner. Quel malheur ! Il est alors inévitable d'appeler quelqu'un qui se chargera des enfants et des affaires concernant le foyer. Tante Mimi arrive ! À ce moment-là, personne ne sait ce que l'on peut attendre d'elle mais maman exige que tout soit en ordre avant son arrivée. Et ça y est ! Même si tout était parfaitement rangé, au moins d'après Aline, tante Mimi se décide de prendre les choses en main et la vie des Dupin change. La pendule qui montrait toujours six heures moins dix donne maintenant l'heure exacte, la fenêtre qui faisait un bruit bizarre ne le fait plus. Mimi achète les choses qui n'intéressent personne, elle est servile, donne des ordres, régale le père de famille, lui pose des questions ; pour elle il est trop taciturne. Pauvre papa essaie toutefois d'être de son côté malgré une ambiance défavorable et malgré l'antipathie que les enfants ressentent pour leur tante.

Mimi se fait très vite sa propre image sur les locataires de l'immeuble ; elle fait connaissance avec Mme Misère, la concierge, et lui inflige ses opinions. Elle critique les Petiot, médite sur leur fils Armand. À partir de ce moment nous notons un changement dans le comportement d'Estelle qui commence à flatter sa tante pour lui faire bonne impression et n'hésite pas à critiquer ses amis derrière leur dos.

Les enfants se demandent à quel titre Mimi intervient dans leurs vies, dans leurs habitudes et ils ont peur que maman soit vraiment surprise par ces changements. La présence d'une autre personne dans la maison efface les traces de la maman.

Il y a tant de choses étranges que la tante apporte dans leur vie, auxquelles ils ne sont pas habitués du tout. Elle interdit aux enfants de jouer avec leur voisin Armand, puis, pour motiver petit Riquet, elle lui promet un cadeau s'il obtient 10 points en maths. Mais le cadeau, ce n'est qu'un cahier avec des calculs. Il en reste perplexe. Est-ce que la tante pense qu'elle pourrait les acheter ? Pour Mme Misère par contre, son comportement est louable.

Un peu plus tard, Aline entend par hasard Mimi parlant de sa nièce Estelle à Mlle Noémie de manière très laudative. En revanche, Aline lui semble « [...] *beaucoup plus ordinaire* ». (p. 164, LMPB, 2004) Cela blesse Aline qui se met à pleurer. Elle se regarde

dans la glace et finalement elle trouve elle-même que sa figure est « [...] *trop ronde, le nez trop large, les cheveux trop raides, et je le sais, je suis beaucoup moins jolie qu'Estelle* ». (p. 165, LMPB, 2004) Heureusement, elle se rend compte qu'il y a d'autres choses plus importantes, que son papa l'aime, que maman compte sur elle, qu'elle aide son petit frère, qu'elle a des copines... Mimi commence de plus à en parler même à la table, devant tout le monde mais papa n'est pas d'accord, d'après lui c'est une mauvaise idée de favoriser seulement une fille. L'intérêt que Mimi manifeste envers sa nièce aînée cependant flatte Estelle et elle se rallie aussitôt à sa tante.

Il est bien évident qu'il y a des gens que tante Mimi accepte, mais il y en a d'autres qu'elle n'aime pas du tout. M. Copernic appartient au deuxième groupe. Lorsque papa invite celui-ci pour le déjeuner, Mimi est très désagréable ce qui crée une ambiance assez pénible et Estelle la rejoint. Aline n'est pas d'accord avec un tel comportement et se dispute avec sa sœur. Même papa est fâché.

Les inventions de la tante sont sans fin. Et c'est de nouveau la pauvre Aline qui éprouve des moments durs. Mimi se décide, on ne sait pas pourquoi, d'embellir la nièce pour une occasion festive en lui mettant des bigoudis afin qu'elle ait les cheveux ondulés. Nous savons déjà que la tante n'aime pas les cheveux raides d'Aline. Bien qu'Aline proteste, Mimi en est satisfaite. Aline se souvient de sa mère, elle est triste parce que c'était maman qui lui a fait cette coiffure. Le problème est encore pire car Aline est invitée avec d'autres camarades de classe chez son enseignante. Mais avec une tête comme cela elle ne veut pas sortir en public. Ses préoccupations se montrent justifiées car Estelle et Riquet éclatent de rire. « [...] *il n'y a vraiment rien à faire avec de grosses joues comme les tiennes ; on dirait qu'elles ont grossi depuis hier...* » (p. 178, LMPB, 2004) Pour Aline la journée est gâtée au moins jusqu'au moment où Violette lui conseille de mettre un bonnet pour couvrir les boucles. Pendant la visite chez Mlle Délice Aline laisse son bonnet sur la tête afin d'éviter l'humiliation qui la frappe quand même un peu plus tard lorsque sa tante apparaît de façon inattendue. De plus, Mimi s'aperçoit qu'Aline avait emprunté son collier de corail à l'une des filles qui a réussi à le casser. Mimi se fâche contre Aline et celle-ci doit quitter la réunion. À la maison, Mimi appelle Aline *une vilaine rusée* devant son père sans qu'Aline puisse se défendre. Mimi lui reproche de préférer une enseignante à elle, sa propre tante qui s'occupe des enfants du matin au soir.

Avec Estelle, c'est autre chose. Elle est protégée par la tante, et parce qu'elle n'est pas allée chez l'enseignante, Mimi l'emmène faire des achats. Les histoires qu'Estelle

raconte avec un grand plaisir blessent de nouveau Aline, elle se sent malheureuse et terriblement seule. Lorsque son papa la serre dans ses bras, Aline se souvient encore plus de sa mère qui lui manque tellement.

Mimi ne cesse pas d'être méchante, tout ce qu'Aline fait, c'est mal et Aline ne peut pas être plus malheureuse. Aline voudrait quand même avoir une meilleure relation avec Mimi, elle voudrait lui expliquer pourquoi elle a gardé son bonnet sur la tête ce jour-là, mais la tante n'écoute pas. La situation s'aggrave encore plus quand Mimi commence à les battre : elle gifle Riquet, puis lui donne un coup de fouet et lorsqu'il est malade, elle le lave à l'eau froide. C'est quelque chose qu'Aline ne supporte plus. Le fait que la tante est injuste envers elle, elle s'en accommode, mais par rapport à Riquet, c'est trop ! Maman ne les bat jamais et il faut que la tante le sache. Même si Aline est brave et qu'elle protège son petit frère, cela ne sert à rien. La tante a toujours le dessus sur Aline et avec des mots « *Mais de toi, rien ne m'étonne !* » (p. 196, LMPB, 2004) elle lui donne un devoir à faire. Papa intervient enfin. Il se met à se disputer avec Mimi parce que dans leur famille, les enfants sont élevés de manière différente et personne ne peut lever la main sur eux.

En rentrant des courses Mimi apporte des tas de cadeaux pour les enfants mais au lieu de les leur donner elle les jette par terre « *comme les marrons du Père Noël* » (p. 201, LMPB, 2004). Est-ce que cela signifie que les enfants devraient oublier tous les torts ?

Riquet étant insupportable à ses yeux, Mimi se décide d'écrire à sa mère. Aline tente de l'arrêter car elle ne veut pas que sa mère s'inquiète et demande à Estelle de prendre parti pour Riquet, mais sans succès. Aline se sent désespérée : « *Il ne peut donc plus y avoir de bonnes journées ?* » (p. 209, LMPB, 2004) Elle voit que Riquet se tourmente et cela fait mal à Aline toujours si sensible, elle voudrait s'endormir et ne se réveiller qu'à la fin du mois ! Soudain un jour, Riquet est parti et son voisin Armand, lui aussi. Beaucoup de choses manquent, comme une carte de France. Sont-ils partis pour faire une excursion ? La tante les appelle les vauriens et bien que personne ne l'accuse, elle refuse toute responsabilité. En revanche, c'est Aline qui se sent responsable parce que maman lui a confié son frère. Elle ne veut pas penser au pire et elle se plonge dans l'écriture de son journal. On apprend enfin que Riquet était si malheureux à cause de la lettre qu'il est parti avec son compagnon à Brusac pour tout expliquer à maman. Il avait si peur que sa mère soit fâchée contre lui et qu'elle ne l'aime plus que c'était pour lui la seule solution. Par contre, pour Armand il s'agissait d'une excursion pleine d'aventures comme dans un livre. Il avait même l'idée que le chemin serait facile étant donné que « [...] la

route va descendre tout le temps...dame, puisqu'on va vers le bas de la carte ! » (p. 218, LMPB, 2004) Aline voudrait faire quelque chose mais elle ne sait quoi. À chaque fois que l'on parle de Riquet, papa interroge Aline. Celle-ci ne peut pas dormir comme les autres membres de la famille exceptée Estelle qui, comme d'habitude, se veut à sa sœur.

Tout malheur finit un jour et c'est ainsi dans le cas des Dupin. Le temps pour maman de rentrer vient et avec son arrivée revient aussi l'espoir que tout rentre dans l'ordre. La tante fait tout ce qu'il faut comme elle y est habituée, comme si rien ne s'était passé. Aline voudrait ressentir au moins un peu de pitié pour elle, mais c'est difficile. La tante trouve qu'il est temps pour elle de partir et sous prétexte d'avoir reçu une lettre de son propriétaire dans laquelle elle apprend qu'il y a une fuite dans sa tuyauterie d'eau, elle fait ses valises et s'en va. Malgré tous les mauvais moments, Aline ne reste pas indifférente, par contre elle se sent honteuse parce qu'elle se rend compte que Mimi faisait tout ce qu'elle pouvait et Aline lui promet d'écrire. Elle ne veut pas quand même oublier. Elle croit que sa tante n'est pas si méchante qu'elle paraît. Cela ne concerne pas Estelle qui ne prête même pas un coup d'œil à sa tante. Dans la nuit lorsqu'Aline se réveille, elle voit Mimi près de leur lit qui caresse la tête de sa sœur aînée mais quand Estelle prononce le mot : « maman », cela blesse la tante. Le jour suivant, Estelle refuse d'accompagner sa tante à la gare et Mimi doit se contenter d'Aline. En route, Aline ne cesse de raconter des histoires pour faire plaisir à Mimi. Tandis que la tante la réprimande, comme d'habitude, Aline n'hésite pas de dépenser tous ses économies pour lui acheter un journal : « *C'est pour moi ? Que tu es drôle, Aline !* » (p. 254, LMPB, 2004) La petite fille l'embrasse toutefois, pour Estelle aussi, mais la tante la repousse. Une fois que le train se met en mouvement, la tante s'éloigne sans lui faire un signe. Aline a envie de pleurer mais elle oublie vite en approchant de la maison.

Il semble qu'avec le départ de Mimi le bonheur revient chez les Dupin. Le moment où maman va rentrer à la maison approche et les enfants mettent tout en ordre. La montre est cassée de nouveau, la fenêtre fait le même bruit qu'avant – le père est ravi. Ils apprennent que la tante n'a reçu aucune lettre et Aline se rend compte que la tante Mimi devait tout inventer car elle supportait mal de voir combien les enfants étaient impatients de voir revenir leur maman. Que c'est triste quand quelqu'un est si jaloux. Et maintenant, maman est ici. Toutes les portes s'ouvrent, elle regarde ses enfants, elle promène son regard autour d'elle et elle voit que tout est comme d'habitude, comme si elle n'était jamais partie, comme s'ils ne s'étaient jamais séparés. Elle désire les entendre parler,

raconter les histoires qu'ils ont vécues. Papa parle d'Aline, comme elle était merveilleuse, comme elle lui avait servi de grand soutien pendant les six semaines, comme elle avait su la remplacer : « *Ma Liline, m'a-t-elle dit, papa m'a raconté comme tu l'avais soutenu pendant ces six semaines, comme tu avais mis tout ton cœur à veiller sur ton frère, sur Estelle, sur lui-même, en t'efforçant de me remplacer un peu. Mais cela ne m'a pas étonnée, ma chérie : je savais que je pouvais avoir confiance en toi.* » (p. 266 – 267, LMPB, 2004) Aline invite Marie, maintenant elle le peut, et Marie est vraiment heureuse de pouvoir être là, près de Mme Dupin. Avec l'arrivée de maman, le bonheur et la quiétude sont de retour dans la maison. Même si le personnage de maman manque dans une grande partie de l'histoire d'Aline, nous pouvons quand même saisir sa présence presque partout.

6 La Maison des Quatre Vents

Cet ouvrage a été publié pour la première fois en 1945 par les éditions Hier et Aujourd'hui. Il s'agit du premier roman destiné aux jeunes lecteurs influencé par les événements de la Seconde Guerre mondiale. Il a fait l'objet de nombreuses rééditions. L'édition avec laquelle nous travaillons a été publiée chez Casterman en 2000. Le texte de cette nouvelle édition reprend celui qui a été révisé en 1991 par le fils de l'auteur. Les lecteurs peuvent de nouveau profiter des illustrations de Serge Bloch, le même illustrateur que dans le roman précédent.

L'action du roman se passe à Paris en 1943, plus précisément dans un immeuble qui se trouve 24, rue des Quatre-Vents. Le récit est divisé en 8 chapitres, dont le premier reprend le nom de l'adresse, les suivants sont appelés *Les Pirates de la Résistance*, *La veille de Noël*, *Daniel*, *L'ours de Fanfan*, *Georges*, *La Libération* et il finit par le chapitre qui s'appelle *Conclusion*. Avant de commencer le livre, le lecteur est invité à lire tout d'abord l'avant-propos d'un certain Denis âgé de 12 ans qui a déjà lu le roman et s'adresse aux jeunes pour les préparer à la lecture. Nous pensons que cet avant-propos peut être utile surtout car aujourd'hui il n'est pas facile pour les enfants de comprendre comment était la situation à cette époque-là. Denis explique de manière simple comment vivaient les gens ordinaires, jusqu'à quelle mesure leurs vies étaient influencées par la présence des occupants, combien il était difficile de se nourrir, comment leurs vies étaient dépendantes des autres. Bref, la guerre était là, omniprésente et menaçante. Nous pouvons trouver beaucoup d'informations concernant ces temps sombres mais il y a quelque chose de plus dans ce roman, quelque chose de sensible, de concret. De plus, l'auteur, à travers sa propre expérience, rend son récit encore plus crédible. Et finalement, il ne faut pas oublier l'idée la plus importante : la génération des enfants nés après la Seconde Guerre mondiale avait de la chance de vivre dans une période de paix et c'est ce que l'on voudrait aussi pour les générations suivantes.

Cette fois-ci le roman est raconté à la 3^e personne, l'auteur ne fait pas partie de l'histoire, au niveau du point de vue narratif, il s'agit du narrateur omniscient car il sait tout de la vie et des pensées de ses personnages.

6.1 Le résumé du livre

Pour avoir une idée plus précise sur l'histoire du livre, nous en proposons d'abord le résumé.

Le personnage principal est un garçon de douze ans, Michel Sellier. L'action se passe en 1943. Son père est prisonnier en Allemagne depuis le début de la guerre et sa femme doit se débrouiller sans lui. En plus de Michel, il y a encore sa sœur Norette et son petit frère Fanfan. Ils vivent ensemble, jour après jour, la réalité de la vie quotidienne leur apporte plutôt des soucis, de la souffrance mais aussi un peu de bonheur et surtout l'espoir qu'un jour leur père reviendra et que la vie reprendra son cours d'avant la guerre. Les Sellier ne sont pas seuls dans le malheur, ils le partagent avec d'autres locataires de l'immeuble où ils habitent. Leur vie est rythmée par les alertes, le manque de nourriture, le froid pendant l'hiver. Il faut toujours être sur ses gardes car l'ennemi, ici représenté par les nazis, ne dort jamais et il y en a même un dans leur immeuble. Ce sont les locataires du deuxième étage qui partagent les idées de l'occupant.

Nous pouvons maintenant nous demander si le titre du roman *La Maison des Quatre-Vents* correspond à une intension précise de l'auteur. Que représentent les quatre vents ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui se cache derrière ? Nous croyons qu'il pourrait s'agir de différents « comportements » des protagonistes que le lecteur rencontre au fil de la lecture. Pour expliquer : pendant la Seconde Guerre mondiale les gens se sont repartis en plusieurs groupes et nous allons nous servir de la citation de Denis : « *Tous ceux qui portaient un nom juif – hommes, femmes, petits enfants – étaient envoyés dans des camps de concentration d'où beaucoup ne sont jamais revenus. Quelques-uns acceptaient cela et s'entendaient bien avec les Allemands : on les appelait les « collaborateurs ». Quelques autres, plus rares, combattaient pour eux : on les appelait les « miliciens ». Mais la plupart des Français n'acceptaient pas. [...] ce fut la Résistance.* » (l'avant-propos, LMQV, 2000)

Michel, un garçon brave, fonde une ligue *Pirates de la Résistance*. Plutôt de s'occuper des problèmes de mathématique que son enseignant donne aux élèves, il préfère imprimer avec sa boîte d'imprimerie des tracts afin de se sentir utile. Parmi les locataires il y a une petite fille dont le frère aîné fait partie de la vraie Résistance et qui est donc en danger permanent. Chassé par les nazis, ce jeune homme cherche à s'abriter chez sa famille. Cette idée malheureuse met les locataires en danger et il se trouve que Michel est

le seul qui pourrait l'aider à s'en tirer. Au grand déplaisir de Mme Sellier, Michel, qui n'est qu'un enfant, se trouve entraîné dans le monde des adultes grâce à sa participation à la Résistance. Cette expérience montre que la lutte contre les Allemands n'est pas un jeu, c'est du sérieux, c'est du combat. Pendant ces missions, Michel rencontre un certain Daniel, un Résistant qui lui apparaît comme un héros, comme un idéal qu'il admire. Mais travailler pour la Résistance ne dure qu'un temps et Michel se sent déconfit quand on ne lui demande plus rien. Heureusement, le jour de la Libération arrive. Ceux qui étaient partis, reviennent, les autres disparaissent pour toujours.

6.1.1 Le milieu dans lequel se déroule l'histoire, la situation du départ, les voisins, les proches

L'action se situe à Paris, entre l'hiver 1943 et le débarquement en Normandie en juin 1944. Le héros Michel Sellier habite avec sa maman, Mme Sellier, sa sœur cadette Norette et son petit frère Fanfan. Ils vivent sans le père qui est prisonnier en Allemagne depuis 1940. Leur appartement est situé dans un immeuble, rue des Quatre-Vents. Chaque étage est habité par un ou plusieurs locataires qui symbolisent la société de l'époque. Comme dans tous les immeubles en ce temps-là, il y a une concierge, Mme Queline. Au rez-de-chaussée habite aussi Monsieur Lampion mais qui s'installe plus tard. Au premier étage réside Jean Morizot mais tout le monde l'appelle Monsieur Jean. Puis, ce sont les demoiselles Minet, Alice et Marie, les jumelles. Les Sellier sont logés au troisième, ainsi que Solange, une petite fille dont le frère est parti pour combattre les fascistes. Soso, comme ses proches l'appellent, est cependant trop petite pour vivre seule et elle passe beaucoup de temps chez les Sellier. Au quatrième, c'est la famille Moscot, Juifs polonais, qui habitaient Lyon mais qui ont fui les arrestations et se sont réfugiés là, cachant leur vrai nom Moskowitz. Leur fils Georges est un très bon copain de Michel. Et finalement la tache noire, la honte de tout l'immeuble, les Gourre, marchands de couleurs du quartier et collaborateurs. Leur fils Stéphane est un grand rival de Michel ; il y a encore Louis, frère cadet de Stéphane.

L'action se déroule donc entre l'hiver 43 et le débarquement en juin 44. Elle commence en effet au mois de décembre et il gèle. Les vêtements dont on dispose sont usés mais il n'y a rien d'autre et les enfants tremblent de froid quand ils doivent faire la queue devant les magasins pour la nourriture. « *Et couvre-toi, surtout, il fait froid* ». (p. 9, LMQV, 2000) La vie est encore plus difficile puisque on ne peut pas acheter ce qu'on veut,

chaque personne a ses billets de ravitaillement, marqués par des lettres comme DX ou DY, selon le type de nourriture auquel elles se rapportent. Dans la plupart des cas, les gens ont à disposition des portions limitées de lait ou de viande. Les légumes secs sont si secs que l'on pourrait les offrir plutôt aux animaux, la soupe avec des nouilles est un repas fréquent. A l'école, on offre souvent des biscuits vitaminés aux enfants.

Pour être au courant des événements, les gens écoutent la radio anglaise qui transmet des renseignements des opposant à l'occupant, très importants pour la Résistance par exemple, et qui apportent au moins un peu d'espoir dans la vie des gens séparés de leurs proches. Il faut néanmoins faire attention car écouter cette radio est interdit ceux qui le font risquent d'être arrêtés. La radio « officielle » est un relais pour la propagande nazie qui a pour but de maquiller ou cacher la vérité.

Les habitants de Paris, notamment les locataires de notre immeuble, sont souvent menacés par de nombreuses alertes et doivent donc descendre à la cave pour se protéger. Les bombardements arrivent surtout dans la nuit et les enfants sont très fatigués. Il faut toutefois que les écoliers aillent à l'école.

Comme nous avons déjà indiqué, les occupants de la maison où Michel habite, sont assez variés. Les Moscot appartiennent à ceux qui passent beaucoup de temps chez les Sellier car l'ambiance chez eux est très agréable et ils s'y sentent très bien. Depuis 1942, leur vie a beaucoup changé, ils vivent dans l'inquiétude du matin au soir. C'est ce que ressent aussi Mme Sellier quand elle pense à son mari qui doit souffrir du froid là-bas, dans un camp de concentration. Les Moscot et Mme Sellier se soutiennent, ils croient que la guerre finira bien tôt. Ils écoutent ensemble les nouvelles du front, comment évolue la situation, ce qui se passe de nouveau pendant les derniers trois mois, ils apprennent les exploits des maquisards⁴⁴. Les enfants, eux aussi, s'y intéressent, mais Soso éprouve des moments assez lourds à cause de son frère qui est toujours en danger : « *Oh ! Madame Sellier, pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé, pourvu qu'il n'ait pas été blessé en se battant contre le détachement allemand !* » (p. 23, LMQV, 2000) Et Mme Sellier s'efforce de la calmer : « *Allons, tranquillise-toi, tâche d'être plus courageuse !* » (p. 24, LMQV, 2000) Mais est-ce cela peut être facile ? Pour une petite fille, une telle vie, c'est trop dure.

⁴⁴ Les maquisards : un groupe créé par quelques hommes et femmes patriotes ; il ne s'agit pas des partisans, ils sont animés de même désir de servir leur pays avec détermination et sens de responsabilité, www.maquizarads.com

Les bombardements et les alertes font partie de la vie quotidienne des habitants de l'immeuble et pour ne pas risquer sa vie, il faut descendre à la cave. Pour les enfants les alertes représentent une aventure: « *C'est tellement amusant, la cave ! On va rire, vieux Georges !* » (p. 25, LMQV, 2000) En dépit de la gravité de la situation, chacun doit descendre ce qui lui est le plus cher - pour Michel, c'est sa boîte d'imprimerie, pour Soso, par contre, c'est sa poupée, la seule chose qui lui reste. Bien qu'ils ne soient que les enfants, le lecteur peut s'apercevoir qu'ils ont déjà des priorités.

Quelques locataires décident d'ignorer les alertes comme les demoiselles Minet qui ne veulent pas quitter leur appartement, elles sont décidées de mourir dans leurs lits : « [...] *si elles y restent, elles auront au moins dormi tout leur soûl !* » (p. 32, LMQV, 2000) Elles sont très gentilles et elles n'hésitent jamais à aider Mme Sellier. Elles offrent à maman de garder le plus petit pendant sa maladie. Nous avons déjà dit qu'Alice et Marie sont jumelles et on ne les distingue pas l'une de l'autre. Elles sont toutes les deux « [...] *menues, toutes deux un peu courbées, toutes deux vêtues de robes noires démodées et pimpantes.* » (p. 72, LMQV, 2000) Elles aiment aider les autres et elles aiment les enfants.

Père Lampion du rez-de-chaussée a déjà beaucoup d'expériences de la Première Guerre mondiale et il fait des commentaires : « *Ça paraît taper fort [...] ça me rappelle les Ardennes, en 17 !* » (p.28, LMQV, 2000) Ce souvenir n'est pas trop encourageant. De plus, il rappelle à Mme Queline que son fils unique est parti en Afrique où les batailles sont très violentes. De l'autre côté, il y a M. Jean qui pense qu'il y en a assez des bombardements, des tickets de ravitaillement et que tout cela devrait finir. Georges l'appelle « froussard ». Il faut quand même battre Hitler. A la différence de Georges, Michel admire M. Jean ainsi que M. Planquet, un menuisier, chez qui son papa travaillait avant la guerre. Il semble que Michel admire tous les hommes ; ils lui rappellent son père qui manque à Michel beaucoup. Il avait l'habitude de venir chez lui quand son père était encore là. Il aimait regarder comment son père travaillait avec un rabot énorme : « *Quand papa s'en servait, les copeaux volaient en l'air, comme si un coup de vent les avait emportés.* » (p. 46, LMQV, 2000) Michel ne peut plus jouer avec les copeaux, il ne peut plus en faire des bateaux et les laisser flotter sur le petit ruisseau.

La famille Gourre appartient au groupe des gens qui trahissent leur pays parce qu'ils font du commerce avec les Allemands. Ils leur fournissent des canadiennes et on dit qu'ils ont gagné des millions. Ils reçoivent un officier allemand et avec lui, ils font bonne

chère. Et finalement il faut faire attention à leurs deux fils qui fouinent dans l'immeuble et écoutent aux portes. En leur présence, tout le monde fait comme s'ils étaient tous sourds et muets, personne ne parle et chacun reste dans son coin : « *Mme Queline regardait en l'air ; M. Jean, tirant un livre de sa poche, affectait de lire, bien qu'il ne vît rien ; le père Lampion se mouchait avec application, tandis que Mme Sellier, dégageant l'un de ses bras, serrait Solange contre elle.* » (p. 34, LMQV, 2000)

Noël approche et même si la famille n'avait pas envie les années précédentes de s'amuser, la lettre de leur père leur fait un grand plaisir. Elle leur donne beaucoup de courage et de soutien et Mme Sellier décide de fêter Noël. Il faut demander la grand-mère, qui habite la campagne, d'envoyer les provisions comme « [...] *un gros lapin, un peu de lard, et deux fromages.* » (p. 77, LMQV, 2000) et d'inviter quelques amis de la maison. Manquant de produits, les gens sont obligés d'improviser, plus encore pendant le réveillon de Noël. Par exemple, on fait un gâteau sans œufs et sans beurre. Les enfants décident de préparer une grande surprise pour le petit Fanfan qui n'a pas vu, jusqu'à présent, d'arbre de Noël. Pour le décorer, les enfants fabriquent une étoile du papier et les jumelles Minet fournissent les guirlandes. Les enfants veulent garder leur surprise secrète, même pour maman. Elle le sait quand même mais elle prétend de rien savoir. Pour ne s'occuper que des préparations de Noël et pour être libre, elle a dû faire tout le travail de couture jusqu'à l'aube. La fatigue est énorme mais le sentiment du bonheur la fait tenir. .

6.1.2 Le personnage principal Michel Sellier et sa famille

Au cours de ce travail nous avons déjà remarqué que le héros de ce récit n'est qu'un petit garçon Michel, un écolier de 12 ans, le plus âgé de tous les enfants de la famille. Il a une sœur Norette, une petite futée qui possède un grand cœur. Leur petit frère Fanfan n'a jamais connu son père qui avait été déporté au camp de concentration en 1940. Pour Mme Sellier la vie sans son mari n'a rien de facile et elle gagne péniblement sa vie en faisant des travaux de couture et des raccommodages pour une mercerie du quartier de Vaugirard. C'est une femme maigre et douce dont le visage porte des signes de fatigue. Pour épargner à ses enfants ses soucis quotidiens, elle est habituée à cacher sa tristesse. Elle ne veut pas leur montrer combien elle est lasse et parfois découragée. Elle est ici pour eux, elle représente un support fort et durable.

Pour la mère, les temps sont difficiles. Elle s'efforce quand même que tout soit en ordre, que ses enfants aient toujours quelque chose à manger... mais de temps en temps,

les choses ne vont pas très bien, c'est trop difficile pour elle et elle ne peut s'empêcher de pleurer. Par exemple quand Fanfan tombe malade, il est enrhumé et est devenu fragile depuis qu'il a eu une otite. Heureusement, Norette est déjà assez grande pour se soucier de son petit frère. Michel, au lieu d'aider sa mère lui rajoute plutôt des soucis. Il est très désordonné, maman tombe constamment sur la boîte d'imprimerie cachée derrière des nouilles, sans oublier qu'il se bat souvent. Maman doit alors raccommode les trous de ses vêtements. À l'école, il n'est pas bon élève. Comme d'habitude, ce n'est pas de sa faute. Il est toutefois persuadé du fait que si maman savait pourquoi il se battait, elle aimerait l'écouter. Norette pense néanmoins qu'il serait mieux de ne pas en parler devant la mère pour ne pas l'inquiéter.

Michel pense souvent à son père, il lui manque beaucoup. Il est possible de dire que Michel, pendant les quatre ans de l'absence de son père, prend sa place et que sa mère compte sur lui comme sur un homme adulte. Sauf Fanfan, qui est encore trop petit, les enfants doivent aider leur mère à faire la cuisine ou aller faire les courses. Michel déteste cependant ces obligations puisqu'il se prend pour un grand et faire des courses ne lui paraît pas une activité digne d'un homme. Lui, il a quelque chose de mieux à faire. Il possède une boîte d'imprimerie qui joue un rôle essentiel dans cette histoire. « *C'était pourtant une boîte fort ordinaire ; ses quatre coins étaient déchirés et l'image qu'il y avait sur son couvercle (un petit garçon, brandissant un journal) était barbouillé de taches d'encre.* » (p. 10, LMQV, 2000) Mais il en est très fier parce que cette boîte d'apparence modeste lui sert à rédiger des tracts hautement secrets contre les Allemands. C'est Michel qui donne naissance à un groupe qui s'appelle *Pirates de la Résistance* et dont les membres sont quelques camarades de classe. C'est en tout cas compliqué de faire ce travail secret sans que personne ne s'en aperçoive et chaque fois que Michel est dérangé dans ces activités clandestines, il est refrogné et il se hâte de cacher sa boîte des yeux des autres. Ses cachettes sont malheureusement faciles à découvrir, surtout par sa sœur qu'il regarde un peu de haut, comme toutes les filles.

Michel et Norette mènent souvent des débats agités, Michel a son opinion sur les filles, il pense qu'elles sont stupides. Ils se ressemblent tous les deux, mais « [...] *on ne savait jamais au juste où on en était, avec lui.* » (p. 17, LMQV, 2000) En comparaison de sa sœur, « [...] *il est plus impulsif et nerveux, à chaque instant, son visage change d'expression* ». Tandis que sa sœur, « [...] *brune et forte, un peu lourde, avec un menton volontaire et des yeux d'un bleu foncé, presque violet* » (p. 17, LMQV, 2000) est plutôt

réfléchi et calme. Elle sait très bien que son frère cherche toujours des excuses. Pour Norette, la réponse est simple : les garçons ne savent pas jouer à autre chose qu'à la guerre, ils ne pensent qu'à se battre tout le temps. En revanche, les filles, c'est autre chose. Les garçons et les filles, se sont deux mondes différents. En fait, filles et garçons jouent à la même chose, à la guerre qui est leur quotidien. Mais les garçons ont les jeux plus violents, les filles sont plus douces, comme toujours. Les garçons attaquent, les filles protègent... La raison pour une nouvelle dispute. Il arrive souvent que les Sellier aient un autre pensionnaire chez eux. C'est Solange, surnommée Soso, une camarade de classe de Norette qui habite juste à côté. Elle est orpheline, son frère aîné, Alain Coutur, l'a quittée afin de se battre pour la liberté des Français. Soso est « *une petite fille pâle, vêtue d'un manteau gris trop court d'où dépassait son tablier rose.* » (p. 15, LMQV, 2000) Elle n'a pas de nouvelles de son frère depuis longtemps et elle pleure. Elle cherche de la consolation chez ses voisins. On peut donc la compter comme un autre membre de la famille. Orpheline, abandonnée à son sort avec le départ de son frère engagé dans la Résistance, elle doit se débrouiller seule. Elle peut être aussi considérée comme un exemple de la solidarité entre voisins, puisque Mme Sellier s'occupe d'elle.

6.1.3 Michel à l'école : ses camarades de classe, son maître

La présence de la guerre peut être sentie même en route vers l'école quand Michel croise des soldats allemands qui « [...] *défilaient sur la chaussée, en poussant leurs chants noirs, avec une sportive lenteur.* » (p. 44, LMQV, 2000) Michel devient témoin d'une situation où leur officier glisse sur la neige et tombe. Michel, le voyant, doit se tenir et faire comme s'il n'a rien vu mais il se dit en lui-même : « *Bien fait, sale nazi, bien fait ! ...Dommage seulement que tu ne sois pas tombé pour de vrai, comme les autres !* » (p. 44, LMQV, 2000) Bien que leur pays soit occupé par les Nazis, personne ne peut « *les empêcher de penser ce qu'ils voulaient, et est-ce que ce n'était pas cela, être libre ?* » (p. 44) Michel doit raconter cette histoire à ses camarades de classe. Que disent-ils quand ils entendent qu'il a vu un officier avec les jambes en l'air ? Son copain Bobin en a déjà vu un qui avait perdu son képi, mais « [...] *un Allemand qui tombe, c'est encore bien plus beau qu'un Allemand qui perd son képi !* » (p. 45, LMQV, 2000)

Michel oublie souvent de faire ses devoirs demandés par son enseignant, par contre il n'oublie jamais ses devoirs pour la ligue. Cette activité semble être la plus importante. À l'aide de Georges, Michel crée des tracts et il les montre à ses copains qui s'imaginent eux-mêmes défilant sous l'Arc de Triomphe, eux, les Pirates de la Résistance ! Chacun prend

une dizaine de papiers parce qu'il faut les distribuer dans les boîtes aux lettres. Il faut se rendre compte cependant qu'il ne s'agit pas de jeu, cette fois-ci, c'est pour de vrai. Et si c'est pour de vrai, il faut changer leurs noms, comme de vrais résistants. Michel sera donc Hercule, Ménard choisit Maximilien (comme Robespierre de la Révolution française), Ruche veut être César, Barroux est pour Donald et Mouette propose Bouc. Il serait intéressant de réfléchir sur les surnoms que les garçons ont choisis. Hercule, César, Maximilien - il s'agit des noms des héros qui ont résisté, sauf pour Donald ce qui est un personnage de bandes dessinée de Walt Disney.

Le méchant Stéphane, le voisin de Michel qui fréquente la même classe ne cesse pas de pourchasser les garçons. Stéphane est persuadé qu'ils font quelque chose de mal, quelque chose contre les Allemands, et il menace souvent les garçons. Il insulte enfin le père de Michel : « *Il est prisonnier, il n'y a pas de quoi en être fier, espèce... espèce de vaincu !* » (p. 59, LMQV, 2000). Michel alors ne se domine pas et se jette sur son adversaire. Ils se bagarrent jusqu'à l'arrivée de leur instituteur, M. Touron.. Le maître est « [...] *un petit homme aussi rond que son nom, au visage rouge, aux lèvres épaisses [...]* » (p. 46, LMQV, 2000)

M. Touron comprend toutefois Michel, il comprend ses motifs. De l'autre côté, il sait très bien qu'il doit lui parler : « *Écoute-moi : je sais que ton père n'est pas là, et je vais te parler, moi, je vais te parler comme à un homme. Tu es en train de faire des bêtises, mon petit ; crois-moi, on ne joue pas avec des choses-là.* » (p. 60-61, LMQV, 2000) La seule chose sur laquelle Michel devrait se concentrer, c'est de travailler à l'école le mieux possible. M. Touron pense que son père dirait la même chose à Michel. Ces mots ont tant d'importance pour Michel qu'il ne parvient pas à prêter attention aux cours, il se sent à la fois honoré et humilié. Il est fier d'être traité comme un homme, par contre il est humilié pour les mots sérieux au sujet de leur ligue qui l'ont beaucoup étonné. « *Et comment a-t-il pu deviner ?* » (p. 61, LMQV, 2000) Michel jure de faire tout ce qu'il peut pour être meilleur, pour prouver à l'instituteur qu'il est un homme.

6.1.4 Georges, le meilleur ami de Michel

Georges sait que les Allemands sont partout et pourraient ainsi découvrir que sa famille est Juive. On est en danger lorsqu'on est juif en France à cette époque. Georges ne

veut pas finir comme son oncle Eugène qui a été envoyé à Drancy⁴⁵ où se passent les choses terrifiantes « [...] *qu'on vous met dans des camps et qu'on vous fait mourir... Oh ! remarque, ce n'est pas que j'aie peur, mais ça m'ennuierait de mourir.* » (p. 73, LMQV, 2000) Michel se rappelle qu'il a déjà vu son grand-père mourir, il était couché sur un lit, on ne l'a même pas couvert malgré le fait qu'il faisait froid. Mais pour Georges, Michel refuse imaginer Georges dans cette situation et affirme qu'il sauverait son meilleur ami : « *Je te cacherais dans mon armoire, derrière mes jouets, et...oh ! attends donc ! ...après, tu t'habillerais avec mes affaires et tu dirais que tu es moi [...]* » (p. 74, LMQV, 2000) C'est une drôle d'histoire, Georges est triste et Michel, afin de le réconforter, lui offre son canif. Il y a encore l'affaire avec leur ligue dont il faut parler à Georges qui était absent le jour où les membres ont inventé les faux noms. Georges choisit Leonidas (d'après un roi sparte célèbre pour sa résistance héroïque face aux Perses). Il y a une autre histoire, celle avec M. Touron, l'instituteur, mais Georges pense que l'on peut à la fois travailler pour la Résistance et pour l'école. À ce moment, Michel hésite un peu à qui croire mais comme M. Touron n'est pas Juif tandis que Georges l'est, Michel se penche pour l'opinion de ce dernier et décide de se méfier de Stéphane. Dans ce but, il faut changer de l'endroit de leurs rencontres. Leur amitié est encore plus forte et ils sont vraiment heureux de ne pas tout arrêter.

6.1.5 La Résistance : Alain

Colette Vivier a voulu transmettre ses propres expériences de la Résistance aux jeunes lecteurs. Elle présente donc quelques personnages qui participent activement à la lutte contre l'occupant. Au fil de la lecture, ces personnages croisent plus ou moins la vie de Michel mais aussi celle d'autres protagonistes de cette histoire.

L'un des résistants s'appelle Alain, le frère de la petite Soso. Il entre durant la fête de Noël: « [...] *un grand garçon maigre, vêtu d'un imperméable fripé. Son jeune visage était vieilli par la fatigue et ses cheveux, d'un blond ardent, contrastaient de manière étrange avec la pâleur de son teint.* » (p. 86, LMQV, 2000) Mme Sellier est stupéfaite à la vue de la couleur des cheveux d'Alain qui n'est pas sa couleur naturelle car maintenant, il se ressemble beaucoup à M. Jean. Michel encourage Alain à raconter ce qu'il lui est arrivé

⁴⁵ Il s'agissait d'abord d'une ville ouvrière, puis occupée par les troupes allemandes en juin 1940 et servant de camp d'internement pour des prisonniers de guerre et des civils étrangers. Sous leur impulsion, la Préfecture de police y a créé le 20 août 1941 un camp destiné aux Juifs. Voir < <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/visites-pedagogiques/les-lieux-a-visiter-en-france/le-camp-de-drancy/le-camp-de-drancy.html>>

et Alain commence son histoire : « *Bon, je pars en mission, quelque part dans les environs, et quand je reviens, je tombe sur les Fritz*⁴⁶ [...] *J'ai bien essayé de me défiler, mais rien à faire... Oui, j'ai été pris, comme un rat !* » (p. 89, LMQV, 2000), mais comme il a réussi à se réfugier, il a dû changer de couleur de cheveux et maintenant il se cache.

La soirée est soudain interrompue par l'arrivée de deux officiers allemands qui cherchent un réfugié. Ils ont des informations précises, il est donc évident que quelqu'un a dénoncé Alain. Pour que les Allemands ne reconnaissent pas la personne qu'ils cherchent, Mme Sellier ordonne à Alain de prendre le manteau rouge de Père Noël, celui que M. Jean portait quelques instants auparavant. Puisque M. Jean est blond, les deux officiers se le confondent avec Alain et ils l'arrêtent. Toutes les personnes présentes ont peur que M. Jean révèle son identité, mais celui-ci se comporte comme un héros et part avec les Allemands. Les enfants sont quand même choqués de l'arrestation de M. Jean car il n'a rien fait. Maman essaie de leur expliquer qu'il sera tôt libéré dès que les Allemands verront qu'ils se sont trompés. Alain appartient à la Résistance et c'est pourquoi il doit être sauvé, il doit rester en vie. À la différence de M. Jean, Alain serait perdu si on l'avait pris. C'est la raison pour laquelle Alain n'a rien dit. Peut-on cependant faire confiance à M. Jean ? Alain n'en est pas sûr, M^{me} Sellier a néanmoins compris que M. Jean n'est pas un traître. Il l'aurait déjà fait auparavant. Que fera-t-on maintenant avec Alain, alors que la maison est surveillée ? Les braves demoiselles Minet offrent un abri chez elles, elles sont ravies de s'occuper d'une personne dans le besoin. Il faut toutefois faire attention aux Gourre : « [...] *leur officier allemand et justement chez eux, ils boivent du champagne, et les gosses rôdaient dans le vestibule, tout à l'heure !* » (p. 106, LMQV, 2000) Qui sait si cela n'est pas Stéphane qui avait dénoncé Alain ?

Mme Sellier décide de laisser Soso chez eux parce qu'elle a de la fièvre suite aux événements qui se sont déroulés à cause d'Alain. Le poids des événements qui se sont passés tombe finalement sur maman. Pendant la soirée entière, elle devait se concentrer immensément, la tension qu'elle devait supporter... et maintenant, elle est seule, elle peut donner libre cours à ses émotions. Elle pleure : « *Lentement, silencieusement, son doux visage se couvrit de larmes ; les larmes tombaient, une à une, dans la bassine à vaisselle, sans qu'elle songeât à les essuyer.* » (p. 107, LMQV, 2000) Elle ne peut pas cesser à penser à M. Jean, comme il est peu combatif. Tout est si lourd. Elle se souvient de tous les

⁴⁶ Un terme argotique péjoratif qui servait à désigner les Allemands durant la Seconde guerre mondiale, venant probablement du fait qu'il s'agissait d'un prénom allemand assez courant. Voir <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Fritz>>

Noëls : quand elle était encore petite, puis avec ses enfants... en 38, c'était encore son mari qui avait acheté l'arbre de Noël. L'année prochaine, ce sera lui de nouveau, elle le sait. Et il y a toujours une bougie, la dernière bougie qui ne s'est pas éteinte. Une bougie qui apporte au moins un peu d'espoir.

Marie et Alice s'inquiètent pour Alain qui ne dort et ne mange presque pas, il ne peut pas sortir car il y a toujours un officier qui surveille la maison le jour et la nuit. Le fait que les Allemands connaissent son nom et qu'ils savent, qu'il est blond, le tracasse. Alain sait très bien que les Allemands « [...] *ne sont pas malins, mais quand ils tiennent une piste, ils la tiennent bien [...].* » (p. 113, LMQV, 2000) Il a des devoirs à accomplir parce que les autres résistants dépendent de lui, ils attendent les messages qu'il doit copier sur la machine à écrire et distribuer. Mais comment faire quand il doit rester à l'abri ? Serait-il possible d'envoyer quelqu'un d'autre, quelqu'un crédible et en même temps quelqu'un discret ? Peut-être Michel. Tout d'abord, Mme Sellier est absolument contre, elle se fâche contre les gens de la Résistance, elle se fâche contre Alain d'avoir cette idée : « *Tant pis pour Alain [...] est-ce qu'on fait des choses pareilles quand on a une sœur à élever ? [...] Qu'est-ce que ça peut lui faire, la vie de M. Jean, celle de Michel ? Il fait bon marché de la vie des autres, celui-là !* » (p. 114, LMQV, 2000) Même si elle ne le pense pas sérieusement, elle se sent beaucoup mieux en se le disant. Elle réfléchit quand même et puis elle appelle son fils : « *Tu vas t'habiller, mon chéri, [...] « Maman a réfléchi, elle veut bien que j'y aille, mais pour cette fois seulement.* » (p. 115, LMQV, 2000) Michel est extrêmement heureux, il se sent finalement utile. Travailler pour la Résistance pour de vrai, c'est quelque chose dont il a toujours rêvé. Il voudrait que son meilleur copain Georges y aille, lui aussi, mais Michel ne peut en parler ni à Georges ni à personne d'autre. Il est toutefois plein d'émotions et quand il veut embrasser sa mère, elle le repousse doucement « [...] *et se contenta de caresser ses cheveux, avec une tendresse craintive. Puis, elle l'aida à s'habiller, noua son cache-nez autour de son cou et lui dit à voix basse : - Va, maintenant, va- t'en.* » (p. 116, LMQV, 2000)

Dès ce moment, Michel méprise la ligue Pirates de la Résistance, c'est juste un jeu, mais il est en train de faire quelque chose de plus important, avec des hommes ! Michel semble être complètement excité par la mission, il pense que cela va être amusant. Après avoir reçu toutes les informations nécessaires, Michel se rend compte que la situation est grave. Il ne peut pas prendre des notes, il ne peut pas utiliser le nom d'Alain, il y a tant de choses à mémoriser.

Les membres du groupe auquel Alain appartient comptent toujours sur lui et lui imposent de faire des copies, de taper des renseignements. Alain sait pourtant que la maison n'est plus sûre pour lui, que les Allemands comprendront vite qu'ils n'ont pas arrêté la bonne personne et il ne veut pas, non plus, compromettre les locataires. La dernière chose qu'il doit faire, c'est de brouiller des pistes. Il disparaît dans la nuit.

6.1.6 M. Ménard, le médecin

Un autre personnage assez important, c'est M. Ménard, le médecin. Parce que Soso ne va pas bien, il faut s'adresser à lui. Le médecin, c'est le père d'un des copains de Michel mais maman ne sait pas si elle peut le croire. M. Ménard ne veut pas faire peur à Mme Sellier et il commence donc à parler de l'école. Il a déjà aperçu que les garçons avaient leurs têtes pleines des histoires sur la Résistance, qu'il y a des papiers verts partout, mais à l'école, c'est terrible ! Il voudrait aussi savoir ce qu'il y a de nouveau avec le jeune Couture mais Mme Sellier décide de lui cacher la présence d'Alain chez les Minet et invente une histoire quelconque. Mr Ménard comprend et confie à Mme Sellier qu'il s'occupe des retenus à Fresnes⁴⁷ et qu'il pourrait aider en cas de besoin.

Le médecin arrive tous les deux jours et donne à Soso des piqûres pour la guérir. Mme Sellier ne sait pas comment elle pourrait le récompenser mais le docteur lui répond : « *Est-ce que vous comptez, vous, vos veilles et votre peine ? Admettons que nous soignons l'enfant à nous deux, et n'en parlons plus !* » (p. 135 – 136, LMQV, 2000) La nuit du jour de l'An, il y a un nouveau bombardement, mais Mme Sellier reste dans son appartement avec Soso. Durant les horreurs, Mme Sellier comprend que Soso doit rester chez eux jusqu'à la fin de la guerre.

6.1.7 M. Jean

Un jour, vers la mi-janvier, on reçoit des nouvelles de la part de M. Jean. À Fresnes, M. Jean a passé quelques jours dans une cellule avec un homme à qui il a demandé de renseigner ses voisins de son état. Les Allemands savent déjà qu'ils se sont trompés et ils lui ont promis de le libérer. Mais les jours passent et il est toujours là. Il a besoin du linge et des provisions. Toute la maison n'hésite pas et chacun apporte quelque

⁴⁷ Une prison utilisée par les nazis pour emprisonner et torturer résistants et agents de services secrets britanniques, Voir PEYROUTON, Bernard Marcel. *Du service public à la prison commune* [en ligne] 1950 [cit. 2015-12-10]. Disponible sur : <https://scholar.google.cz/scholar?hl=cs&q=PEYROUTON%2C+Bernard+Marcel.+Du+service+public+%C3%A0+la+prison+commune&btnG=>

chose. Mme Sellier se rappelle de la promesse que M. Ménard, le docteur, lui avait donné, lorsqu'il est arrivé regarder pour la première fois la malade Soso. Il connaît un officier qui est chargé des dossiers des prisonniers et qui, pour une certaine somme d'argent, sera complaisant d'agir à l'avantage de M. Jean. Sinon, peu importe aux Allemands que M. Jean est innocent, pour eux « *Résistant ou non, M. Jean est un homme, un homme qui peut se dresser contre eux, un jour ou l'autre, et s'il reste entre leurs pattes...* » (p. 138, LMQV, 2000) Une vague de solidarité se gonfle parmi les locataires et au bout de deux jours, M. Jean rentre chez soi. Il raconte les histoires de la prison, les souvenirs sont néanmoins toujours très frais : « *[...] il y a eu un départ, des hommes qu'on emmenait dans un camion, des hommes qu'on allait fusiller. Alors, nous avons tous chanté La Marseillaise...* » (p. 140, LMQV, 2000)

6.1.8 Daniel, un autre résistant

En espérant que c'est pour la dernière fois, Mme Sellier laisse Michel livrer les tracts à celui qui les attend. Cette fois-ci, il y a quelqu'un d'autre dans le café. C'est « *[...] un homme brun, au visage têtu, qui paraissait aussi fatigué qu'Alain* », (p. 131, LMQV, 2000) il s'appelle Daniel. Michel est fasciné par cet homme qui réveille en lui une vague d'héroïsme et Michel s'imagine à travailler à ses côtés : « *Oh ! monsieur, dites, est-ce ... est-ce que je ne pourrais pas travailler encore pour vous ? Est-ce que vous ne pourriez pas avoir besoin de moi ?* » (p. 133, LMQV, 2000) Cette rencontre signifie pour Michel quelque chose d'essentiel, c'est une expérience inoubliable, Daniel restera dans le cœur de Michel pour toujours.

Michel travaille bien, lui « *[...] le messager de Daniel [...]* » (p. 147, LMQV, 2000), et il y a toujours de nouvelles missions à accomplir. Une nouvelle semble être beaucoup plus compliquée que les précédentes. Michel devra voyager assez loin et rapporter un plan à Daniel. Michel est impatient de le voir. Il sait néanmoins qu'il faudrait être prudent. Les Allemands sont partout et si Michel est pris, tout est perdu. Le résultat de la mission, la vie des résistants, tout cela dépend de Michel.

Les préoccupations se sont confirmées. Un soldat allemand arrête Michel et l'interroge sur le but de sa visite. Michel est à la fois perplexe et énervé de ne pas être capable de donner une explication claire et le soldat lui ordonne de le suivre au poste de commandement. Michel est si en colère contre lui-même de s'être laissé prendre qu'il oublie d'avoir peur. Lorsqu'ils entrent dans le bâtiment, Michel s'efforce de ne pas

trembler devant deux autres officiers qui se trouvent dans la pièce. L'un d'eux fouille Michel et ses yeux tombent sur le petit ours. Il l'examine – il est évident que les Allemands cherchent quelque chose – mais sans succès. « *Ouf, se dit Michel, il n'a rien vu, quel crétin !* » (p. 152, LMQV, 2000) Les officiers continuent quand même à lui poser des questions. Michel invente des réponses, il essaie de se dérober, mais les Allemands sont acharnés : « *C'est très mal de mentir, très mal ; [...] Qu'est-ce qu'il dira, le papa d'Allemagne, quand il saura que son fils a menti ?* » (p. 153, LMQV, 2000) Michel ne se laisse pas duper ce qui ne plaît pas du tout aux Allemands : « *Vous savez ce qu'on fait aux menteurs ? On les fusille ! [...] Ça ferait trop de peine à la maman !* » (p. 153, LMQV, 2000) Michel est pourtant obstiné : « *Tu ne me fais pas peur, sale Fritz [...] Dommage qu'il n'y ait pas de la mort-aux-rats, dans ton cigare !* » (p. 154, LMQV, 2000) pense-t-il. Le verdict est catégorique : la mort ! Les pensées se mêlent dans la tête de Michel ; il doit livrer le plan à Daniel ! Les larmes lui coulent sur le visage, il voudrait frapper les officiers...il réussit à attraper son ours et les Allemands le poussent dans le jardin où il y a d'autres soldats, les fusils au poing. Michel ne résiste plus, heureux d'avoir berné les Allemands qui n'ont pas découvert sa cachette. Même si cette mission lui coûte la vie, la chose la plus importante c'est que les Allemands n'auront jamais le papier avec le plan. Il attend sa fin : « *Est-ce que cela allait lui faire très mal ? [...] et maman...Maman...* » (p. 155, LMQV, 2000) Il attend mais rien ne se passe. Aucun coup de feu. Il est libre. « *Ach ! [...] partir, petit Franzose !* » (p. 157, LMQV, 2000) Pour le jeune garçon, c'était un jeu très cruel. Le choc qu'il a vécu le rattrape, ses genoux se dérobent sous lui, il commence à sangloter comme un petit enfant. La seule chose qu'il désire maintenant, c'est voir sa mère, « *[...] de s'asseoir sur ses genoux et de cacher sa tête contre sa poitrine.* » (p. 157, LMQV, 2000) Il ne faut pas toutefois oublier Daniel qui attend la livraison. La liberté semble à Michel très belle, il ne peut pas se lasser des gens, du train où il voyage, bref de tout ce qui l'entoure. Soudainement, une pensée noire le frappe. Et si on le surveillait ? Et si tous les gens dans le train étaient des ennemis ? En qui peut-il croire ? Il est épuisé, il n'en peut plus. Au dernier moment, il se reprend et son nouveau plan lui donne du courage. En prétendant avoir oublié ses cahiers, il passe quelques minutes à l'école. Il se souvient de M. Jean et de son histoire des prisonniers qui chantaient la Marseillaise dans la prison. La gorge serrée, il a envie de chanter, lui aussi. Il arrive finalement au café où attend Daniel qui lui dit : « *C'est bien.* » (p. 161, LMQV, 2000) Cette phrase, toute courte et simple, suffit. Tous les moments d'horreur sont oubliés, parce que Daniel le lui a dit.

Cette histoire restera pourtant secrète, elle ne restera que dans les pensées de Michel qui ne se confiera jamais à sa mère, il ne s'assoira pas sur ses genoux comme il le désirait. Il se décide de lui épargner la vérité car il trouve sa mère anxieuse. Pour la première fois, Michel a compris que cela devait être très lourd pour elle. Il s'agira d'un secret entre lui et Daniel, il ne le confiera pas même à Georges. Les Allemands connaissent désormais l'adresse de Michel et donc, cette mission était sa dernière. Pour des raisons de sûreté, il faut maintenant interrompre la coopération avec la Résistance. Michel est pourtant prêt à agir.

6.1.9 La Libération et les changements dans la vie des locataires de la rue des Quatre-Vents

Ce dernier chapitre a pour but de montrer comment la fin de la guerre et les circonstances qui l'accompagnent ont influencé la vie de tous les protagonistes de ce roman.

Les nouvelles du front surgissent jour après jour. Les gens apprennent sur le débarquement des armées anglo-américaines sur les côtes de la France, les Russes attaquent l'ennemi et chassent les Allemands des territoires qu'ils occupaient. Ceux-ci, par l'intermédiaire de leur propagande, affirment le contraire mais les Français croient en la liberté. Les alertes deviennent de plus en plus nombreuses, les provisions disparaissent des comptoirs et des marchés... mais cela importe peu aux gens qui voient la fin de la guerre approcher.

Tous les locataires, à part des Gourre, se réunissent chez les Sellier afin d'écouter la radio anglaise. Les Gourre « [...] sentant le vent tourner, se préparaient à faire tout doucement volte-face. » (p. 166, LMQV, 2000) ne reçoivent plus leur officier allemand et ils font croire aux autres qu'ils n'avaient jamais rien eu contre les britanniques. Ils n'ont pas remarqué que leur fils Stéphane est devenu, au cours de ces quatre ans, un grand admirateur d'Hitler : « Il était hitlérien, il le restait, avec toute la violence de ses douze ans. » (p. 166, LMQV, 2000) Son comportement envers ses parents est honteux, « [...] il les traitait tout bas de lâches et il bourrait de coups de poing le petit Louis qui se refusait à partager son fanatisme. » (p. 166)

À l'école, la ligue des Pirates de la Résistance gagne de nouveaux membres et leurs tracts remplissent le quartier. Stéphane, qui devient la cible des quolibets, ne cesse pas de croire en la victoire des occupants allemands : « [...] que le Führer (il prononçait le mot à

l'allemand) tenait toujours le « bon bout » ». (p. 166, LMQV, 2000) Une malchance fait le jeu de Stéphane. En rentrant de l'école, quelque chose de bizarre arrive à Georges. Il habitait autrefois Lyon et s'appelait Moskowitz. Sa famille a été contrainte de cacher son nom mais ce jour-là, un certain garçon s'adresse à Georges sur la rue : « *Tiens, Moskowitz ! [...] Tu habites donc Paris, maintenant ?* » (p. 167, LMQV, 2000) Bien que Georges essaie de prétendre qu'il ne le connaît pas, cette rencontre qui paraît innocente, aura des conséquences immenses. La vengeance arrive rapidement. Louis, le frère de Stéphane, réussit à prévenir Michel de la trahison qui était le résultat de nombreuses humiliations que Stéphane recevait à l'école. Michel a ainsi la possibilité de confirmer son idée que c'était bien Stéphane qui avait dénoncé Alain.

Les locataires essaient de sauver les Moscot en falsifiant leurs documents et en les envoyant à l'abri. Pourtant, les parents de Georges sont arrêtés juste au moment où ils étaient en train de s'enfuir, sur le trottoir. Mme Queline l'a vu : « *M. Moscot s'est seulement retourné, pendant qu'on le poussait dans la voiture, et il m'a regardée, regardée... Oh ! je sais bien ce qu'il voulait me dire, il voulait me dire : « Georges. »* » (p. 175, LMQV, 2000). Georges qui est sauvé pour le moment, ne pleure pas : « *Est-ce qu'on leur fera du mal ?* » (p. 178) Mme Sellier lui explique (bien qu'elle n'en soit pas persuadée) que la guerre finira tôt et qu'ils seront certainement sauvés, mais elle sent « *[...] qu'elle ne devait ni le toucher ni essayer de l'embrasser.* » (p. 179, LMQV, 2000)

Mme Sellier se sent responsable de Georges, et comme Soso, elle le considère comme son enfant maintenant. Avant de partir, Georges profite des derniers moments qu'il peut passer avec son copain Michel. Georges est triste de quitter Michel, il est malheureux de tout ce qui s'est passé : « *Je n'ai pas été gentil avec maman quand je l'ai quittée, dit-il d'une voix étouffée, je n'ai pas voulu qu'elle m'embrasse [...]* » (p. 181, LMQV, 2000) Michel, lui aussi, est dépité de perdre son ami, de ne plus aller avec lui à l'école, de ne plus partager ses joies ou ses malheurs avec lui. Michel ne cesse pas de guetter son ami sur l'escalier comme si rien n'avait changé, le chemin pour aller à l'école lui semble très long... et il commence à tisser les projets de vengeance contre Stéphane. Il ne sait pas que celui-ci n'est plus dans la maison. « *Ses parents, épouvantés par son dernier exploit, avaient mesuré soudain le danger que représentait pour eux ce parfait petit nazi qu'ils avaient pourtant façonné eux-mêmes, et ils l'avaient expédié chez un oncle, en Touraine.* » (p. 183 – 184, LMQV, 2000)

Michel apprend bientôt que beaucoup des résistants ont été capturés, Daniel y compris. Cette nouvelle frappe Michel si fort qu'il aimerait être pris à sa place, qu'il aimerait donner sa vie pour lui. Michel essaie de se convaincre lui-même que Daniel s'en tirera : « *Mais Daniel s'évaderait, Daniel était plus fort que tous les Allemands d'Allemagne, Daniel ne pouvait être que vainqueur.* » (p. 186, LMQV, 2000) Michel décide de ne pas en parler à maman. S'il en parlait, il commencerait sans doute à pleurer, mais il ne le veut pas : « [...] *et je ne veux pas pleurer, moi !* » (p. 187, LMQV, 2000) La seule personne à qui il voudrait se confier pour se soulager, c'est Georges mais il n'est pas ici. Ils attendraient Daniel ensemble.

Les Allemands commencent à partir et la fin de la guerre semble plus proche. On est le 6 juin et « [...] *les premiers parachutistes alliés touchaient la terre française.* » (p. 189, LMQV, 2000) Dans les journaux, on peut lire le suicide d'Hitler et soudain il semble qu'on puisse y croire. Les écoles ferment leurs portes et tout le monde est saisi par l'enthousiasme. Michel n'est plus seul, la ligue est de nouveau en action, tous ses copains l'aident, ils arrivent avec de nouvelles idées, ils continuent à rédiger des tracts dans lesquels ils renseignent les habitants sur l'avancement de l'Armée rouge.

Les bombes éclatent partout, les gens tombent. Il n'y a plus d'électricité, il est très difficile de capter la radio. L'approvisionnement stagne, il est presque impossible de gagner du pain. Les gens construisent des barricades, les ponts sautent et les trains déraillent. Paris est isolé.

Malgré le danger, Michel descend dans la rue. La libération ne peut pas se passer de la présence des Pirates et il regrette de ne pas habiter près des endroits où se déroulent les événements cruciaux. « *Quelle idée avaient eue ses parents de s'installer rue des Quatre-Vents, dans la rue il ne se passait jamais rien !* » (p. 194, LMQV, 2000) Il y a par contre beaucoup d'action au-delà. Des coups de fusil résonnent autour, des passants commencent à paniquer, mais pour Michel, c'est une aventure ! « *Ah ! mon vieux, quelles chics vacances, c'est rudement mieux que chez grand-mère !* » (p. 196, LMQV, 2000) Les habitants qui vivaient jusqu'à ces jours dans la pauvreté et dans la souffrance se jettent dans les rues pour participer à la libération. Michel s'aperçoit que les portes des locataires restent ouvertes pour que les gens puissent communiquer, partager des nouvelles. Quelques-uns aident les blessés, d'autres distribuent des bols d'orge grillée. M. Jean et le père Lampion sont dehors du matin au soir. Mme Sellier ne sort pas pour que les enfants

n'aient pas envie de la suivre. Elle ne veut quand même pas empêcher Michel de participer aux événements. Il est devenu grand, son garçon : « *Comme il ressemble à son père !* » (p. 199, LMQV, 2000) Norette, Fanfan et Soso sont encore petits, il faut les garder à l'abri. Mme Sellier veut toutefois participer à sa façon et elle décide de faire « [...] *un grand drapeau qu'on accrocherait à la fenêtre, quand les Allemands seraient partis.* » (p. 199, LMQV, 2000)

M. Jean s'engage dans les F.F.I.⁴⁸ et porte maintenant un brassard tricolore. Michel en voudrait un, lui aussi, et cherche où il pourrait s'engager. Il doit néanmoins se contenter d'accompagner son voisin. La guerre n'est pas encore finie, les Allemands ne se rendent pas facilement et se promener dans les rues n'est pas sûr. Michel et M. Jean voient un homme tomber à terre juste à côté d'eux. Il n'est pas mort, juste blessé. La bataille fait rage, on entend des coups des mitraillettes, un char se cache au bout de la rue « [...] *comme un grand insecte tombé [...]* » (p. 200, LMQV, 2000). Afin de construire des barricades, on enlève les pavés des rues et on remplit des sacs de sable. Ménard, le fils du docteur, est là aussi. Michel, qui reconnaît son camarade de classe, le rejoint et en criant « *Vivent les Pirates !* » (p. 203, LMQV, 2000), ils se mettent au travail. M. Jean apporte des fusils, mais il a l'air complètement différent. C'est maintenant un autre M. Jean qui est devant Michel. Celui que Michel connaissait avant, était toujours propre et parfaitement habillé. Mais celui-ci ? « *Ses cheveux emmêlés collaient à son front suant, son pantalon était chiffonné, et sa cravate, sa belle cravate, pendait, dénouée, sur sa chemise.* » (p. 205, LMQV, 2000)

Finalement, les soldats se trouvent dans Paris. Une vague d'un bonheur immense se lève, les gens dansent, sautent de joie, ils s'embrassent. Mme Sellier attache le drapeau à la fenêtre, et « [...] *les yeux pleins de larmes [...]* » (p. 215, LMQV, 2000) elle pense à son mari. Et non seulement à son mari, mais aussi à Georges qui est toujours chez sa mère à la campagne. L'atmosphère dans les rues est extraordinaire, elles sont pleines des gens curieux, et Michel se fraie le chemin à travers la foule. Les chars restent immobilisés dans les embouteillages et l'un des soldats invite les garçons à grimper sur la machine. Michel en tremble de joie. Quel instant triomphal ! Les garçons reçoivent du chocolat « *Excusez-nous si nous ne disons rien, monsieur, observa poliment Ménard, la bouche pleine, mais c'est trop bon pour parler !* » (p. 218, LMQV, 2000) et Michel, très fier, parle aux soldats,

⁴⁸ Forces françaises de l'Intérieur – le nom donné, en 1944, par le Comité français de libération nationale, à l'ensemble des formations militaires des mouvements de résistance Voir <<http://milguerres.unblog.fr/les-forces-francaises-de-linterieur-ffi/>>

de la ligue et des tracts que ses copains et lui rédigeaient et distribuaient pendant l'occupation. Parmi les soldats il y en a un qui demande à Michel d'envoyer un message à sa mère qui s'appelle Mme Queline et qui habite rue des Quatre-Vents ! Quelle surprise, le fils de la concierge est rentré ! Sain et sauf.

En rentrant, Michel ne reconnaît pas sa maison qui a beaucoup changé. Des drapeaux ornent les fenêtres, « [...] drapeaux français, anglais, américains, russes, tricolores ou semés d'étoiles blanches, aux couleurs fraîches et enfantines. » (p. 222, LMQV, 2000), sauf celles des Moscot et des Gourre. Michel s'aperçoit d'une affiche qui proclamait : « *VIVE LA LIBÉRATION ! VIVE LA FRANCE ! ICI NOUS AVONS RÉSISTÉ* » (p. 222, LMQV, 2000) C'est Mme Queline qui l'a faite. Et maintenant, Michel lui apporte la belle nouvelle du retour de son fils ! La concierge, toute émue, oblige Michel à lui raconter cette nouvelle encore et encore et les autres doivent écouter, eux aussi. Tous ceux qui sont restés, partagent cette joie avec elle. Elle leur montre la photo de son fils quand il était encore petit et elle pleure. Mais où sont les Gourre ? On ne les verra plus, ils se sont enfuis.

L'histoire de la famille Sellier se termine. On a vécu plusieurs mois de leur vie remplie de chagrin, de suspense, d'attente, de déception, de peur mais aussi de joie, de bonheur et de l'espoir que tout se terminera bien. Aussitôt la guerre terminée, M. Sellier est libéré et il rentre à la maison. La rencontre avec sa famille est remplie d'émotions : « *Lorsque Mme Sellier aperçut son visage amaigri, au milieu de la foule, elle le laissa venir vers elle, sans pouvoir faire un pas pour aller à sa rencontre.* » (p. 229, LMQV, 2000) Les enfants, à l'exception de Fanfan, se jettent dans ses bras, le plus petit est plutôt timide car il ne l'a jamais vu. Aux pleurs succède le rire. Papa est rentré ! Mme Sellier peut dormir tranquille, sans qu'un poids pèse sur elle. Elle sait que « *dorénavant, quoi qu'il arrive, ils seraient deux.* » (p. 229, LMQV, 2000)

Il y a quand même un côté triste à cette histoire. Les Moscot ne sont jamais rentrés ; personne n'a jamais appris ce qu'ils étaient devenus. Georges a perdu ses parents, mais en même temps, il en a trouvé des nouveaux. Les Sellier l'ont abrité chez eux, ils l'ont élevé comme s'il était leur propre enfant. Alain s'est rétabli et avec Soso, ils sont allés vivre dans leur appartement. Soso n'a pourtant jamais cessé à frapper à la porte des Sellier et Mme Sellier n'a jamais cessé à l'embrasser.

Daniel, lui, a été exécuté. Les Allemands l'ont fusillé près d'Amiens où se trouve sa tombe maintenant. « *Daniel était professeur dans une Faculté et, au mois d'avril suivant, il y eut, en son honneur, une grande cérémonie à la Sorbonne.* » (p. 230, LMQV, 2000) Tout le monde est là pour lui faire ses adieux, à cet homme brave, à ce héros de la Résistance. Dans les yeux de Michel, il restera toujours comme « [...] *l'homme au regard têtu qui, dans la salle de billard du Rendez-vous, lui avait dit un jour : « C'est bien. »* » (p. 230, LMQV, 2000) Michel ne l'oubliera jamais.

Quelques jours plus tard, lorsque Michel joue avec les copeaux comme il le faisait avant la guerre, il trouve que les choses ne sont plus pareilles : « *C'est drôle, se dit-il, ça ne m'amuse plus...C'est peut-être parce que je suis trop grand !* » (p. 230, LMQV, 2000)

Dans ce roman, on rencontre plusieurs modèles comme le sont le père prisonnier, le résistant blessé qui réussit à échapper aux Allemands, le résistant exécuté, le fils de la concierge qui rentre avec l'armée de Libération. La famille juive déportée qui ne revient pas des camps, le fils de cette famille qui est sauvé grâce à des voisins qui risquent leur vie en le cachant. Les enfants que la guerre rend adultes du jour au lendemain et qui participent à la Résistance malgré leur jeune âge tout en restant des enfants. La famille qui collabore avec l'ennemi allemand, le voisin arrêté par erreur ...

On voit que, dans ce roman, les filles restent en retrait par rapport aux garçons. Mme Sellier aide, mais sans s'engager au dehors, c'est-à-dire à la Résistance, même s'il y avait des femmes résistantes, comme d'ailleurs Colette Vivier, mais elles ne sont pas mise en avant dans ce roman car la guerre est vue du point de vue de Michel, qui raconte ce qu'il connaît.

7 La comparaison de deux récits de Colette Vivier et de leurs héros enfants

Nous avons essayé d'expliquer comment était la littérature jeunesse avant que Colette Vivier n'écrive ces deux romans. Nous avons aussi esquissé comment la littérature se développait dans une certaine période et comment la façon de percevoir le héros enfantin a changé ensuite.

Tout d'abord, nous nous permettons de présenter les romans et de les analyser. Commençons par la présentation du récit *La Maison des Petits Bonheurs*. Qu'est-ce que nous pouvons dire par rapport à ce livre ? Il semble que les jeunes lecteurs doivent admirer cette histoire qui décrit la vie tout à fait ordinaire d'une petite fille devenant soudainement une personne un peu différente, un peu plus mûre. Ceux qui lisent ce roman ont la possibilité d'être amenés aux temps de la fin des années 1930 et de vivre les aventures avec tous ceux qui font partie de cette histoire. Les aventures pleines de tendresse, d'humour, les aventures réelles. Aline, une personne très attachante, peut représenter, surtout aux petites filles, une vraie héroïne. Elle sait pardonner, se mettre dans la peau des autres, elle se donne beaucoup de travail pour aider les autres s'ils en ont besoin, elle n'est pas vengeresse, elle est fiable, prête à accomplir les tâches nécessaires. Cette petite fille a un grand cœur. Par contre, sa sœur Estelle est trop plongée dans elle-même et elle n'hésite pas à abuser la complaisance d'Aline. Elle se fait facilement manipuler par la tante qui la préfère dans toutes les circonstances mais parfois de manière injuste.

Le personnage de la tante Mimi est en quelque sorte déchiré. Il paraît qu'elle est méchante, mais ce n'est pas vrai. Il faut la regarder de plus proche pour comprendre qu'il y a quelque chose de bon dedans. C'est une dame d'un certain âge qui elle-même n'a jamais eu ses propres enfants et elle ne sait pas comment se comporter. Bien qu'elle sache aimer, elle ne sait pas comment le faire de ne pas faire mal en même temps. Elle est persuadée pourtant que sa conduite est juste. En son âme et conscience, elle pénètre dans la vie des trois enfants et leur père afin de les surveiller pendant l'absence de leur mère. Elle ne se rend compte pas cependant que tous les changements qu'elle impose ne sont pas accueillis avec faveur.

La personne la plus proche à Aline, c'est sans doute sa mère. L'auteur la décrit comme quelqu'un de très gentil qui ne vit que pour ses enfants. Mais si la situation demande qu'elle parte pour rendre service à quelqu'un d'autre, elle sait qu'elle peut se

confier à son Aline. En tant que mère de trois enfants, elle doit s'y connaître dans le foyer ; elle ne va pas au travail. Elle élève ses enfants avec l'amour, elle leur sert de soutien en tant que son mari représente un soutien pour elle. Il y a des moments dans la vie de cette famille qui sont importants, comme certains stéréotypes (les repas), mais d'autres n'ont pas de grande importance (la pendule cassée). Maman sait créer une très bonne atmosphère, personne ne se sent pas désavantagé. Aline ressemble beaucoup à sa mère.

Le roman *La Maison des Quatre Vents* présente aux jeunes lecteurs des histoires de la vie quotidienne d'un garçon et de son entourage. Cette œuvre fournit aux lecteurs en outre une vue sur une époque qui a influencé les vies de gens tout à fait ordinaires du monde entier. Ce regard en arrière peut être en quelque sorte instructif, la lecture n'est cependant en aucune façon compliquée. De manière simple, l'auteur fait entrer le jeune public dans la réalité de la Seconde Guerre mondiale qui peut être, pour les enfants d'aujourd'hui, très éloignée et difficilement compréhensible. Les histoires sont autant plus réelles parce que l'écrivain elle-même était membre de la Résistance.

Même s'il pourrait paraître que le livre est destiné plutôt aux garçons étant donné que le personnage principal est un garçon, les filles y trouvent, elles aussi, un goût de lire. À côté de Michel, on fait connaissance de Norette, sa sœur, et Solange, l'amie de celle-ci. Deux filles qui partagent des joies et des troubles intensifiés par la guerre. Il est possible de dire que ce soient les enfants qui souffraient le plus à cette époque-là. Beaucoup d'entre eux avaient perdu leurs proches ou attendaient, pleins d'espoir, leur retour. Le manque de nourriture, les vêtements usés ou déchirés, les alertes devant les bombardements ou les quelques jouets qu'ils possédaient, tout cela faisait partie de leur vie quotidienne. En dépit de ce destin difficile, nous voyons qu'ils sont restés des enfants. Ils se disputent, se bousculent et ils oublient, de temps en temps, leurs devoirs...mais il y a quelque chose qui les unit : leur hostilité au méchant Stéphane, leur voisin, qui est dans la même classe qu'eux mais n'est plus leur camarade à cause de son comportement hostile, à cause de sa foi et de son admiration pour Hitler.

Grâce à ses aventures extraordinaires, mais avant tout dangereuses, les lecteurs peuvent considérer Michel comme un vrai héros. Ce garçon de 12 ans comprend la gravité de la situation, néanmoins il ne cesse pas de jouer. Qu'il s'agisse de la ligue qu'il a fondé avec ses camarades de classe afin d'exprimer leur désaccord avec l'occupation allemande ou des tracts qu'ils rédigent contre les nazis, c'est toujours et avant tout un jeu. Ceci

change dès qu'on lui demande de coopérer avec la Résistance, la vraie Résistance où les tâches imposées à Michel dépassent le monde imaginaire et deviennent une réalité dangereuse. Michel montre un grand courage face à l'adversaire représenté non seulement par Stéphane, un garçon de son âge, mais aussi face aux fascistes, le vrai mal. Il accomplit les tâches de manière responsable, il se sent honoré de pouvoir travailler pour la Résistance, surtout pour les gens qui la représentent. Le moteur qui le pousse, c'est la foi que son père est fier de lui quelque part, dans un camp de concentration. La rencontre avec Daniel, l'un des résistants, signifie pour Michel un événement inoubliable car cet homme lui donne le sentiment d'être déjà grand, que l'on peut lui faire confiance comme à un adulte.

Pour Mme Sellier, la guerre est autant plus difficile qu'elle reste seule pour tout. Dans les conditions de la guerre, elle doit faire tout ce qu'elle peut pour nourrir tous ses trois enfants, pour s'occuper non seulement d'eux, mais aussi de Solange, d'une petite fille qui vit seule, constamment apeurée attendant le retour de son frère résistant. C'est une femme forte, elle ne se laisse pas anéantir – en outre, elle ne refuse jamais d'aider les autres. Michel s'en rend compte et il est fier de sa mère ; même si son comportement n'en témoigne pas parfois. C'est sa sœur Norette qui est plus sensible et qui l'empêche de causer plus de mal à sa mère. Maman ne s'identifie pas avec l'héroïsme de son fils au sein de la Résistance ; Michel est toujours trop jeune – sinon petit - pour exercer un travail pareil, mais elle comprend, avec une douleur dans son cœur, que sa participation est inévitable. Elle sait que Michel ne le lui pardonnerait jamais, elle est seule dans cette décision. Elle ne peut pas la partager avec son mari ; elle croit pourtant qu'un jour - et que ce sera bientôt – ils seront deux.

La présence des voisins est aussi très importante. À l'exception de la famille Gourre, ils sont tous amicaux. C'est la guerre qui vérifie la force de leur amitié ; ils apprennent peu à peu qu'ils peuvent dépendre les uns des autres et que leur unanimité peut battre l'ennemi. Celui-ci est néanmoins très insidieux et lutte jusqu'au dernier souffle. Mme Sellier perd ainsi ses amis les plus proches, d'un autre côté elle gagne un nouveau fils, George, le seul de la famille Moscot qui a survécu. Ceux-ci resteront à jamais dans la mémoire des locataires de la rue Quatre-Vents, ceux comme beaucoup d'autres qui ont perdu la vie pendant les quelques années qui ont tellement changé l'histoire de l'humanité. Tous les personnages que le jeune lecteur rencontre dans ce livre – qu'il s'agisse d'une famille juive, d'une famille dont le père est prisonnier, d'une famille de collaborateurs

avec les Allemands, d'une orpheline, ou d'un résistant... - caractérisent la société pendant la Seconde Guerre mondiale.

Maintenant, nous tâchons de comparer les deux récits de Colette Vivier. Nous avons la possibilité de suivre les aventures de deux héros enfantins, Aline et Michel, de deux personnages tout à fait réalistes, avec les qualités et les défauts que les enfants de leur âge peuvent avoir. Leurs personnalités sont en train de se développer et dépendent souvent de la manière dont ils sont élevés, c'est-à-dire de l'influence de leurs parents, du milieu dans lequel ils vivent, mais aussi de l'époque où ils grandissent.

Le premier roman *La Maison des Petits Bonheurs* sort en 1939, le deuxième, *La Maison des Quatre Vents*, sort quatre ans plus tard. Dans ce dernier, la réalité de la vie est différente du premier roman. Tandis que dans le roman précédent, Aline expérimente les joies et les troubles que les enfants peuvent vivre n'importe quand à n'importe quelle époque, la Seconde Guerre mondiale est devenue l'un des sujets principaux du deuxième roman.

Il est toutefois évident que l'auteur expose ses deux héros à une ou plusieurs épreuves qui représentent un enrichissement et qui sont essentiels par rapport à leur développement futur. Qu'il s'agisse d'Aline qui doit prendre la place de sa mère et doit, comme le reste de sa famille, supporter la présence d'une tante qui ne partage pas les mêmes principes d'éducation des enfants, ou de Michel dont l'ennemi principal est beaucoup plus insidieux, les deux enfants trouvent finalement qu'ils sont trop petits pour supporter ce poids et qu'ils aimeraient pouvoir profiter davantage de leur enfance.

Nous voyons que l'épreuve dont nous avons parlé ci-dessus repose sur le fait que dans les deux cas, l'un des parents n'est pas présent pour un certain temps ; les enfants deviennent alors un soutien pour l'autre parent et reprennent partiellement les devoirs de l'autre adulte. De ce fait, Aline et Michel se retrouvent dans des situations de vie différentes, et ce qui est important pour eux dans ces moments-là, ce sont leurs meilleurs copains : pour Aline c'est Violette et pour Michel c'est Georges. L'auteur veut souligner l'importance de l'amitié et la présente comme une partie essentielle de l'enfance.

Un autre point commun que nous voyons dans les deux romans c'est le fait que l'action se passe à chaque fois dans un immeuble tout à fait ordinaire où vit la plupart des protagonistes et où se déroule l'essentiel de cette action. Les voisins et les liens avec eux ont une grande importance pour les enfants ; les enfants apprennent à distinguer les bons

des méchants, ils apprennent comment négocier avec les gens. C'est quelque chose qu'ils apprennent de leurs parents, mais il y a quelqu'un d'autre qui est très important dans leur éducation – c'est l'enseignant. Pour l'un, il s'agit de Mlle Délice, pour l'autre de M. Touron. Les deux représentent un bon exemple pour les personnages principaux car ils veulent être comme leurs enseignants ; les enfants sont attachés à eux, à leur opinion.

Finalement, ce qui unit les deux récits, c'est le fait que les Sellier ainsi que les Dupin appartiennent au milieu ouvrier. Dans chaque famille, il y a trois enfants. C'est le père qui travaille. Il ne gagne pas beaucoup d'argent, la mère doit se débrouiller avec le peu que la famille a à sa disposition, elle cherche des travaux occasionnels pour améliorer leur situation. La nourriture est assez pauvre, surtout dans le cas des Sellier qui doivent s'en tirer avec des billets de ravitaillement imposés par l'occupant. Leurs vêtements sont usés, ils ne peuvent pas se permettre d'en acheter de nouveaux. Le raccommodage permet de faire durer les vêtements. Les appartements sont petits, modestes, souvent avec de vieux meubles. Les enfants cadets partagent le lit de leurs parents ou de leurs frères ou sœurs, selon le besoin. Aline et Michel s'occupent d'eux de temps en temps, surtout Aline qui reprend ainsi le rôle de sa mère pendant son absence. À cette époque-là, les plus âgés s'occupaient souvent des cadets car les parents avaient beaucoup d'autres soucis.

8 Colette Vivier dans le contexte tchécoslovaque

L'auteur commence à paraître en Tchécoslovaquie dans les années 1960. Le livre qui est disponible dans la traduction tchèque et qui était paru en 1962, c'est *L'étoile polaire (Polárka)* publié chez Státní nakladatelství dětské knihy. Le récit *La Maison des Petits Bonheurs (Dům drobných radostí)* n'est publié qu'en 1971 dans la traduction d'Arnoštka Kubelková dans la maison d'édition Albatros. Cette traductrice tchèque de livres pour enfants a en même temps traduit le livre *Le petit théâtre (Malé divadlo)* qui est sorti en 1979 chez le même éditeur.⁴⁹

Nous pouvons aussi trouver la traduction slovaque de *La Porte ouverte (Dvere dokorán)* par Jozef Bžoch dans quelques bibliothèques tchèques. La version slovaque était publiée chez Mladé letá en 1963. Nous avons eu l'occasion de lire ce livre en slovaque ; le traducteur est parvenu à faire une bonne traduction qui est assez fidèle, la langue est belle est riche.

➤ **Question 8 :** a) Qu'attendez-vous de vos illustrateurs ?

b) Attachez-vous beaucoup d'importance à la présentation typographique de vos œuvres ?

c) Sur ces deux plans, tient-on compte de vos avis ?

J'attache beaucoup d'importance aux illustrateurs et j'en attends beaucoup, mais à la condition qu'ils respectent l'atmosphère du livre et aussi qu'ils soient simples, qu'ils ne recherchent pas trop l'effet. Ce qui n'est pas toujours le cas. La typographie, tout comme les images, a une grande importance, bien entendu.

➤ **Question 9 :** a) Vous préoccupez-vous de la diffusion de vos œuvres ?

b) Avez-vous des informations sur le public qu'elles atteignent ?

Je reçois beaucoup de lettres de mes lecteurs, et certaines viennent souvent de loin. Je reste le plus possible en contact avec eux ; les ventes avec dédicace sont utiles à ce point de vue. L'ennui, c'est que ce contact dure relativement peu : de huit à quatorze ans, et puis on se quitte – c'est-à-dire que, tous les 5 ou 6 ans, le public change. Pour ceux qui ont douze ans, à l'heure actuelle, l'occupation est devenue un fait historique et un chapitre

⁴⁹ *Databáze knih* [en ligne]. [cit. 2015-12-07]. Disponible sur : <http://www.databazeknih.cz/autori/colette-vivier-6558>

de leur livre de classe. La télévision, le cinéma et la radio, d'autre part, les ont accoutumés à un langage plus direct, à un langage « parlé » en même temps qu'à des développements rapides qui les amènent à « sauter les longueurs » dans leurs lectures. Ces évolutions, l'écrivain pour enfants doit s'efforcer de les suivre, sans jamais perdre de vue, cependant, ses propres souvenirs, si lointains qu'ils puissent être. Sinon, le contact serait coupé entre lui et ses lecteurs ; il se rendrait coupable d'une sorte de désertion et ne pourrait plus être complice. Encore une fois, ce lien me paraît essentiel.⁵⁰

⁵⁰ Voir SORIANO, Marc. *op. cit.*

PARTIE PRATIQUE

L'un des objectifs de ce mémoire consiste à créer les fiches pédagogiques. Dans la partie pratique se trouvent donc six fiches pédagogiques réservées aux élèves ayant le niveau A 2 d'après le Cadre européen commun de référence pour les langues. Les fiches pédagogiques se focalisent surtout sur l'enrichissement du vocabulaire, sur la compréhension écrite et l'expression écrite et orale. Certains exercices visent à faire réviser la grammaire. Notre idée est d'apprendre aux élèves comment travailler avec un texte inconnu, dans ce cas-ci avec des textes de romans de Colette Vivier. De ce fait, nous utilisons dans les fiches pédagogiques les extraits des deux romans qui sont le sujet de notre mémoire.

Les fiches pédagogiques peuvent être utilisées dans les classes de FLE et sont avant tout destinées aux élèves de 12 à 14 ans.

FICHE PÉDAGOGIQUE 1

Thème :	LA MAISON DES PETITS BONHEURS
Objectifs pédagogiques :	Compréhension écrite Expression orale Enrichissement du vocabulaire Travail individuel, en binômes et en groupe
Niveau :	A2
Public :	Les élèves du collège
Durée :	1h 30min
Support, matériel :	Les extraits de <i>La Maison des Petits Bonheurs</i>
Disposition de la classe:	Normale

Démarche(s) :

Distribuer les fiches d'élève. Expliquer aux apprenants toutes les activités. Laisser les apprenants lire les textes à haute voix. Travailler ensuite en binômes. Enfin, vérifier les résultats ensemble.

Bibliographie :

VIVIER, Colette. *La Maison des Petits Bonheurs*. Paris : Casterman, 2004. ISBN 2-203-13042-3

FICHE D'ENSEIGNANT

1. Compréhension écrite

Colette VIVIER



Cette femme écrivain, représentante de la littérature d'enfance et de jeunesse, est née le 4 juillet 1909 à Paris, et morte à l'âge de 81 ans, le 9 septembre 1979 dans la même ville. Son mari est entré, pendant la Seconde Guerre mondiale, dans la Résistance⁵¹. Colette Vivier était à son côté en partageant avec lui les activités clandestines dans cette organisation qui luttait contre l'occupant allemand. Ils avaient un fils.

Elle publie ses premiers romans dans les années 1930. *La Maison des Petits Bonheurs* obtient le Prix Jeunesse en 1939.⁵² Les histoires de ses romans se déroulent en ville, à Paris et surtout dans les quartiers populaires. L'écrivain décrit ses héros de manière réaliste ; elle montre leur quotidien qui n'apporte pas que des bonheurs, mais aussi des difficultés.

Extrait n° 1

Je m'appelle Aline Dupin ; j'ai onze ans depuis le 16 août. Estelle a douze ans. Riquet a six ans et demi. On habite 13 bis, rue Jacquemont, la maison qui est juste en face de la cour du charbonnier.

Ainsi commence le journal d'Aline, chronique d'une vie constellée de petits soucis et de grandes craintes, de grandes joies et de petits bonheurs : une composition ratée, une copine énervante, une si jolie robe neuve, l'absence de maman pour des jours qui semblent trop longs... On y respire le parfum d'un Paris un peu disparu et la générosité d'un écrivain qui sut si bien donner aux enfants la littérature qu'ils méritaient. (4^e de couverture)

⁵¹ Résistance: odboj

⁵² Voir <<http://www.casterman.com/Jeunesse/Auteurs/vivier-colette>>

Démarche 1 : *Les élèves lisent les extraits à haute voix ; ils peuvent ensuite travailler en binômes et chercher les réponses ensemble.*

1. Qu'est-ce que le titre *La Maison des Petits Bonheurs* évoque ?
2. Quel peut être le sujet de l'ouvrage ?
3. Qu'est-ce qu'on apprend du texte de la 4^e de couverture sur le personnage principal, l'époque et l'endroit où se situe l'action, l'auteur ?
4. De quel genre littéraire est-ce qu'il s'agit ? Pourquoi ?

Les réponses possibles :

1. Leurs propres idées
2. La vie de tous les jours d'une fille de onze ans qui partage ses joies ainsi que ses troubles avec les autres gens d'une maison
3. Le personnage principal s'appelle Aline, elle a onze ans. Elle habite avec sa famille 13 bis, rue Jacquemont. L'action se situe dans les années 1930, dans un quartier de Paris. L'auteur s'appelle Colette Vivier, elle écrit pour les jeunes lecteurs, elle a obtenu Le Prix Jeunesse.
4. Il s'agit d'un journal intime : *ainsi commence le journal d'Aline, chronique d'une vie...*

2. Expression orale

Démarche 2 : *Les élèves regardent l'illustration de la couverture de Serge Bloch. Ils collaborent tous ensemble, donnent leurs propres idées sur ce qu'ils voient et en discutent à l'aide de leur enseignant.*



Extrait n° 2

Voici la maison, avec les noms des locataires. J'aurais voulu la mettre en couleurs, mais je ne trouve plus mes crayons, et Estelle ne veut pas me prêter les siens.

1. – La concierge, Mme Misère. C'est papa qui l'a appelée comme ça, parce qu'elle gémit tout le temps : « Misère, misère ! » Il faut dire que son mari s'est noyé et qu'elle, elle se croit malade. Mais maman dit qu'elle n'a rien.
2. – C'est à louer.
3. – Les épiciers Fantout. Ils ont tout l'étage, mais il leur faut bien ça, parce qu'ils sont si gros qu'ils ne peuvent sûrement pas tenir tous les trois dans la même pièce ! Leur fille, Carmen, est dans ma classe, mais je ne l'aime pas : elle regarde sur vous aux compositions et, quand on souffle, elle le dit à la maîtresse.
4. – Grand-mère Pluche, avec le gros Gabriel qui court très mal et qui mange tout le temps.
5. – Mlle Noémie. Elle est couturière. C'est elle qui nous a fait nos robes bleues.
6. – M. et Mme Petiot, avec Violette, Arland et Nono. Armand est insupportable, Violette est mon amie de cœur.
7. – Nous. La première fenêtre à gauche, c'est la salle à manger ; la deuxième, c'est la chambre de papa et de maman. Estelle et moi, nous sommes derrière, avec la cuisine.
8. – Les vieilles caisses et les souris.

L'escalier a été repeint à neuf au jour de l'an, en vert clair, avec une bande vert foncé en bas : c'est très joli.



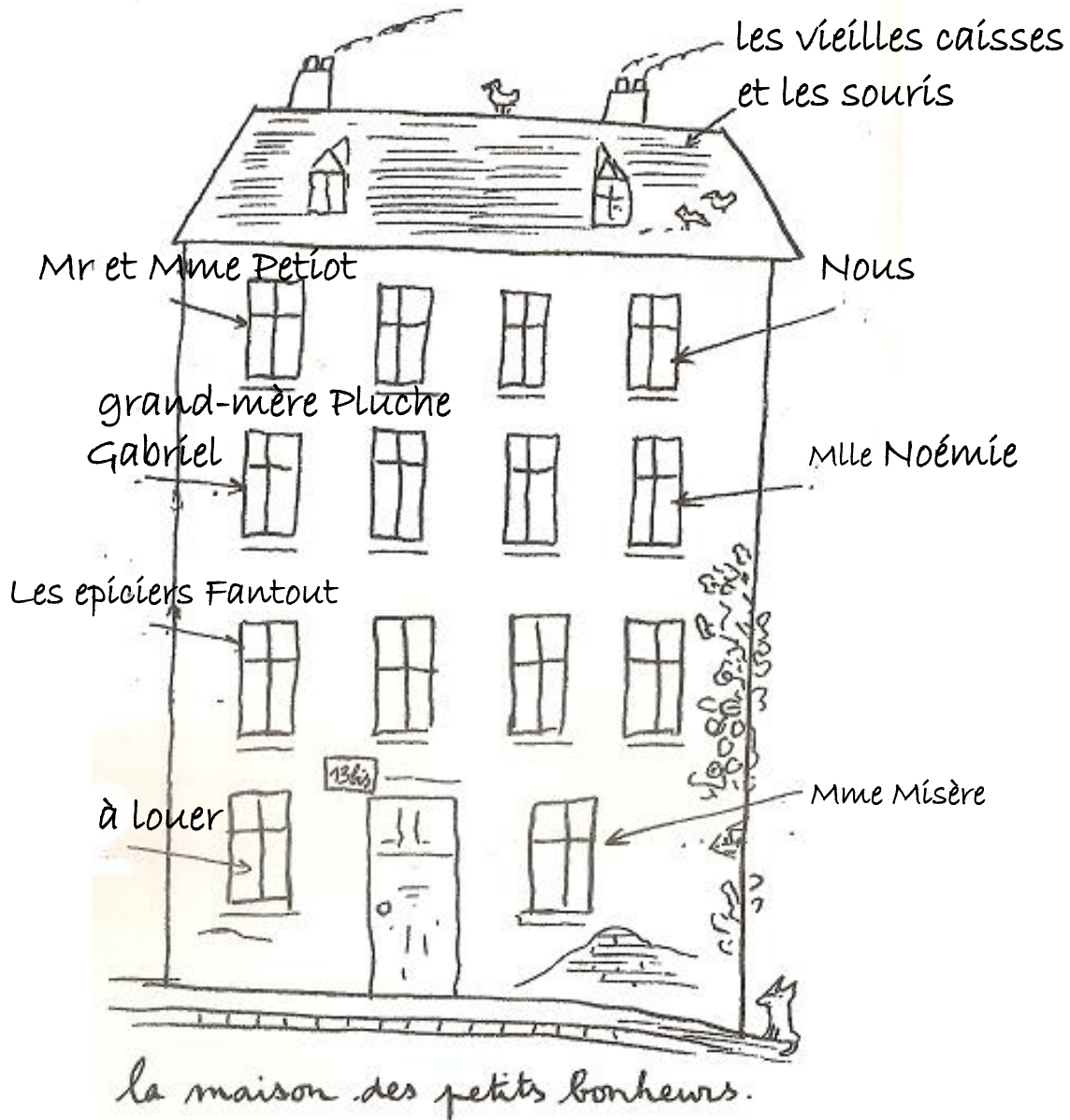
Lexique

concierge, *f* – une personne qui a la garde d'un immeuble

gémir – pousser des cris plaintifs exprimant une douleur ou une malaise physique

compositions, *f, pl* – exercice scolaire fait en classe

Démarche 3: En binômes, les élèves rattachent à partir de l'extrait ci-dessus les noms des locataires aux étages correspondants.

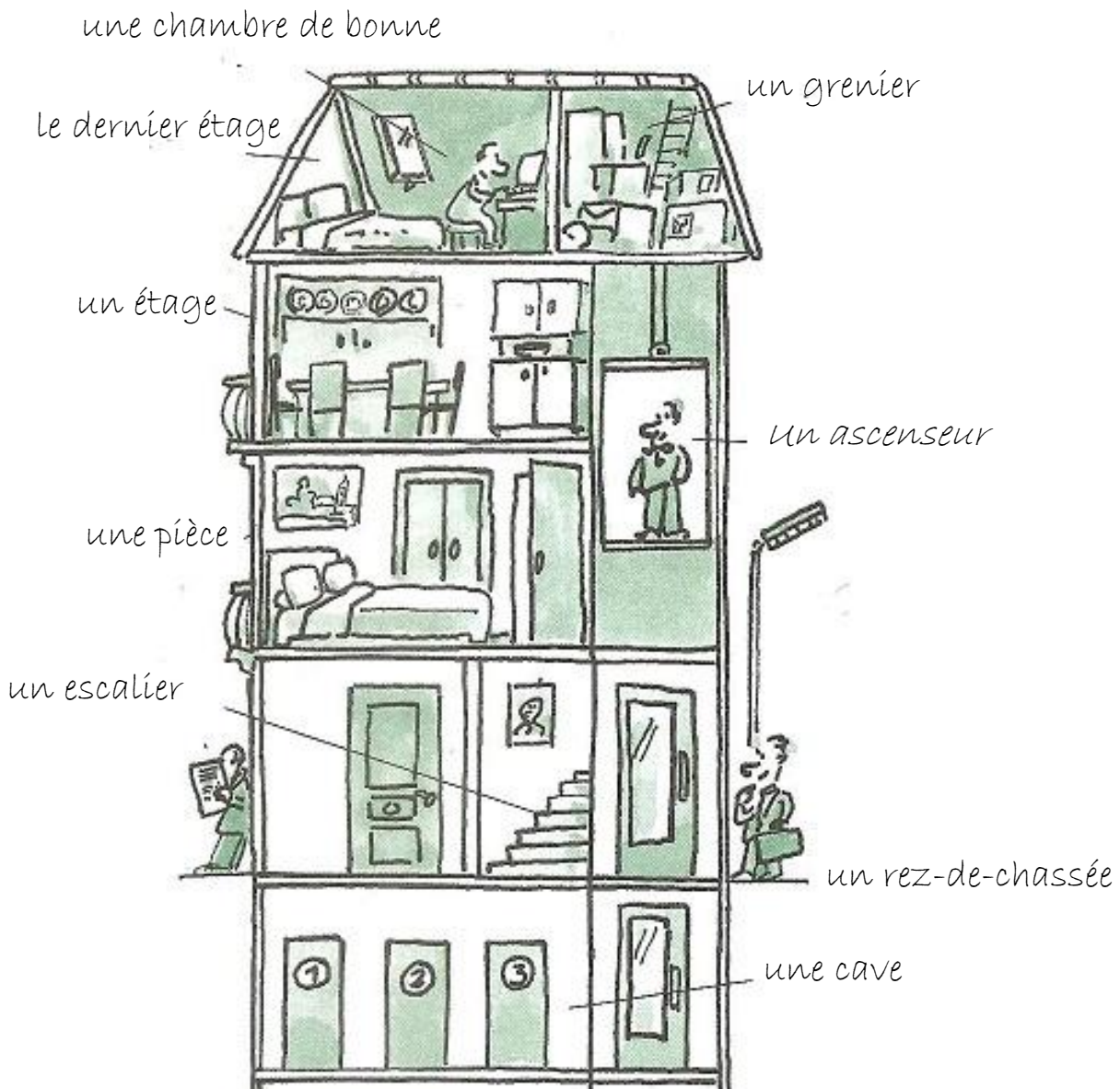


Démarche 4: Les élèves ont besoin maintenant des crayons de couleur pour peindre la maison, tout d'abord selon le texte, puis en utilisant leur propre imagination.

3. Enrichissement du vocabulaire

Démarche 5: À l'aide d'un dictionnaire, les élèves rattachent les mots du tableau aux différentes parties de la maison.

un ascenseur – un étage – une pièce/chambre – une cave – un escalier – un rez-de-chaussée – un sous-sol – un grenier – une chambre de bonne – le dernier étage



FICHE D'ÉLÈVE

Colette VIVIER



Cette femme écrivain, représentante de la littérature d'enfance et de jeunesse, est née le 4 juillet 1989 à Paris, et morte à l'âge de 81 ans, le 9 septembre 1979 dans la même ville. Son mari est entré, pendant la Seconde Guerre mondiale, dans la Résistance⁵³. Colette Vivier était à son côté en partageant avec lui les activités clandestines dans cette organisation qui luttait contre l'occupant allemand. Ils avaient un fils.

Elle publie ses premiers romans dans les années 1930. *La Maison des Petits Bonheurs* obtient le Prix Jeunesse en 1939.⁵⁴ Les histoires de ses romans se déroulent en ville, à Paris et surtout dans les quartiers populaires. L'écrivain décrit ses héros de manière réaliste ; elle montre leur quotidien qui n'apporte pas que des bonheurs, mais aussi des difficultés.

Extrait n° 1

Je m'appelle Aline Dupin ; j'ai onze ans depuis le 16 août. Estelle a douze ans. Riquet a six ans et demi. On habite 13 bis, rue Jacquemont, la maison qui est juste en face de la cour du charbonnier.

Ainsi commence le journal d'Aline, chronique d'une vie constellée de petits soucis et de grandes craintes, de grandes joies et de petits bonheurs : une composition ratée, une copine énervante, une si jolie robe neuve, l'absence de maman pour des jours qui semblent trop longs... On y respire le parfum d'un Paris un peu disparu et la générosité d'un écrivain qui sut si bien donner aux enfants la littérature qu'ils méritaient.

⁵³ Résistance: odboj

⁵⁴ Voir <<http://www.casterman.com/Jeunesse/Auteurs/vivier-colette>>

Consigne 1 - Lisez ces courts extraits sur l'auteur et celui de la 4^e de couverture et répondez aux questions.

1. Qu'est-ce que le titre *La Maison des Petits Bonheurs* évoque ?
2. Quel peut être le sujet de l'ouvrage ?
3. Qu'est-ce qu'on apprend du texte de la 4^e de couverture sur le personnage principal, l'époque, l'endroit où se situe l'action, l'auteur ?
4. De quel genre littéraire est-ce qu'il s'agit ? Pourquoi ?

Consigne 2 - Observez et commentez le dessin de la couverture de l'illustrateur Serge Bloch. Qu'est-ce que ce dessin évoque ? Que font les gens ? Discutez-en.



Extrait n°2

Voici la maison, avec les noms des locataires. J'aurais voulu la mettre en couleurs, mais je ne trouve plus mes crayons, et Estelle ne veut pas me prêter les siens.

1. – La concierge, Mme Misère. C'est papa qui l'a appelée comme ça, parce qu'elle gémit tout le temps : « Misère, misère ! » Il faut dire que son mari s'est noyé et qu'elle, elle se croit malade. Mais maman dit qu'elle n'a rien.
2. – C'est à louer.
3. – Les épiciers Fantout. Ils ont tout l'étage, mais il leur faut bien ça, parce qu'ils sont si gros qu'ils ne peuvent sûrement pas tenir tous les trois dans la même pièce ! Leur fille, Carmen, est dans ma classe, mais je ne l'aime pas : elle regarde sur vous aux compositions et, quand on souffle, elle le dit à la maîtresse.

4. – Grand-mère Pluche, avec le gros Gabriel qui court très mal et qui mange tout le temps.
5. – Mlle Noémie. Elle est couturière. C'est elle qui nous a fait nos robes bleues.
6. – M. et Mme Petiot, avec Violette, Arland et Nono. Armand est insupportable, Violette est mon amie de cœur.
7. – Nous. La première fenêtre à gauche, c'est la salle à manger ; la deuxième, c'est la chambre de papa et de maman. Estelle et moi, nous sommes derrière, avec la cuisine.
8. – Les vieilles caisses et les souris.

L'escalier a été repeint à neuf au jour de l'an, en vert clair, avec une bande vert foncé en bas : c'est très joli.



Lexique

concierge, *f* – une personne qui a la garde d'un immeuble

gémir – pousser des cris plaintifs exprimant une douleur ou une malaise physique

compositions, *f, pl* – exercice scolaire fait en classe

Consigne 3 - Lisez attentivement cet extrait ci-dessous qui donne les renseignements sur les locataires de la maison où Aline habite. Relevez-les et associez leurs noms aux étages où ils habitent.

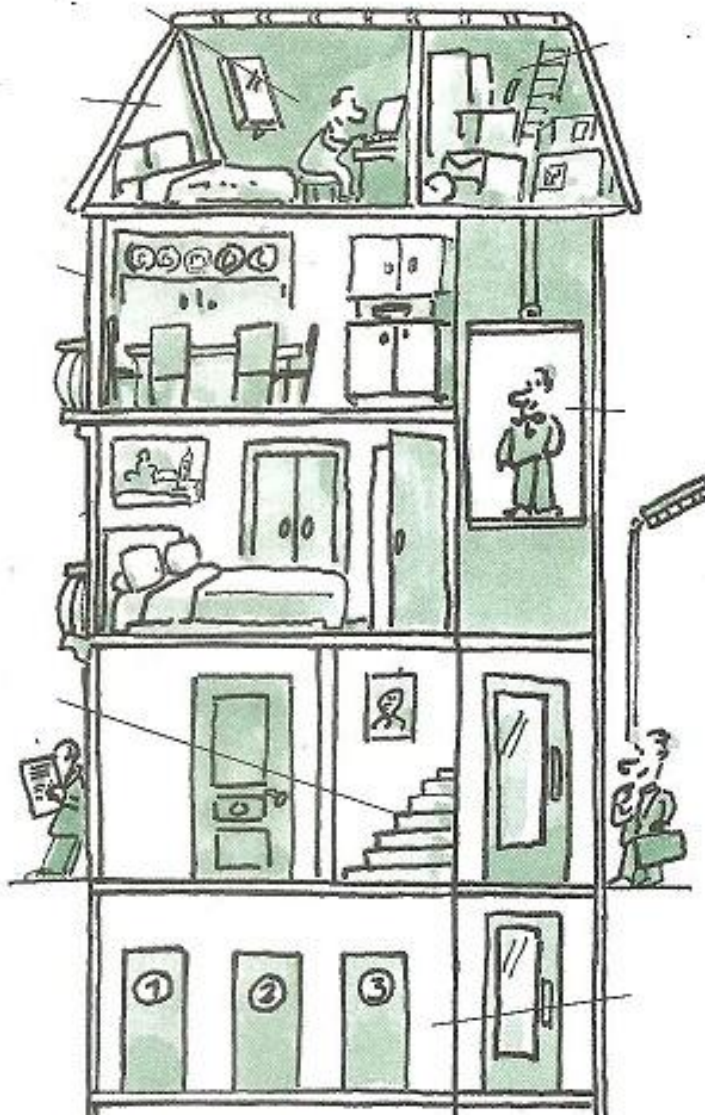


la maison des petits bonheurs.

Consigne 4 - À partir des renseignements précédents, peignez la porte et le contour des fenêtres en utilisant la couleur dont on parle dans l'extrait. Vous pouvez ensuite terminer de colorier la maison comme vous voulez.

Consigne 5 - Savez-vous décrire une maison ? Quelles sont les parties d'une maison ? À l'aide des mots dans le tableau, décrivez la maison sur l'image.

un ascenseur – un étage – une pièce/chambre – une cave – un escalier – un rez-de-chaussée – un sous-sol – un grenier – une chambre de bonne – le dernier étage



FICHE PÉDAGOGIQUE 2

Thème : LA MAISON DES PETITS BONHEURS

Objectifs pédagogiques : Expression écrite
Enrichissement du vocabulaire
Expression orale
Travail individuel et en binômes

Niveau : A2

Public : Les élèves du collège

Durée : 45 min

Support, matériel : Les extraits de *La Maison des Petits Bonheurs*

Disposition de la classe: Normale

Démarche(s) :

Distribuer les fiches d'élève. Expliquer aux apprenants toutes les activités. D'abord, les laisser lire le texte à voix basse. Puis, travailler en binômes, en groupe. Enfin, vérifier les réponses ensemble.

Bibliographie :

VIVIER, Colette. *La Maison des Petits Bonheurs*. Paris : Casterman, 2004. ISBN 2-203-13042-3

FICHE D'ENSEIGNANT

1. Expression écrite

Démarche 1 : *Les élèves lisent le message à haute voix. Il faut leur expliquer de se concentrer sur la prononciation ; il y a des fautes grammaticales ainsi que des fautes d'orthographe qu'ils doivent découvrir et corriger. Il serait utile pour eux de travailler en groupes, puis de partager leurs idées avec leurs camarades pour, à l'aide de l'enseignant, arriver à la version correcte.*

Extrait n° 1

Machair tanteumimi,

Je tesou etun bone feté je t'envoua ma considercion la plusd' ys seutingué.

Dupin Riquet.

Solution :

Ma chère tante Mimi,

Je te souhaite une bonne fête et je t'envoie ma considération la plus distinguée.

Dupin Riquet.

2. Enrichissement du vocabulaire

Extrait n° 2

J'ai ma poupée, j'ai ma balle rouge, j'ai ma petite épicerie ; j'ai aussi ma patinette, mais je n'aime pas beaucoup ça et c'est plutôt Riquet qui joue avec. Comme livres, j'ai

Sans famille, et puis *La Roulotte*, et puis *David Copperfield*. En général, j'aime mieux les histoires tristes où on a un peu envie de pleurer ; mais il faut qu'elles finissent bien.

À l'école, j'ai été première en dessin, mais, à part ça, je ne peux pas dire que ça marche très bien, surtout pour les problèmes, pour la géographie, pour l'histoire, et aussi pour les rédactions où la maîtresse dit que je fais trop de fautes de français. Eh bien, que dirait-elle si elle voyait mon journal ? Elle me mettrait zéro, bien sûr, mais c'est trop compliqué de faire attention !

Et quoi encore ? J'adore les marrons glacés, la soupe au potiron et la crème au chocolat. Je déteste les salsifis, le foie de veau, les poireaux à la vinaigrette. J'ai eu la rougeole, mais pas la varicelle. Estelle et moi, on a des robes vert foncé, et puis, pour le dimanche, des belles en velours bleu, avec des petits galons qui font très chic.

Je crois que c'est tout.

Démarche 2: *Les élèves lisent silencieusement l'extrait ; en binômes, ils cherchent dans le texte les mots qui correspondent aux images et les inscrivent dans le tableau.*

Solution :

			
une balle rouge	des livres	une patinette	une école
			
des marrons glacés	une robe vert foncé	une épicerie	la crème au chocolat
			
un galon	la soupe au potiron	une poupée	la vinaigrette

			
la rougeole	le poireau	une robe en velours bleu	le salsifis
			
la varicelle	le foie de veau		

Démarche 3: *Les élèves travaillent en binômes et divisent les mots du tableau précédent et du texte dans les catégories proposées.*

Solution :

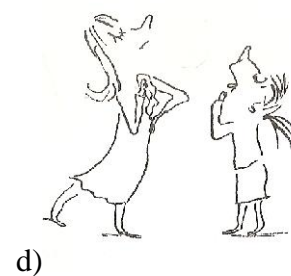
1. Jouets	une balle, une poupée, une patinette, une épicerie,
2. Livres	<i>Sans Famille, La Roulette, David Copperfield</i>
3. École	matières : le dessin, la géographie, les maths (les problèmes), l'histoire, les rédactions
4. Nourriture	des marrons glacés, la soupe au potiron, la crème au chocolat, le salsifis, le poireau, le foie de veau, la vinaigrette
5. Vêtements	une robe vert foncé, une robe en velours bleu
6. Maladies	la rougeole, la varicelle

3. Expression orale

Démarche 4 : *Les élèves sont divisés en groupes de quatre. Au sein d'un groupe, ils regardent les illustrations de Serge Bloch, ils décrivent ce qu'ils voient et ce qu'ils*

ressentent à partir de ces illustrations, ils partagent leurs idées. Pour chaque image, ils imaginent une petite histoire.

Les réponses possibles : la gentillesse, la sollicitude, la tristesse, l'orgueil



FICHE D'ÉLÈVE

Extrait n°1

Machair tanteumimi,

Je tesou etun bone feté je t'envoua ma considercion la plusd' ys seutingué.

Dupin Riquet.

Consigne 1 - *Riquet, le frère d'Aline, écrit à sa tante Mimi pour sa fête. Il est cependant trop petit (il a 6 ans et demi) et il ne sait pas encore bien écrire. Pourriez-vous deviner ce qu'il a voulu écrire ?*

.....

.....

.....

Extrait n°2

J'ai ma poupée, j'ai ma balle rouge, j'ai ma petite épicerie ; j'ai aussi ma patinette, mais je n'aime pas beaucoup ça et c'est plutôt Riquet qui joue avec. Comme livres, j'ai *Sans famille*, et puis *La Roulotte*, et puis *David Copperfield*. En général, j'aime mieux les histoires tristes où on a un peu envie de pleurer ; mais il faut qu'elles finissent bien.










À l'école, j'ai été première en dessin, mais, à part ça, je ne peux pas dire que ça marche très bien, surtout pour les problèmes, pour la géographie, pour l'histoire, et aussi pour les rédactions où la maîtresse dit que je fais trop de fautes de français. Eh bien, que dirait-elle si elle voyait mon journal ? Elle me mettrait zéro, bien sûr, mais c'est trop compliqué de faire attention !

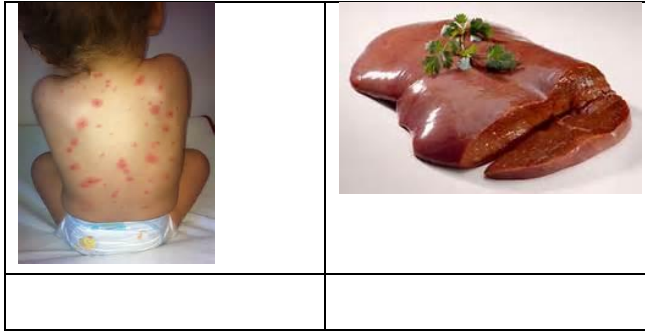
Et quoi encore ? J'adore les marrons glacés, la soupe au potiron et la crème au chocolat. Je déteste les salsifis, le foie de veau, les poireaux à la vinaigrette. J'ai eu la

rougeole, mais pas la varicelle. Estelle et moi, on a des robes vert foncé, et puis, pour le dimanche, des belles en velours bleu, avec des petits galons qui font très chic.

Je crois que c'est tout.

Consigne 3 - Aline parle de plein de choses. Tout d'abord, cherchez dans le texte les mots qui correspondent aux images proposées ; puis inscrivez-les dans le tableau.

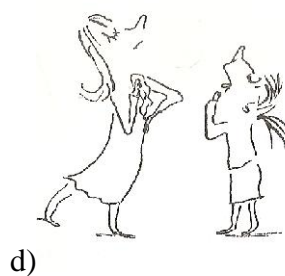
			
			
			
			



Consigne 3 – Nous pouvons classer les mots du texte en 6 catégories. Complétez le tableau ci-dessous avec les mots qui conviennent.

1. Jouets	
2. Livres	
3. École	
4. Nourriture	
5. Vêtements	
6. Maladies	

Consigne 4 - Le roman est accompagné des illustrations de Serge Bloch. Comment ces illustrations complètent-elles le récit ? Pourriez-vous dire ce que vous ressentez en les voyant ? Essayez d'imaginer une petite histoire pour chaque image.



FICHE PÉDAGOGIQUE 3

Thème :	LA MAISON DES PETITS BONHEURS
Objectifs pédagogiques :	Compréhension écrite Enrichissement du vocabulaire Expression écrite Travail individuel et en binômes
Niveau :	A2
Public :	Les élèves du collège
Durée :	1 h 30 min
Support, matériel :	Les extraits de <i>La Maison des Petits Bonheurs</i>
Disposition de la classe:	Normale

Démarche(s) :

Distribuer les fiches d'élève. Expliquer aux apprenants toutes les activités. D'abord, laisser les apprenants lire les petits extraits à haute voix. Puis, travailler en binômes. Finalement, laisser les apprenants travailler individuellement.

Bibliographie :

VIVIER, Colette. *La Maison des Petits Bonheurs*. Paris : Casterman, 2004. ISBN 2-203-13042-3

FICHE D'ENSEIGNANT

1. Compréhension écrite

Démarche 1 : *Il y a trois extraits : un extrait parle de la situation avant le départ de la mère, les deux suivants parlent de la situation après son départ, c'est-à-dire lorsque la tante Mimi est arrivée. Les élèves lisent les trois extraits en classe (ils peuvent utiliser les dictionnaires), puis ils essaient de relever quel texte correspond à quelle situation. Ils doivent repérer les changements que la tante a réalisés pendant son séjour et répondre aux questions.*

Extrait n° 1 :

1. Mais, par exemple, tout brille, tout est propre, le tuyau à gaz est remplacé, il y a du papier neuf dans les placards, le poêle sent le vernis très fort et chaque chose est en ordre : les petites cuillers à côté des grandes, le linge de Riquet en bas de l'armoire, et celui de papa sur la planche la plus haute, si bien que nous perdons un temps fou à chercher le moindre objet et que papa, hier, en voulant prendre du sucre à tâtons dans le buffet, a enfoncé sa main presque entière dans la confiture de groseille	2. À table, je suis assise entre maman et Estelle, et après, c'est Riquet, et après, papa. La toile cirée est neuve ; blanche, avec des ronds bleus. Les assiettes, les verres, c'est comme chez tout le monde, mais on a une salière très drôle : un poussin jaune qui verse du sel par son bec. Riquet lui a cassé la queue. [...] La pendule marque six heures moins dix depuis je ne sais pas quand. [...] C'est si agréable de tout retrouver toujours pareil !	3. Le ti-toum a disparu, oui, oui, hier matin, tante Mimi a fait réparer la fenêtre. -Ça ne pouvait pas rester dans cet état ! a-t-elle dit. J'avais la gorge serrée et, cette nuit, nous ne pouvions pas nous endormir, Estelle et moi, tant le silence nous gênait. On guettait, on tendait oreille... Ce bruit de toutes nos nuits de quand nous étions petites, ce bruit qui se mélangeait à nos rêves. Parfois, je me réveillais brusquement : « Mais je l'entends.. », et puis non, rien.
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Questions :

- Quel extrait parle de la situation de la vie quotidienne chez les Dupin ?
- Les choses sont-elles en ordre chez les Dupin ?
- Les enfants sont-ils contents de cette situation ?
- Quelle est la situation après l'arrivée de la tante Mimi ? Quels changements a-t-elle réalisés dans le foyer des Dupin ?
- Et chez vous, tout est en ordre ? Tout marche bien ? Ou vous y êtes-vous habitués ?

Solution :

- Non, il y a des choses qui sont cassées ou qui sont en désordre, par exemple : une salière très drôle (un poussin jaune qui verse du sel par son bec parce que Riquet lui a cassé la queue), la pendule qui marque toujours la même heure.
- Non, car ils aiment retrouver toujours pareil - ils ne trouvent pas les choses sur l'endroit où ils en étaient habitués. Les filles ne peuvent pas s'endormir à cause du silence.
- La tante a mis les choses en ordre : tout brille, tout est propre, elle a fait remplacer le tuyau à gaz, il y a du papier neuf dans les placards, le poêle est propre, elle a trié plein de choses, il n'y a plus le bruit que la fenêtre faisait
- Leurs propres idées

2. Enrichissement du vocabulaire

Démarche 2: *Les élèves travaillent en groupes, ils lisent l'extrait, puis ils répondent aux questions ci-dessus. Puis, ils travaillent avec la recette pour des crêpes et essaient de déchiffrer les ingrédients nécessaires pour leur préparation. Puis, ils trouvent l'ordre correct de la préparation des crêpes et enfin, ils regardent la vidéo sur Internet pour vérifier leurs réponses.*

Extrait n°2

Moi, d'abord, je trouve qu'elle n'aurait pas dû les faire, ces crêpes ; maman ne l'avait pas dit, elle avait mis pour aujourd'hui : *bifteck ; pommes de terre frites ; salade d'endives.*

Mais mon Estelle avait les crêpes en tête et, dès qu'elle a été revenue de l'école, elle est redescendue en courant au marché, avec les dix francs que papa lui avait donnés ce matin.

Une fois remontée, elle s'est renfermée dans la cuisine. Je tape à la porte.

- Veux-tu que je t'aide ?
- Non, non !

- Que je mette la table ?
- Pas du tout, c'est mon jour !

Comme ça jusqu'à midi. Alors, papa rentre.

- Eh bien, Liline, la table n'est pas encore mise ? Il a bien fallu que je lui explique. Papa s'est précipité à la cuisine et j'ai aperçu, au milieu d'un nuage de fumée, Estelle, écarlate, secouant sa poêle.

[...] Chacun se sert, on goûte...horreur...c'était tellement salé que ça emportait la bouche et que nous avons dû tout recracher ! Voilà papa furieux, Estelle qui répète, effondrée :

- Je ne sais pas comment ça se fait...Je ne sais pas comment ça se fait...

Questions:

1. Que fallait-il prendre pour le dîner d'après maman ? *bifteck ; pommes de terre frites ; salade d'endives.*
2. Que prépare Estelle? *les crêpes*



Lexique

marché, *m* – un lieu public, couvert ou en plein air, où l'on vend un type de marchandises

écarlate (*adj.*) – qui présente une couleur d'un rouge vif

poêle, *f* – une ustensile en métal, utilisé pour faire frire des aliments

Solution :

Ingrédients :

- 250 g de farine
- 1 pincée de sel
- 3 œufs
- 50 cl de lait
- 3 cuillères à soupe de rhum/ 2 cuillères à soupe d'eau de fleur d'oranger

Préparation :

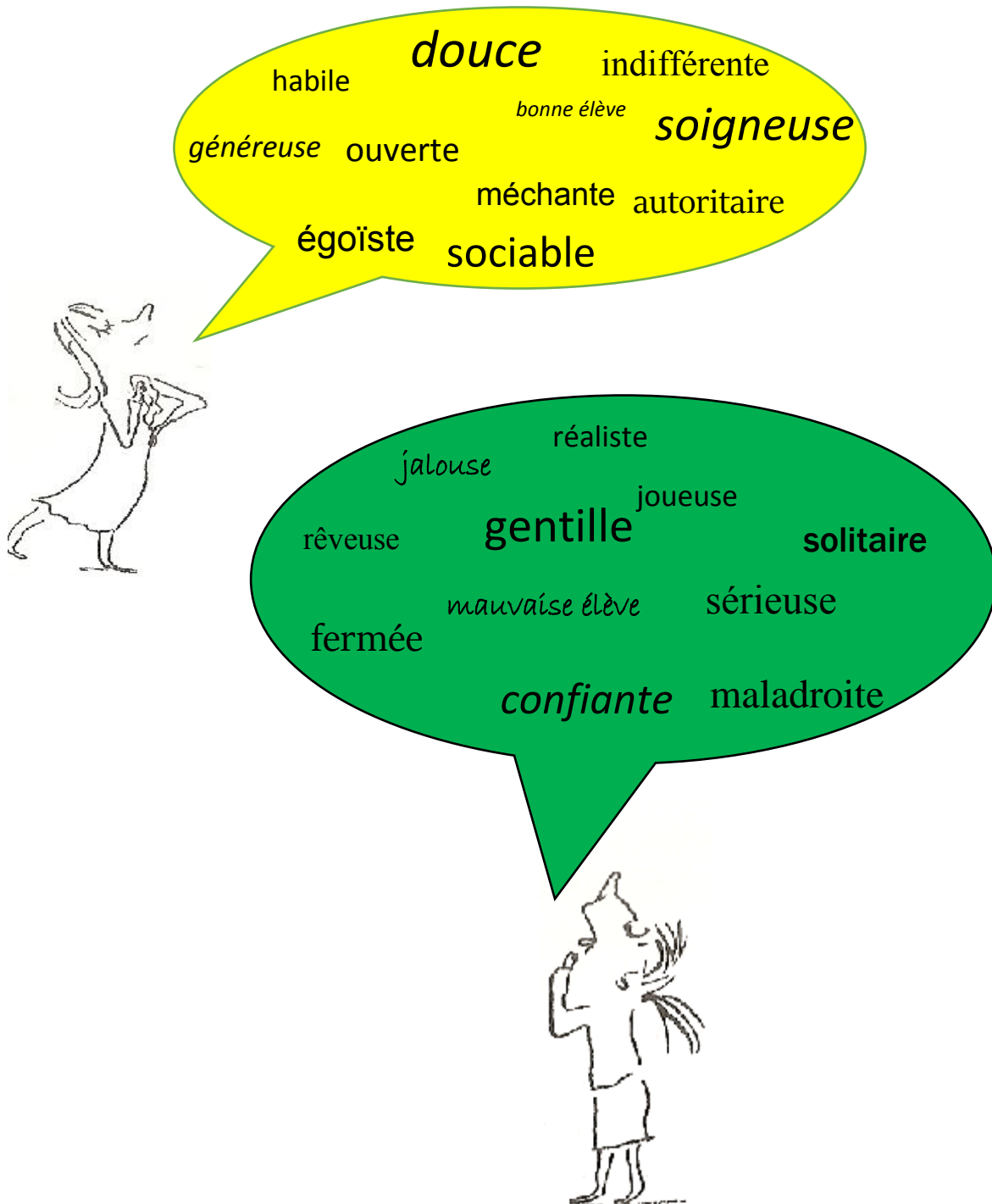
1. Battez les œufs en omelette
2. Mélangez la farine avec le sel
3. Ajoutez les œufs et mélangez à l'aide d'un fouet
4. Ajoutez le lait petit à petit en mélangeant constamment
5. Laissez reposer environ 15 minutes
6. Versez un peu de pâte à crêpe dans le fond de la poêle à l'aide d'une petite louche
7. Laissez cuire la crêpe sur une surface
8. Débarrassez sur une assiette

Source : http://www.marmiton.org/pratique/techniques-culinaires-video-cuisine_pate-a-crepe.aspx

Démarche 3 : Les élèves travaillent en binômes ; ils regardent tout d'abord les deux bulles et à l'aide d'un dictionnaire, ils cherchent le sens des adjectifs qualificatifs. Ils essaient de trouver les adjectifs qui décrivent Aline, puis ceux qui décrivent Estelle. Puis, ils remplissent le tableau : pour chaque qualité ils cherchent un défaut.

Solution :

1. Aline : gentille, soigneuse, confiante, généreuse, sociable, mauvaise élève
2. Estelle : jalouse, bonne élève, autoritaire, égoïste



Qualités	Défauts
habile	maladroit
douce	autoritaire
généreuse	égoïste
sociable	solitaire
ouverte	fermée
réaliste	rêveuse
gentille	méchante
soigneuse	indifférente
bonne élève	mauvaise élève
sérieuse	joueuse
confiante	jalouse

Démarche 4: *Les élèves réfléchissent sur les adjectifs qu'ils pourraient utiliser pour décrire eux-mêmes, puis leurs proches. Discussion.*

3. Expression écrite

Démarche 5 : *En tant que classe, les élèves lisent d'abord l'extrait, ils le traduisent à l'aide d'un dictionnaire et puis ils essaient décrire un événement qu'ils ont vécu. S'il ne reste pas assez de temps pour accomplir à l'école, ils le finiront à la maison.*

Extrait n°3

Samedi 17 avril.

Elles sont belles, les vacances ! Voilà que tante Mimi découvre ce matin que Riquet se lave très mal et décide de lui faire une « grande toilette ». Elle s'arme d'une brosse, d'un broc d'eau froide et plante Riquet au milieu d'une bassine. J'interviens timidement :

- Excuse-moi, tante Mimi, mais le médecin lui a interdit les douches froides ; il est si nerveux...tiens, demande à Estelle !

- Pourquoi donc ? Je sais ce que je fais, mademoiselle aux cent conseils. Allez, Riquet !

Et elle commence à lui verser l'eau froide sur la tête en lui frottant le dos avec la brosse. Riquet se tortille comme un ver en criant :

- Maman fait pas comme ça, maman fait pas comme ça !

- Possible... Mais tante Mimi fait comme ça.

Et de le brosser, et de l'inonder d'eau glacée ! Riquet pleurait, claquait des dents en s'agrippant à la brosse et, à la fin, quand tante Mimi s'est arrêtée, il était si blafard que j'ai eu peur.

- Là, a-t-elle dit, ça va mieux maintenant ?

- Oui, tante Mimi...

- Eh bien, nous recommençons bientôt !

- Non, non, m'a chuchoté Riquet pendant que je le rhabillais ; non, non, Aline, pas bientôt !

Je lui ai promis de le défendre et même d'en parler à papa, parce que là, c'est une question de santé, et Riquet n'a déjà si bonne mine. Il m'a embrassée.



Lexique

broc, *m* – un récipient de taille variable, le plus souvent en métal, utilisé pour transporter les liquides

ver, *m* – un petit animal de forme allongée, n'ayant aucune partie dure, presque sans pattes

blafard, (*adj.*) – pâle, sans éclat, souvent désagréable à la vue

FICHE D'ÉLÈVE

Extrait n° 1 :

<p>1. Mais, par exemple, tout brille, tout est propre, le tuyau à gaz est remplacé, il y a du papier neuf dans les placards, le poêle sent le vernis très fort et chaque chose est en ordre : les petites cuillers à côté des grandes, le linge de Riquet en bas de l'armoire, et celui de papa sur la planche la plus haute, si bien que nous perdons un temps fou à chercher le moindre objet et que papa, hier, en voulant prendre du sucre à tâtons dans le buffet, a enfoncé sa main presque entière dans la confiture de groseille</p>	<p>2. À table, je suis assise entre maman et Estelle, et après, c'est Riquet, et après, papa. La toile cirée est neuve ; blanche, avec des ronds bleus. Les assiettes, les verres, c'est comme chez tout le monde, mais on a une salière très drôle : un poussin jaune qui verse du sel par son bec. Riquet lui a cassé la queue. [...] La pendule marque six heures moins dix depuis je ne sais pas quand. [...] C'est si agréable de tout retrouver toujours pareil !</p>	<p>3. Le ti-toum a disparu, oui, oui, hier matin, tante Mimi a fait réparer la fenêtre. -Ça ne pouvait pas rester dans cet état ! a-t-elle dit. J'avais la gorge serrée et, cette nuit, nous ne pouvions pas nous endormir, Estelle et moi, tant le silence nous gênait. On guettait, on tendait oreille... Ce bruit de toutes nos nuits de quand nous étions petites, ce bruit qui se mélangeait à nos rêves. Parfois, je me réveillais brusquement : « Mais je l'entends.. », et puis non, rien.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Consigne 1- *Après avoir lu les trois petits extraits, répondez aux questions.*

- Quel extrait parle de la situation de la vie quotidienne chez les Dupin ?
- Les choses sont-elles en ordre chez les Dupin ?
- Les enfants sont-ils contents de cette situation ?
- Quelle est la situation après l'arrivée de la tante Mimi ? Quels changements a-t-elle réalisés chez eux ?
- Et chez vous, tout est en ordre ? Tout marche bien ? Ou vous y êtes-vous habitués ?

Extrait n° 2

Moi, d'abord, je trouve qu'elle n'aurait pas dû les faire, ces crêpes ; maman ne l'avait pas dit, elle avait mis pour aujourd'hui : *bifteck ; pommes de terre frites ; salade d'endives.*

Mais mon Estelle avait les crêpes en tête et, dès qu'elle a été revenue de l'école, elle est redescendue en courant au marché, avec les dix francs que papa lui avait donnés ce matin.

Une fois remontée, elle s'est renfermée dans la cuisine. Je tape à la porte.

- Veux-tu que je t'aide ?
- Non, non !
- Que je mette la table ?
- Pas du tout, c'est mon jour !

Comme ça jusqu'à midi. Alors, papa rentre.

- Eh bien, Liline, la table n'est pas encore mise ? Il a bien fallu que je lui explique. Papa s'est précipité à la cuisine et j'ai aperçu, au milieu d'un nuage de fumée, Estelle, écarlate, secouant sa poêle.

[...] Chacun se sert, on goûte...horreur...c'était tellement salé que ça emportait la bouche et que nous avons dû tout recracher ! Voilà papa furieux, Estelle qui répète, effondrée :

- Je ne sais pas comment ça se fait...Je ne sais pas comment ça se fait...

Questions:

1. Que fallait-il prendre pour le dîner d'après maman ?
2. Que prépare Estelle?



Lexique

marché, *m* – un lieu public, couvert ou en plein air, où l'on vend un type de marchandises

écarlate (*adj.*) – qui présente une couleur d'un rouge vif

poêle, *f* – une ustensile en métal, utilisé pour faire frire des aliments

Consigne 2 - *La mère n'est pas à la maison et les filles doivent s'occuper du repas. Estelle décide de préparer les crêpes au lieu du repas que maman a proposé avant son départ. Avez-vous jamais fait les crêpes ? Savez-vous quelle est leur préparation et quels ingrédients en avez-vous besoin ? Voici la recette ! Mais les lettres des ingrédients ainsi que celles de la préparation sont en désordre. Tout d'abord, lisez l'extrait et répondez aux questions ci-dessus.*

- a) *Trouvez les mots!*
- b) *Mettez la préparation en ordre !*
- c) *Regardez la préparation sur Internet et vérifiez vos réponses :*

http://www.marmiton.org/pratique/techniques-culinaires-video-cuisine_pate-a-crepe.aspx

Ingrédients :

- 250 g de (nifear)
- 1 pincée de (les)
- 3 (sefou) 50 cl de (tial) lait
- 3 cuillères à soupe de (uhrm) / 2 cuillères à soupe d' (aue) de fleur d'oranger

Préparation :

1. Versez un peu de pâte à crêpe dans le fond de la poêle à l'aide d'une petite louche
2. Ajoutez le lait petit à petit en mélangeant constamment
3. Laissez reposer environ 15 minutes
4. Battez les œufs en omelette
5. Laissez cuire la crêpe sur une surface
6. Ajoutez les œufs et mélangez à l'aide d'un fouet
7. Mélangez la farine avec le sel
8. Débarrassez sur une assiette

Consigne 3 - Pour se faire une image de deux personnages du récit – d’Aline et d’Estelle, on vous propose quelques qualités et quelques défauts qui pourraient les décrire. Pour chaque qualité, essayez de trouver son contraire.

Aline's traits (Yellow bubble): habile, douce, indifférente, bonne élève, soigneuse, généreuse, ouverte, méchante, autoritaire, égoïste, sociable.

Estelle's traits (Green bubble): réaliste, jalouse, joueuse, solitaire, rêveuse, gentille, mauvaise élève, sérieuse, fermée, confiante, maladroite.

Aline :

Estelle :

Qualités	Défauts

Consigne 3 - Comment est-ce que vous pourriez décrire vous-mêmes ? Et vos frères et sœurs ? Et vos parents ?

Extrait n° 3

Samedi 17 avril.

Elles sont belles, les vacances ! Voilà que tante Mimi découvre ce matin que Riquet se lave très mal et décide de lui faire une « grande toilette ». Elle s'arme d'une brosse, d'un broc d'eau froide et plante Riquet au milieu d'une bassine. J'interviens timidement :

- Excuse-moi, tante Mimi, mais le médecin lui a interdit les douches froides ; il est si nerveux...tiens, demande à Estelle !

- Pourquoi donc ? Je sais ce que je fais, mademoiselle aux cent conseils. Allez, Riquet !

Et elle commence à lui verser l'eau froide sur la tête en lui frottant le dos avec la brosse. Riquet se tortille comme un ver en criant :

- Maman fait pas comme ça, maman fait pas comme ça !

- Possible... Mais tante Mimi fait comme ça.

Et de le brosser, et de l'inonder d'eau glacée ! Riquet pleurait, claquait des dents en s'agrippant à la brosse et, à la fin, quand tante Mimi s'est arrêtée, il était si blafard que j'ai eu peur.

- Là, a-t-elle dit, ça va mieux maintenant ?

- Oui, tante Mimi...

- Eh bien, nous recommençons bientôt !

- Non, non, m'a chuchoté Riquet pendant que je le rhabillais ; non, non, Aline, pas bientôt !

Je lui ai promis de le défendre et même d'en parler à papa, parce que là, c'est une question de santé, et Riquet n'a déjà si bonne mine. Il m'a embrassée.



Lexique

broc, *m* – un récipient de taille variable, le plus souvent en métal, utilisé pour transporter les liquides

ver, *m* – un petit animal de forme allongée, n'ayant aucune partie dure, presque sans pattes

blafard, (*adj.*) – pâle, sans éclat, souvent désagréable à la vue

Consigne 5 - Lisez attentivement l'extrait ci-dessus. À l'aide du dictionnaire, traduisez-le. Puis, racontez par écrit un événement personnel, vécu comme petit bonheur ou petit malheur, et précisez le lieu et le temps de cet événement.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

FICHE PÉDAGOGIQUE 4

Thème :	LA MAISON DES QUATRE VENTS
Objectifs pédagogiques :	Compréhension écrite Enrichissement du vocabulaire Travail individuel et en binômes
Niveau :	A2
Public :	Les élèves du collège
Durée :	1h 30min
Support, matériel :	Les extraits de <i>La Maison des Quatre Vents</i>
Disposition de la classe:	Normale

Démarche(s) :

Distribuer les fiches d'élève. Expliquer aux apprenants toutes les activités. D'abord, laisser les apprenants lire l'extrait à haute voix. Puis, travailler en binômes. Enfin, vérifier les résultats ensemble.

Bibliographie :

VIVIER, Colette. *La Maison des Quatre Vents*. Paris : Casterman, 2000. ISBN 2-203-11892-x

FICHE D'ENSEIGNANT

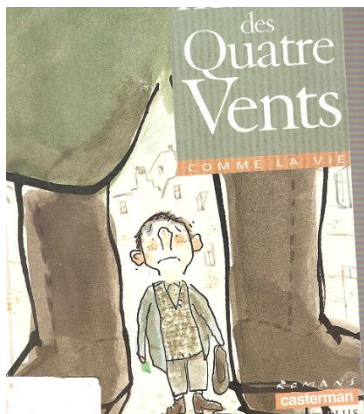
1. Compréhension écrite

Démarche 1 : *Avant la lecture, l'enseignant fait un remue-méninges pour réviser le vocabulaire lié au mot « guerre ».*

Solution : l'occupation, les soldats, les chars, la faim, les tickets de ravitaillement, les camps de concentration, la Résistance, les collaborateurs, les maquisards, l'héroïsme, la paix (comme contraire de la guerre), la peur, l'audace, etc.

Démarche 2 : *Les élèves lisent le texte à haute voix. Puis, ils décident si les phrases au-dessous de l'extrait sont vraies ou fausses. Si la phrase est fausse, ils doivent justifier leur réponse. Ils peuvent travailler avec les dictionnaires.*

Extrait n°1



Je m'appelle Denise, j'ai douze ans depuis deux mois, et je connais Michel, le héros de ce récit. Michel avait mon âge en 1943, et ce que nous apprenons maintenant dans nos livres d'histoire de France, il l'a vécu jour après jour. C'était alors le moment le plus terrible de d'occupation allemande. Les soldats nazis étaient chez nous depuis trois ans, et personne ne pouvait savoir encore qu'un an plus tard ils seraient chassés de notre pays.

On manquait de tout : rien pour manger, rien pour s'habiller, rien pour se chauffer, l'hiver. On faisait la queue pendant des heures entières aux portes des magasins, avec les tickets de rationnement : le DX, le BY, le DZ, qui donnaient droit à une petite portion de légumes secs ou à un maigre bifteck, chaque semaine ; et les biscuits vitaminés qu'on distribuait dans les classes étaient la seule friandise que connaissaient les écoliers.

Sur les affiches collées aux murs, on lisait les noms des otages qui avaient été fusillés. Tous ceux qui portaient un nom juif – hommes, femmes, petits enfants – étaient envoyés dans des camps de concentration d'où beaucoup ne sont jamais revenus.

Quelques-uns acceptaient cela et s'entendaient bien avec les Allemands : on les appelait les « collaborateurs ».

Quelques autres, plus rares, combattaient pour eux : on les appelait les « miliciens ». Mais la plupart des Français n'acceptaient pas. Des tracts clandestins circulaient, on se rassemblait en cachette pour écouter la radio anglaise. Et bientôt des groupes d'action se formèrent : ce fut la Résistance. Beaucoup de résistants – on les appelait aussi « maquisards », quand ils avaient gagné la campagne -, beaucoup, comme le Daniel de cette histoire véridique, ont payé de leur vie leur héroïsme, et beaucoup, comme Michel, n'ont pas oublié leur grand exemple. Ceux-là, ceux qui n'oublient pas ces années sombres, savent que le mot « paix » est le plus beau mot qui existe.

C'était la guerre. Il ne faut plus jamais que ce soit la guerre.

Lisez ce livre et vous le comprendrez.

Solution :

- ❖ Denise est le personnage principal de cette histoire.
- ❖ La vie en 1943 n'était pas facile.
- ❖ La nourriture était facilement accessible à tous.
- ❖ Les camps de concentration n'étaient que pour les hommes.
- ❖ Les collaborateurs étaient les gens qui luttait contre les fascistes.
- ❖ La plupart de la nation française était contre l'occupation.
- ❖ Il était interdit d'écouter la radio anglaise.
- ❖ Il y eut peu de victimes dans cette guerre.

V	F
V	
V	
	F
	F
	F
V	
V	
	F

2. Enrichissement du vocabulaire

Démarche 3 : *Dans cette activité, les élèves lisent les trois extraits à haute voix, puis ils travaillent en binômes afin de trouver les mots qui correspondent aux définitions.*

Extrait n° 2

<p>Mme Sellier regagna la cuisine, de son pas léger. C'était une femme mince et douce, au visage fatigué. Son mari était prisonnier en Allemagne depuis 1940, et elle gagnait péniblement de quoi vivre en faisant des travaux de couture et des raccommodages pour une mercerie du quartier de Vaugirard. Elle s'était si bien habituée à cacher sa tristesse que les enfants n'imaginaient pas qu'elle pût jamais être lasse ou découragée. D'ailleurs, ils n'y pensaient guère. Maman était là, comme une base immuable ; elle n'existait que par rapport à eux.</p>	<p>Norette se retournait à chaque instant pour sourire à son amie, d'un air complice. Elle était brune et forte, un peu lourde, avec un menton volontaire et des yeux d'un bleu foncé, presque violet ; ses gestes étaient pleins de décisions.</p>	<p>Michel lui ressemblait, mais on le sentait plus nerveux, plus impulsif ; à chaque instant, son visage changeait d'expression, et on ne savait jamais au juste où on en était, avec lui. Il avait une écorchure sur la joue droite et son pull-over était déchiré au coude.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Solution :

- une partie du corps qui sépare le bras de l'avant-bras ; en même temps une partie de la manche d'un vêtement située à l'emplacement du coude : *coude*
- allié, amical, proche : *complice*
- d'un poids faible : *léger*
- une blessure de la peau : *écorchure*
- un détenu, quelqu'un qui est dans une prison : *prisonnier*
- une action et un mouvement du corps, particulièrement des bras et des mains : *gestes*
- qui ne change pas : *immuable*
- mis en pièces, en morceaux : *déchiré*
- une partie du corps située sous la bouche : *menton*
- avec difficulté, avec peine : *péniblement*
- une action de recoudre un tissu, un vêtement déchiré : *raccommodage*

Démarche 4 : *À l'aide des descriptions des petits textes au-dessus, les élèves dessinent les portraits des trois personnages. Cette activité peut être leur devoir.*

Mme Sellier	Norette	Michel

FICHE D'ÉLÈVE

Consigne 1 : Réfléchissez et dites tous les mots que vous connaissez qui sont liés au le mot « guerre ».

.....
.....
.....

Consigne 2: Lisez attentivement les extraits ci-dessous et dites si les phrases suivantes sont vraies ou fausses. Puis justifiez votre réponse.

Extrait n° 1

<p>Mme Sellier regagna la cuisine, de son pas léger. C'était une femme mince et douce, au visage fatigué. Son mari était prisonnier en Allemagne depuis 1940, et elle gagnait péniblement de quoi vivre en faisant des travaux de couture et des raccommodages pour une mercerie du quartier de Vaugirard. Elle s'était si bien habituée à cacher sa tristesse que les enfants n'imaginaient pas qu'elle pût jamais être lasse ou découragée. D'ailleurs, ils n'y pensaient guère. Maman était là, comme une base immuable ; elle n'existait que par rapport à eux.</p>	<p>Norette se retournait à chaque instant pour sourire à son amie, d'un air complice. Elle était brune et forte, un peu lourde, avec un menton volontaire et des yeux d'un bleu foncé, presque violet ; ses gestes étaient pleins de décisions.</p>	<p>Michel lui ressemblait, mais on le sentait plus nerveux, plus impulsif ; à chaque instant, son visage changeait d'expression, et on ne savait jamais au juste où on en était, avec lui. Il avait une écorchure sur la joue droite et son pull-over était déchiré au coude.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- ❖ Denis est le personnage principal de cette histoire.
- ❖ La vie en 1943 n'était pas facile.
- ❖ La nourriture était facilement accessible à tous.
- ❖ Les camps de concentration n'étaient que pour les hommes.
- ❖ Les collaborateurs étaient les gens qui luttèrent contre les fascistes.
- ❖ La plupart de la nation française était contre l'occupation.
- ❖ Il était interdit d'écouter la radio anglaise.
- ❖ Il y avait peu de victimes dans cette guerre.

V	F

Consigne 2 : Pour chaque définition, trouvez le mot surligné qui convient.

- une partie du corps qui sépare le bras de l'avant-bras ; en même temps une partie de la manche d'un vêtement située à l'emplacement du coude :
.....
- allié, amical, proche :
- d'un poids faible :
- une blessure de la peau :
- un détenu, quelqu'un qui est dans une prison :
- une action et un mouvement du corps, particulièrement des bras et des mains :
.....
- qui ne change pas :
- mis en pièces, en morceaux :
- une partie du corps située sous la bouche :
- avec difficulté, avec peine :
- une action de recoudre un tissu, un vêtement déchiré :

Consigne 3 : À partir de ces trois courts extraits du livre, dessinez les portraits des trois personnages en gras.

Mme Sellier	Norette	Michel

FICHE PÉDAGOGIQUE 5

Thème :	LA MAISON DES QUATRE VENTS
Objectifs pédagogiques :	Compréhension écrite Expression orale Enrichissement du vocabulaire Travail individuel et en classe
Niveau :	A2
Public :	Les élèves du collège
Durée :	1h 30min
Support, matériel :	Les extraits de <i>La Maison des Quatre Vents</i>
Disposition de la classe:	Normale

Démarche(s) :

Distribuer les fiches d'élève. Expliquer aux apprenants toutes les activités. D'abord, laisser les apprenants travailler individuellement. Puis vérifier les réponses ensemble.

Bibliographie :

VIVIER, Colette. *La Maison des Quatre Vents*. Paris : Casterman, 2000. ISBN 2-203-11892-x

FICHE D'ENSEIGNANT

1. Compréhension écrite

Démarche 1 : *Les élèves lisent l'extrait à haute voix, puis regardent l'illustration et répondent aux questions.*

Extrait n ° 1

Ce n'étaient pas les demoiselles, mais la famille Gourre, au grand complet, armée de chaises et de paniers.

Le père et les deux fils, tous trois gras et roux, étaient emmitouflés dans de somptueuses canadiennes ; la mère, dans son manteau de petit-gris, ressemblait à un ours en peluche.

- On avait besoin d'eux, par exemple ! dit M. Moscot entre ses dents.

Il recula instinctivement vers le fond de la cave, et ses yeux se posèrent sur Georges, avec inquiétude. Le silence tomba, rompu seulement par le bruit des chaises que les Gourre disposaient le long du couloir.

- Plus au fond, Stéphane, cria Mme Gourre d'une voix claironnante, tu sais bien que ce

n'est pas sûr, ici ; les *autres* n'ont qu'à se serrer un peu !



Lexique

panier, *m* - un ustensile servant à transporter des provisions

somptueux, (*adj.*) - qui est superbe, magnifique

peluche, *f* - une étoffe de laine, de coton, utilisée dans la fabrication des jouets en forme d'animaux

se serrer - se rapprocher de plus possible de qn pour occuper le moins d'espace possible



Solution :

1. Qui sont les personnages que vous voyez sur l'image ? *Nous voyons la famille Gourre (le père, la mère et leurs deux fils), les autres locataires (M. Moscot, Michel, Norette, Solange)*
2. Que pensent les locataires de l'arrivée de la famille Gourre ? *Les locataires ne sont pas contents de voir arriver les Gourre.*
3. Où sont-ils ? *Dans la cave.*
4. Comment sont-ils habillés ? *M. Gourre et ses fils ont des canadiennes, Mme Gourre porte son manteau qui la fait ressembler à un ours en peluche.*
5. Qu'est-ce qu'ils apportent ? *Les chaises pour s'asseoir, les provisions.*
6. Quelle est l'ambiance ? *Plutôt désagréable à cause de la présence des Gourre.*

2. Compréhension écrite et expression orale

Démarche 2 : *Les élèves travaillent individuellement et ils peuvent se servir des dictionnaires. Leur tâche est de retrouver l'ordre correct des parties découpées.*

Extrait n° 2

Solution :

	La veille de Noël
2	Sa mère, qui habitait la campagne, venait justement de lui envoyer quelques provisions : un gros lapin, un peu de lard, et deux fromages. On inviterait Solange et son frère, s'il était là ; on inviterait aussi Georges et les demoiselles Minet.
5	Georges ralluma la lumière, et chacun s'assit autour de la table, Mme Alice à côté de Norette, Georges à côté de Fanfan. Une place restait vide, tout au bout. Les yeux de Solange se remplirent de larmes. Mme Sellier se pencha vers elle, sa casserole à la main. – Il viendra, ma chérie, lui dit-elle, je vais mettre son potage au chaud.
4	Les enfants étaient éblouis. Comme leur arbre serait beau ! Comme il brillerait ! On le dissimula sous le buffet, à la place de la boîte d'imprimerie qui gisait, momentanément oubliée, sur la commode ; [...]
1	[...] apportant une lettre du prisonnier. Papa était toujours dans le même camp ; il avait reçu un colis, une carte, il se portait bien, il n'avait pas froid, il espérait que tout finirait avant l'été. Nouvelles bien vagues, bien lointaines (sa lettre datait de deux mois), mais c'était son écriture, enfin, et Mme Sellier reprit courage. Elle décida de fêter Noël.
6	Il est magnifique, dit enfin Michel ; oh ! je ne croyais pas qu'il serait si beau ! Dites, si on allumait les bougies tout de suite, pour voir l'effet ?
3	Les enfants, de leur côté, préparaient une surprise. Il n'y a pas de fête de Noël sans sapin, et ils en avaient acheté un, avec leurs économies.

3. Enrichissement du vocabulaire

Démarche 3 : *Après avoir mis le texte en ordre, les élèves cherchent les mots qui évoquent « Noël » et qui correspondent en même temps aux images au-dessous. Ils les entourent au stylo rouge. Pour le reste, ils doivent trouver l'expression.*

Solution :



la crèche



les bougies



l'arbre de Noël



la bûche de Noël



Père Noël



les cadeaux



les chants de Noël

FICHE D'ÉLÈVE

Extrait n ° 1

Ce n'étaient pas les demoiselles, mais la famille Gourre, au grand complet, armée de chaises et de paniers.

Le père et les deux fils, tous trois gras et roux, étaient emmitouflés dans de somptueuses canadiennes ; la mère, dans son manteau de petit-gris, ressemblait à un ours en peluche.

- On avait besoin d'eux, par exemple ! dit M. Moscot entre ses dents.

Il recula instinctivement vers le fond de la cave, et ses yeux se posèrent sur Georges, avec inquiétude. Le silence tomba, rompu seulement par le bruit des chaises que les Gourre disposaient le long du couloir.

- Plus au fond, Stéphane, cria Mme Gourre d'une voix claironnante, tu sais bien que ce

n'est pas sûr, ici ; les *autres* n'ont qu'à se serrer un peu !



Lexique

panier, *m* - un ustensile servant à transporter des provisions

somptueux, (*adj.*) - qui est superbe, magnifique

peluche, *f* - une étoffe de laine, de coton, utilisée dans la fabrication des jouets en forme d'animaux

se serrer - se rapprocher de plus possible de qn pour occuper le moins d'espace possible



Consigne 1 - Après avoir lu le texte, essayez de décrire ce que vous voyez sur l'image ci-dessus. Les questions suivantes peuvent vous aider.

Questions :

1. Qui sont les personnages que vous voyez sur l'image ?
2. Que pouvez-vous dire d'eux ?
3. Où sont-ils ?
4. Comment sont-ils habillés ?
5. Qu'apportent-ils ?
6. Quelle est l'ambiance ?

Consigne 2 - Dans cette activité, l'histoire est dans le désordre. Sauriez-vous la remettre en ordre ? Énumérez correctement les parties individuelles.

	La veille de Noël
	Sa mère, qui habitait la campagne, venait justement de lui envoyer quelques provisions : un gros lapin, un peu de lard, et deux fromages. On inviterait Solange et son frère, s'il était là ; on inviterait aussi Georges et les demoiselles Minet.
	Georges ralluma la lumière, et chacun s'assit autour de la table, Mme Alice à côté de Norette, Georges à côté de Fanfan. Une place restait vide, tout au bout. Les yeux de Solange se remplirent de larmes. Mme Sellier se pencha vers elle, sa casserole à la main. – Il viendra, ma chérie, lui dit-elle, je vais mettre son potage au chaud.
	Les enfants étaient éblouis. Comme leur arbre serait beau ! Comme il brillerait ! On le dissimula sous le buffet, à la place de la boîte d'imprimerie qui gisait, momentanément oubliée, sur la commode ; [...]
	[...] apportant une lettre du prisonnier. Papa était toujours dans le même camp ; il avait reçu un colis, une carte, il se portait bien, il n'avait pas froid, il espérait que tout finirait avant l'été. Nouvelles bien vagues, bien lointaines (sa lettre datait de deux mois), mais c'était son écriture, enfin, et Mme Sellier reprit courage. Elle décida de fêter Noël.
	Il est magnifique, dit enfin Michel ; oh ! je ne croyais pas qu'il serait si beau ! Dites, si on allumait les bougies tout de suite, pour voir l'effet ?
	Les enfants, de leur côté, préparaient une surprise. Il n'y a pas de fête de Noël sans sapin, et ils en avaient acheté un, avec leurs économies.

Consigne 3 - Parmi ces images qui représentent Noël, lesquelles trouve-t-on dans le texte ? Entourez-les au crayon rouge.



FICHE PÉDAGOGIQUE 6

Thème :	LA MAISON DES QUATRE VENTS
Objectifs pédagogiques :	Grammaire Enrichissement du vocabulaire Travail individuel
Niveau :	A2
Public :	Les élèves du collège
Durée :	45 min
Support, matériel :	Les extraits de <i>La Maison des Quatre Vents</i>
Disposition de la classe:	Normale

Démarche(s) :

Distribuer les fiches d'élève. Expliquer aux apprenants toutes les activités. D'abord, réviser la grammaire. Puis, laisser les apprenants travailler individuellement. Enfin, faire le quiz et vérifier les réponses ensemble.

Bibliographie :

VIVIER, Colette. *La Maison des Quatre Vents*. Paris : Casterman, 2000. ISBN 2-203-11892-x

FICHE D'ENSEIGNANT

1. Grammaire

Démarche 1 : Cette activité a pour but de réviser la grammaire de l'imparfait et son emploi. Les élèves étudient d'abord le tableau, puis complètent les phrases.

	les terminaisons	1 ^{er} groupe	2 ^e groupe	3 ^e groupe
je/j'	-ais	aimais	finissais	mettais
tu	-ais	aimais	finissais	mettais
il/elle/on	-ait	aimait	finissait	mettait
nous	-ions	aimions	finissions	mettions
vous	-iez	aimiez	finissiez	mettiez
ils/elles	-aient	aimaient	finissaient	mettaient

Solution :

1. Aujourd'hui, on reçoit beaucoup de cadeaux, mais avant *on ne recevait pas beaucoup de cadeaux.*
2. Aujourd'hui, les enfants mangent beaucoup de friandises, mais avant *ils ne mangeaient pas beaucoup de friandises.*
3. Maintenant, nous chantons des chants de Noël, mais à ce temps-là, *nous ne chantions pas de chants de Noël.*
4. Le jour de Noël, tu peux décorer un grand arbre avec de nombreuses décorations, mais avant *tu ne pouvais pas décorer un grand arbre avec de nombreuses décorations.*

2. Enrichissement du vocabulaire

Démarche 2 : Les élèves lisent l'extrait qui manque quelques mots. Les mots sont à disposition dans le tableau au-dessous du texte et les élèves doivent les utiliser correctement.

Extrait n ° 1

Mme Sellier mit sa tête dans ses *mains*.

- Les malheureux ! murmura-t-elle, sans pouvoir retenir ses *larmes*. Mais qu'est-ce qui a pu se passer ? Je ne comprends pas ! Comment a-t-on pu savoir qui ils étaient ? On ne leur a pas demandé leurs *papiers* ?
- Pensez-vous ! fit la concierge. *Ils* arrivaient dans leur *auto* ; l'auto s'est arrêtée au bord du *trottoir*, et deux hommes en sont sortis qui ont couru derrière *nous*. Ils ont pris les Moscot par le *bras* et ils les ont entraînés, avant que les pauvres aient eu le *temps* de dire ouf... M. Moscot s'est seulement retourné, pendant qu'on le poussait dans la *voiture*, et il m'a regardée, regardée... Oh ! je sais bien ce qu'il voulait me dire, il voulait me dire : « Georges. »
- Mais, ces *hommes*, qui étaient-ils ? des Français ? des Allemands ?



voiture – larmes – trottoir – mains - auto – hommes – bras – papiers – temps

Quiz : *Que savez-vous de la Seconde guerre mondiale ? Cochez la bonne réponse.*

1. La Seconde guerre mondiale a éclaté

- a) en novembre 1939
- b) en mai 1940
- c) **en septembre 1939**

2. Le 18 juin 1940, Charles de Gaulle

- a) déclare l'État français
- b) **lance un appel à la résistance des Français**
- c) est mort

3. Les tickets de rationnement permettent

- a) **d'acheter la nourriture**
- b) une entrée au théâtre
- c) voyager

4. Le 7 juin 1941, les Japonais

- a) se retirent
- b) **attaquent les navires américains à Pearl Harbour**
- c) acceptent l'armistice

5. La Libération de la France est liée

- a) avec la chute de l'Allemagne
- b) avec la mort d'Hitler
- c) **avec le débarquement des troupes anglo-américaines en Normandie**

FICHE D'ÉLÈVE

Consigne 1 - Aujourd'hui, c'est tout à fait normal de fêter Noël. Mais pendant la guerre, comme vous le savez déjà, c'était très difficile. Dites ce qui était différent au temps de la guerre en utilisant l'imparfait. Tout d'abord, rappelez-vous la construction de ce temps.

	les terminaisons	1 ^{er} groupe	2 ^e groupe	3 ^e groupe
je/j'	-ais	aimais	finissais	mettais
tu	-ais	aimais	finissais	mettais
il/elle/on	-ait	aimait	finissait	mettait
nous	-ions	aimions	finissions	mettions
vous	-iez	aimiez	finissiez	mettiez
ils/elles	-aient	aimaient	finissaient	mettaient

1. Aujourd'hui, on reçoit beaucoup de cadeaux, mais avant
2. Aujourd'hui, les enfants mangent beaucoup de friandises, mais avant
3. Maintenant, nous chantons des chants de Noël, mais à ce temps-là,
4. Le jour de Noël, tu peux décorer un grand arbre avec de nombreuses décorations, mais avant

Extrait n ° 1

Mme Sellier mit sa tête dans ses

- Les malheureux ! murmura-t-elle, sans pouvoir retenir ses Mais qu'est-ce qui a pu se passer ? Je ne comprends pas ! Comment a-t-on pu savoir qui ils étaient ? On ne leur a pas demandé leurs ?
- Pensez-vous ! fit la concierge. *Ils* arrivaient dans leur ; l'auto s'est arrêtée au bord du, et deux hommes en sont sortis qui ont couru derrière Ils ont pris les Moscot par le et ils les ont entraînés, avant que les pauvres aient eu le de dire ouf... M. Moscot s'est seulement retourné, pendant qu'on

le poussait dans la *voiture*, et il m'a regardée, regardée... Oh ! je sais bien ce qu'il voulait me dire, il voulait me dire : « Georges. »

- Mais, ces, qui étaient-ils ? des Français ? des Allemands ?



Consigne 2 - *Quelques mots de cet extrait ont disparu ! Pour faciliter votre travail, voici des mots ; complétez le texte à l'aide de ces mots.*

voiture – larmes – trottoir – mains - auto – hommes – bras – papiers – temps

Quiz : *Que savez-vous de la Seconde guerre mondiale ? Cochez la bonne réponse.*

1. La Seconde guerre mondiale a éclaté

- d) en novembre 1939
- e) en mai 1940
- f) en septembre 1939

2. Le 18 juin 1940, Charles de Gaulle

- d) déclare l'État français
- e) lance un appel à la résistance des Français
- f) est mort

3. Les tickets de rationnement permettent

- d) d'acheter la nourriture
- e) une entrée au théâtre
- f) voyager

4. Le 7 juin 1941, les Japonais

- d) se retirent
- e) attaquent les navires américains à Pearl Harbour
- f) acceptent l'armistice

5. La Libération de la France est liée

- d) avec la chute de l'Allemagne
- e) avec la mort d'Hitler
- f) avec le débarquement des troupes anglo-américaines en Normandie

CONCLUSION

Nous avons essayé, au cours de ce mémoire de maîtrise, d'examiner le monde du héros enfantin présent dans l'œuvre de Colette Vivier, un auteur français pour la jeunesse. Nous avons travaillé à partir de deux de ses romans dont les personnages principaux sont des enfants d'une douzaine d'années. À travers l'étude détaillée de ces romans, nous avons eu l'intention de démontrer comment sont les personnages enfantins que nous rencontrons chez Colette Vivier, comment évolue leur caractère ou comment change leur comportement face aux situations vécues .

Cette étude a permis de constater que Colette Vivier fait partie des écrivains qui ont changé la position du héros enfantin dans la littérature et qu'elle a contribué à un renouveau de la littérature de jeunesse. Nous avons appris que le chemin vers une perception différente de l'enfant en tant que le personnage principal n'était pas facile. Il était lié à de nombreux changements dans les domaines politique et économique qui touchaient non seulement la France mais le monde entier entraînant également un impact sur le développement de la littérature en général.

Nous avons vu que la fin du 19^e siècle était une période favorable au développement des maisons de l'édition. Grâce aux fondateurs comme Hetzel, Hachette ou Fauchet, la distribution des livres est devenue plus accessible aux enfants non seulement à l'école, mais aussi à la maison.

Les années 1930 ont apporté dans la littérature pour jeunesse un nouvel élan de créer et une nécessité de concentrer cette création sur le jeune public. Les nouveaux auteurs introduisent de nouvelles opinions, de nouvelles idées, souvent idéologiquement influencées.

Influencée par l'époque dans laquelle elle vivait et par certains auteurs de son entourage, Colette Vivier développait des histoires qui se déroulaient à Paris dans un milieu social tout à fait ordinaire. Ces histoires décrivaient la vie quotidienne de ses jeunes héros et de leurs proches. Il est maintenant clair que Colette Vivier a donné une dimension différente au héros enfantin grâce à un style simple et facilement compréhensible par un jeune public. Les personnages de Michel et d'Aline sont réalistes, leur vie ne se distingue pas vraiment de la vie des enfants d'aujourd'hui car les thèmes essentiels sont toujours les

mêmes. Bien qu'il puisse être difficile, pour les jeunes lecteurs d'aujourd'hui, de comprendre la vie sous l'occupation, il nous semble que les valeurs comme la solidarité ou la tolérance sont faciles à saisir même de nos jours.

L'un des objectifs importants de ce travail était de créer les fiches pédagogiques qui présentent la partie pratique. Nous avons créé six fiches pédagogiques pour les élèves ayant le niveau A2 selon les règles du Cadre européen pour les langues. Nous avons eu l'intention de faire les fiches pour que les élèves aient la possibilité de découvrir l'œuvre de Colette Vivier à partir des extraits de ses deux romans. Les activités se focalisent dans la plupart des cas sur la compréhension écrite, sur l'expression orale et écrite et finalement sur l'enrichissement du vocabulaire. Les activités peuvent être utilisées dans les classes de FLE et sont destinées surtout aux jeunes élèves.

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

Les sources primaires

- VIVIER, Colette. *La Maison des Petits Bonheurs*. Paris : Casterman, 2004, 267 p.
ISBN 2-203-13042-3
- VIVIER, Colette. *La Maison des Quatre Vents*. Paris : Casterman, 2000, 231 p.
ISBN 2-203-11892-x

Les sources secondaires

- SORIANO, Marc. *Guide de littérature pour la jeunesse*. Paris : Éditions Delagrave, 2002, 529 p. ISBN 2-206-08607-7
- ESCARPIT, Denise. *La littérature de jeunesse, itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Bordeaux : Éditions Magnard, 2008, 473 p. ISBN 978-2-210-72001-5
- BALMAND, Pascal. *Histoire de la France*. Torino : Hatier, 1992, 445 p. ISBN 2-218-03170-1
- DARCOS, Xavier. *Histoire de la littérature française*. Paris : Hachette, 1992, 527 p. ISBN 2-01-016588-8
- DESHUSSES, Pierre. KARLSON, Léon. THORNANDER, Paulette. *Dix siècles de littérature française – 2. XIX^e siècle, XX^e siècle*. Paris : Bordas, 1984, 383 p. ISBN 2-04-011857-8
- OTTEVAERE-VAN PRAAG, Ganna. *Littérature pour la jeunesse en Europe occidentale (1750 – 1925)*. Berne : Éditions Peter Lang SA, 1987, ISBN 3-261-03641-3
- RENONCIAT, Annie. *Au fil de l'histoire. Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre*. Paris : Hachette Livre, 1998, 29 p. ISBN 2012097022
- RENONCIAT, Annie. *Livres illustrés et albums 1900 - 1945. Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre*. Paris : Hachette Livre, 1998, 29 p. ISBN 2012097022

- DIAMENT, Nic. *La littérature française au XX^e siècle, Continuités et Ruptures, Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre*. Paris : Hachette Livre, 1998, ISBN 2012097022
- GENČIOVÁ, Miroslava. *Literatura pro děti a mládež (ve srovnávacím žánrovém pohledu)*. Praha: Státní pedagogické nakladatelství, 1984, 245 p.
- FRYČER, Jaroslav a kol. *Slovník francouzsky píšících spisovatelů*. Praha: Libri, 2002, 760p. ISBN 80-7277-130-2
- VIVIER, Colette. *Dvere dokorán*. Bratislava: Mladé letá, 1963, 149 p.
- Voir SORIANO, Marc. *Le Point de vue des auteurs* [en ligne]. 1956 [cit. 2016-02-08]. Disponible sur: http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1956_num_9_3_1524?h=colette&h=vivier
- Voir CHAMBOREDON, Jean-Claude. *Les Albums pour enfants* [en ligne]. 1977 [cit. 2016-02-04]. Disponible sur: http://www.persee.fr/issue/arss_0335-5322_1977_num_13_1?sectionId=arss_0335-5322_1977_num_13_1_3495
- Voir DUBOIS, Raoul. *Colette Vivier* [en ligne]. [cit. 2015-09-07]. Disponible sur: <http://www.crilj.org/tag/colette-vivier/>
- Voir JAN, Isabelle. VIVIER COLETTE (1898 – 1979), *Encyclopaedia Universalis* [en ligne]. [cit. 2015-05-22]. Disponible sur: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/colette-vivier/>
- Voir VIVIER, Colette. *La Maison des Quatre Vents* [en ligne]. 2012 [cit. 2015-11-15]. Disponible sur: <http://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/recherche/2231-colette-vivier>
- Voir BIDAL, Marie Louise. *Les écrivains de l'Abbaye: Georges Duhamel, Jules Romains, Charles Vildrac, René Arcos, Luc Durtain, Georges Chennevière* [en ligne]. 2012 [cit. 2015-11-15]. Disponible sur: <https://scholar.google.cz/scholar?hl=cs&q=L%27Unanimisme+et+l%27Abbaye+de+Cr%C3%A9teil+&btnG=>
- Voir VIVIER, Colette. <http://www.babelio.com/auteur/Colette-Vivier/107452>
- Voir LÉVÊQUE, Mathilde. *Les écrivains communistes pour la jeunesse pendant l'entre-deux-guerres, Itinéraires* [en ligne]. 2011 [cit. 2016-01-06]. Disponible sur: <https://itineraires.revues.org/1400?lang=fr>

- Voir POBLETE, Maria. *Lucie Aubrac - Non au nazisme* [en ligne]. 2008 [cit. 2015-11-17]. Disponible sur: <http://femmes-et-resistance.e-monsite.com/pages/statut-des-femmes-avant-la-guerre.html>
- *Databáze knih* [en ligne]. [cit. 2015-12-07]. Disponible sur : <http://www.databazeknih.cz/autori/colette-vivier-6558>

RÉSUMÉ

Cílem této diplomové práce nazvané *Svět dětského hrdiny v díle Colette Vivier* je podrobná studie hlavních dětských postav dvou románů francouzské autorky píšící pro děti a mládež. Zaměřuje se především na to, jací tito hrdinou jsou, jaký je jejich charakter či jak se mění jejich chování v závislosti na jejich prožitcích. Autorka zasadila své příběhy do období 30. let 20. století a do období 2. světové války, kterou sama zažila a odkud čerpá své vlastní zkušenosti. Její jednoduchý a snadno srozumitelný styl psaní založený na dialozích je přístupný mladým čtenářům i v dnešní době, a to i díky tématům jako jsou přátelství, solidarita či tolerance.

This thesis *The world of the child's hero in the work of Colette Vivier* deals with the main characters of two novels written by a French author whose work was devoted to children and young people. This detailed study is focused on what these characters are like, what are their qualities or how their behaviour changes according to their own experiences. The author set her stories in the 1930s and in the Second World War which she experienced on her own. Her style of writing, based on dialogues, is very simple and comprehensible and so easily accessible to young readers even these days.